

Hors-série
l'Ami des jardins
& DE LA MAISON

Hors-série

l'Ami des jardins

& DE LA MAISON

BONUS
LES PLUS BEAUX
JARDINS À VISITER
CET ÉTÉ

SOS PLANTES

RECONNAÎTRE ET SOIGNER
LES MALADIES ET PARASITES



BEL : 8€ - ESP : 8€ - GR : 8,2€ - DOM S : 8,2€ -
ITA : 8,2€ - LUX : 8€ - PORT CONT : 8€ -
CAN : 14,50\$CAN - MAR : 92DH -
TOM S : 950CFP - CH : 12FS - TUN : 17DTU

L 18850 - 239 H - F : 7,50 € - RD



**Service abonnement
et vente par correspondance**
par tél : 01 46 48 48 90
du lundi au vendredi de 9h à 19h et le
samedi de 9h à 18h (prix d'un appel local)
Par mail : www.serviceabomag.fr
Par courrier : Service abonnement
l'Ami des jardins - 59898 Lille Cedex 9

L'Ami des jardins

& DE LA MAISON

HORS-SÉRIE

RÉDACTION

40 avenue Aristide Briand - CS 10024 - 92227 Bagneux cedex
Tél. 01 46 48 48 48.

E-mail : amidesjardins.redaction@reworldmedia.com

Directrice de la rédaction : Aude Bunetel

Rédacteur en chef : Christian Leveux

Assistante de la rédaction : Laetitia Bonis Datchy

Coordination : Isabelle Morand

Textes et photos : Pierre Aversenq (sauf mention contraire)

Photo de couverture : ADJ/D. Branche

Maquette : Dimitri Kalioris

Service lecteurs : 01 46 48 48 06

L'AMI DES JARDINS

Publication mensuelle éditée par Reworld Media Magazines

Siège social : 40 avenue Aristide Briand - CS 10024 - 92227 Bagneux cedex

Actionnaire principal : Reworld Media

Commission paritaire : 0125K 79249 / N°ISSN : en cours

DIRECTION - ÉDITION

Directeur de la publication : Gautier Normand

Directeur exécutif : Germain Périnet

Directrice adjointe : Charlotte Mignerey

FABRICATION

Compos Juliot

MARKETING

Chargée de promotion : Anaïs Castanier

PUBLICITÉ

Tél : 01 46 48 43 85

Lead marque : Jean-Noël Chevalier

Trafic : Laurie Benevent

Courriel : etpub@reworldmedia.com

LES ANNONCES DU JARDIN

Directrice de publicité : Laurence Chaignaud

Chef de publicité : Stéphane Jacquot

RÉSEAU JARDINERIES

Responsable réseaux France et export : Véronique Lemoine

(Tél. 01 41 33 54 12 ou veronique.lemoine@reworldmedia.com)

Dépôt légal : Juin 2024

Prix de l'abonnement : 1 an (12 n° du magazine + 6 hors-séries) : 69,90€

Imprimerie : Walstead. Imprimé en Pologne.

Photogravure : Prepress Reworld Media

Messagerie : MLP

Routeur : France ROUTAGE



AFFICHAGE ENVIRONNEMENTAL	
Origine du papier	Finlande
Taux de fibres recyclées	0 %
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,005 kg/tonne



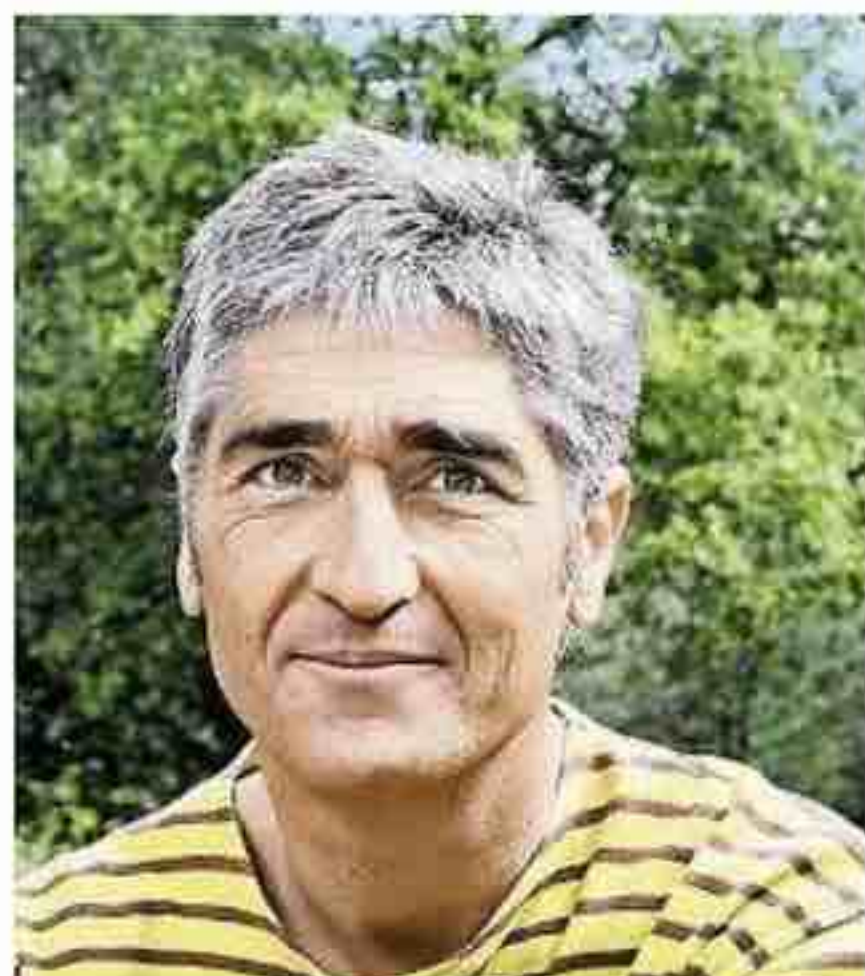
REWORLD MEDIA
LEADING MEDIA GROUP

Édito

OUI, IL EST POSSIBLE DE CONTRÔLER LES MALADIES ET LES PARASITES !

Bien souvent et surtout en été, des maladies ou des parasites apparaissent sur les feuilles, les fleurs ou les fruits des rosiers, arbres ou arbustes fruitiers, légumes ou arbustes. Et elles inquiètent toujours les jardinières et les jardiniers qui ne savent pas comment ou quand intervenir ! Aujourd'hui, la palette de produits fongicides et insecticides utilisables dans les jardins d'amateurs a considérablement été réduite (Loi Labbé) et il faut s'en féliciter. Toutes les molécules chimiques de synthèse sont désormais interdites. C'est pourquoi nous avons réalisé ce hors-série pour vous aider à diagnostiquer les principaux parasites et maladies qui s'intéressent, souvent chaque année, à vos cultures. Présentés par famille, nous présentons les plus importants symptômes et les remèdes appropriés. Il est aujourd'hui indispensable d'accepter qu'un fruit, une feuille ou une fleur soit un peu attaqué. Et il faut également favoriser la présence d'une biodiversité la plus importante possible dans votre jardin, car dans un univers équilibré, les ravageurs se montrent plus discrets. Un équilibre à trouver avec un peu de patience, fruit d'une observation régulière de toutes vos cultures.

CHRISTIAN LEVEUX
Rédacteur en Chef



L'AUTEUR

Pierre Aversenq

Collaborateur de longue date de l'Ami des jardins, Pierre est sans doute l'un des plus éminents spécialistes de phytopathologie. Il assure également des missions pour les professionnels du jardin et des grandes cultures.



Sommaire

SOS Plantes

Index PAGE 82 ET 83

Les arbres
PAGE 4

Les arbustes
PAGE 16

Les rosiers
PAGE 26



Les fleurs
PAGE 28

Les légumes
PAGE 36

Les arbres fruitiers
PAGE 48



Les plantes d'intérieur
PAGE 60



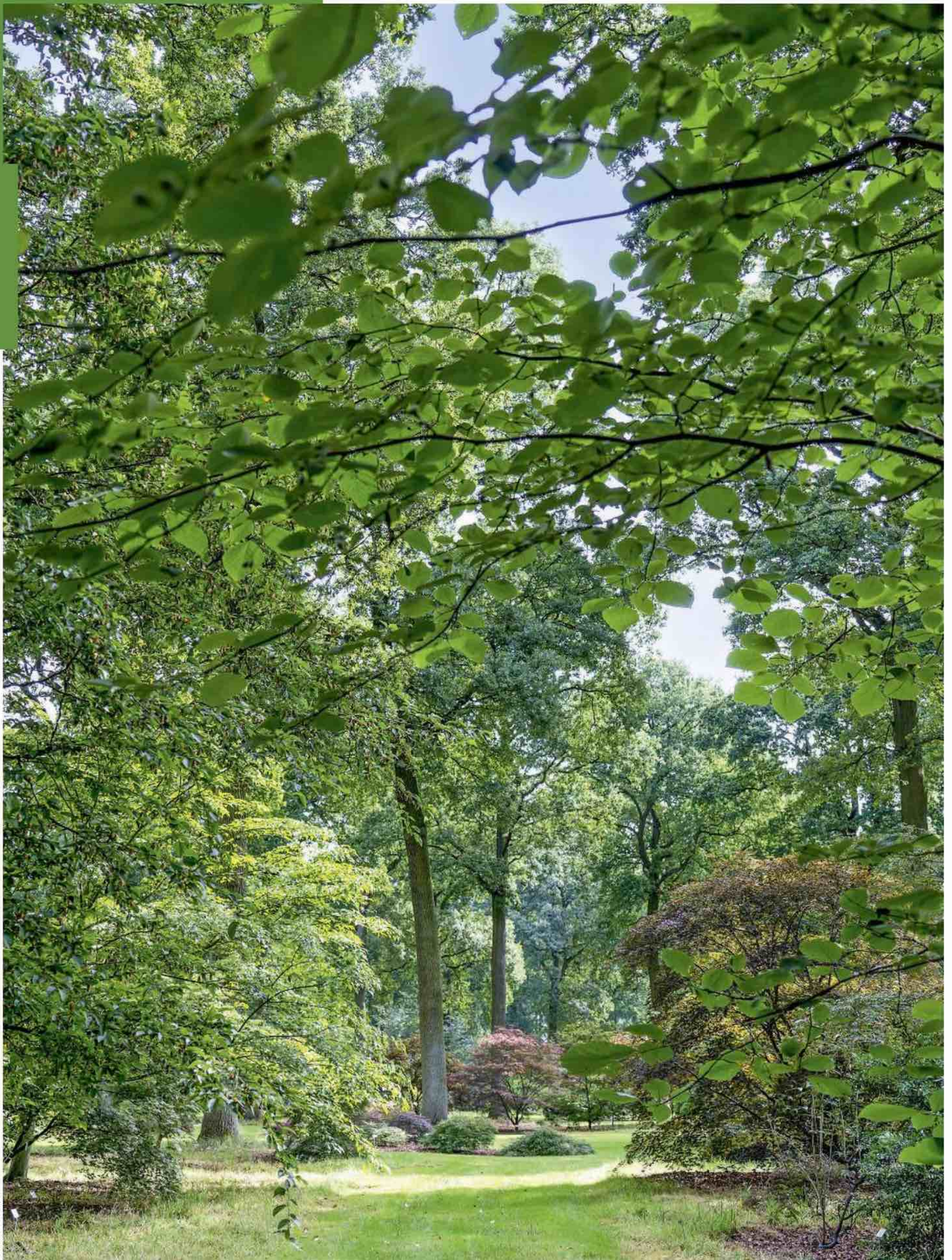
Serre et véranda
PAGE 66

**Les plus beaux
jardins de France**
À VISITER

PAGE 73



DIDIER HIRSCH



PATRICK SMITH

Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le kermès des teinturiers sur le chêne

LE PROBLÈME : les feuilles de *Quercus coccifera* collent et se couvrent d'une fine pellicule noire charbonneuse qui se détache facilement à l'ongle. Sur les pousses et les rameaux, de nombreuses petites « boules » de couleur marron s'agglutinent les unes aux autres... Le kermès des teinturiers (*Kermes vermilio* ou *Kermococcus vermilio*) est en place ! Cet insecte piqueur-suceur appartient au groupe des cochenilles. Il prélève la sève élaborée, riche en sucre, et peut ainsi affaiblir les petits chênes kermès plantés dans les rocailles, parfois même les chênes verts. Le nom de cette cochenille vient de l'usage que l'on en faisait autrefois : ses œufs, cachés sous la coque des femelles, étaient écrasés pour en extraire un colorant d'un beau rouge profond : le carmin.

LA SOLUTION : quelques kermès ne gênent guère ces petits arbrisseaux très rustiques. Mais vous pouvez toutefois les soulager en retirant tous les insectes à la main ou en réalisant, en hiver, un traitement avec une huile végétale* (huile de colza).

* Insecticide Pucerons et Cochenilles de Algoflash Naturasol à la dose de 40 ml/litre d'eau.



Le phytote du chêne vert

LE PROBLÈME : des petites boursouflures verdâtres se développent sur la face supérieure des jeunes feuilles du chêne vert. Au revers, de curieux amas pileux de couleur rouille à marron apparaissent dans les parties cloquées. Le phytote du chêne vert est présent ! Ce minuscule acarien (*Aceria ilicis*) provoque, par ses piqûres répétées, ces déformations et cette forte pilosité. Il vit à l'intérieur des cloques velues et développe ses colonies. En hiver, tous les phytotes se réfugient dans les anfractuosités des écorces ou entre les écailles des bourgeons.

LA SOLUTION : le chêne vert ne souffre guère de la présence de cette multitude de boursouflures sur son feuillage. Seules les feuilles les plus endommagées finissent par tomber. Mais pour protéger un arbre récemment planté, vous pouvez éventuellement intervenir en réalisant un traitement à base de soufre*. Pensez à renouveler ce traitement à la fin de l'été suivant la plantation.

* Soufre d'Algoflash Naturasol, à la dose de 20 g par litre d'eau

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Des pucerons sur le cyprès de Provence

LE PROBLÈME : des dessèchements de petites branches souvent localisées dans la partie basse de l'arbre surviennent soudainement. À leur base, sur les écorces et les ramilles, se diffuse une fine poudre noire : la fumagine. Aucun doute possible, votre cyprès a été attaqué cette année par des pucerons. Regroupés en nombre sur les écorces, ces petits insectes ponctionnent la sève qui circule dans les rameaux entraînant leur dessèchement. De couleur sombre, ils s'observent très difficilement. Seuls les cyprès dits « de Provence » (*Cupressus sempervirens*), aux houppiers compacts, peuvent être affectés et les dommages sont parfois importants.

LA SOLUTION : ne tardez pas à intervenir au risque de subir de nouveaux dessèchements de branches. Effectuez rapidement un traitement avec une huile végétale (huile de colza)* en prenant soin de faire pénétrer la bouillie à l'intérieur du houppier du cyprès. Des repousses apparaîtront rapidement à la base des rameaux desséchés et vous pourrez alors couper les parties sèches.

* Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.



Le chancre cortical du cyprès

LE PROBLÈME : quelques rameaux et branches se dessèchent de-ci, de-là dans le houppier du cyprès. En regardant de plus près à la base des axes secs, vous découvrirez des éclatements d'écorce avec d'importants écoulements de résine. Aucun doute, votre arbre est atteint par la maladie du chancre cortical du cyprès ! *Coryneum*, le champignon microscopique responsable est parvenu à pénétrer dans le rameau à travers l'écorce, et il détruit peu à peu les tissus vivants qui ne sont plus vascularisés.

LA SOLUTION : intervenez sans tarder. Coupez les branches et les rameaux desséchés à leur base, sous la zone chancreuse et éliminez-les. À titre préventif, réalisez un traitement après chaque taille avec un fongicide à base d'oxyde cuivreux*.

* Maladies des oliviers de Solabiol à la dose de 3,3 g par litre d'eau.

Des schizophylles sur les arbustes

LE PROBLÈME : au moment de la taille hivernale des arbres qui sont conduits en tonnelle d'ombrage, on peut observer de longues nécroses sur la face supérieure des branches. Bien souvent, le schizophylle commun, un petit champignon au chapeau blanc, fructifie généreusement. Il s'agit du phénomène appelé «échaudure» correspondant à des brûlures par le rayonnement solaire. Ces «coups de soleil» sont liés à une taille trop précoce des rejets pourvus de feuilles, qui va exposer la face supérieure des branches au soleil de l'automne.

LA SOLUTION : une fois ces nécroses en place, il n'y a plus rien à faire malheureusement, et elles persisteront durablement. Alors, pour éviter de créer de tels dommages sur un jeune arbre, ne taillez que lorsque toutes les feuilles sont tombées (en janvier ou février généralement) et intervenez tous les ans.



Le scolyte sur l'épicéa

LE PROBLÈME : au cœur de l'été, votre épicéa, en pleine forme jusque-là, se dessèche subitement et perd très rapidement toutes ses aiguilles. Sur son tronc apparaissent de nombreux petits orifices ronds et, parfois, à son pied se dépose une très fine sciure. Le responsable de cette mort subite est le scolyte. Cet insecte s'est installé juste sous les écorces où il creuse de fines galeries. Il opère toujours en nombre. Il ne choisit que les arbres souffrant de la sécheresse et épargne ses voisins qui sont bien alimentés en eau.

LA SOLUTION : aucun soin n'est possible, votre épicéa mort devra être abattu. Afin d'éviter le même sort aux arbres à proximité, n'hésitez pas à pailler le sol à leur pied pour lui conserver de l'humidité. Réalisez éventuellement 1 ou 2 arrosages si la sécheresse persiste. Et à l'avenir, évitez de planter cette essence dans les régions de plaine.



L'anthracnose des érables

LE PROBLÈME : des petites taches se forment sur les nervures des toutes premières feuilles étalées. Elles s'étendent toujours en suivant les nervures, puis se nécrosent. Les feuilles les plus atteintes se recroquevillent, s'enroulent et peuvent parfois se dessécher et tomber. L'anthracnose de l'érable s'est déclarée ! Cette maladie est occasionnée par différentes espèces de champignons parasites qui affectionnent le temps frais et humide printanier. N'ayez crainte cette maladie ne met pas en péril les arbres atteints.

LA SOLUTION : aucun traitement ne se justifie. Si, cette année, l'attaque est importante en fin de saison, ramassez les feuilles tombées au sol et évacuez-les, car c'est là que les champignons vont passer l'hiver.

L'oïdium sur les érables

LE PROBLÈME : des taches blanches d'aspect farineux se forment sur les feuilles – surtout sur les plus récentes – et, ce, quelle que soit l'espèce ou la variété d'érable... Comme chaque année, en fin d'été, l'oïdium a réussi à s'installer ! En effet, il affectionne les températures élevées et peut même se développer sans pluie. Parfois, les feuilles atteintes finissent par se déformer et se dessécher complètement.

LA SOLUTION : cette maladie très commune n'inquiète guère les arbres adultes. En revanche, elle peut fragiliser un jeune sujet récemment planté. Pour stopper sa progression et protéger votre érable, effectuez 1 à 2 traitements avec une substance de base, le bicarbonate de soude*. Et surtout, ramassez toutes les feuilles tombées au sol à l'automne et compostez-les.

(*) Bicarbonate de soude de Algoflash Naturasol, à la dose de 5 g par litre d'eau et ajoutez 1 cuillerée à café de savon noir.



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La maladie des breloques sur le frêne

LE PROBLÈME : des petits amas, brun sombre à noir, accrochés à un fin pédoncule, pendent sur les rameaux de frênes. De consistance assez dure, ils ont l'aspect boursoufflé de minuscules choux-fleurs... Un acarien déformant a pris ses quartiers d'hiver sur les anciennes fleurs qui ont avorté et se sont fortement déformées. Ces organes desséchés restent en suspension dans le houppier du frêne pendant tout l'hiver... D'où l'appellation justifiée de « maladie des breloques ».

LA SOLUTION : soyez rassuré, cette affection spectaculaire ne perturbe aucunement les arbres hôtes. Ce petit acarien s'installe uniquement sur les fleurs et ne s'attaque jamais aux autres organes des végétaux.



La tenthrède du frêne

LE PROBLÈME : votre arbre apparaît tout « décharné ». Ses folioles ont été grignotées méthodiquement par des sortes de chenilles vertes qui n'épargnent que les nervures principales. Ce sont les larves de la tenthrède du frêne qui abondent en fin d'été, dans de nombreuses régions. Après avoir festoyé, elles se laissent massivement tomber au sol et s'enterrent pendant toute la mauvaise saison.

LA SOLUTION : un arbre défolié par ces fausses chenilles s'en remettra sans grande difficulté et refera des feuilles normalement l'année prochaine. Il n'est donc généralement pas nécessaire d'intervenir. Si votre frêne a été récemment planté et n'est pas encore très grand, vous pouvez tout de même le soulager en pulvérisant un insecticide à base d'huile végétale (huile de colza) et de pyrèthrines naturelles*.

* Insecticide Jardin de Neudorff à la dose de 10 ml par litre d'eau.



Le chancre bactérien du marronnier

LE PROBLÈME : les feuilles se nanifient, jaunissent, et la silhouette de l'arbre s'éclaircit. Sur le tronc, l'écorce se craquelle et des suintements noirs graisseux apparaissent. Il s'agit là de la maladie du « chancre bactérien » du marronnier encore appelée, à juste titre, la « maladie du saignement ». Localisée aujourd'hui dans le quart nord-est de la France, elle progresse régulièrement et inexorablement. En se logeant sous l'écorce et en empêchant la sève de circuler, la bactérie responsable est capable de tuer un sujet adulte en quelques années !

LA SOLUTION : il n'existe aucun moyen de lutte contre cette terrible maladie. Un marronnier touché doit être abattu sans tarder. À titre préventif, il est recommandé de tailler les arbres lorsque la bactérie est peu active, en période de végétation.



La mineuse foliaire du marronnier

LE PROBLÈME : les feuilles se couvrent de taches claires rondes à ovales puis se dessèchent et tombent. La partie basse du houppier est concernée en premier... À l'origine de ce désordre, une petite chenille blanchâtre qui mange les tissus internes : la mineuse du marronnier. Peut-être verrez-vous de minuscules papillons autour des arbres ? Ce sont les adultes qui apparaissent au début du printemps et dont les femelles ne cessent de pondre sur les feuilles jusqu'à la fin de l'été.

LA SOLUTION : cet insecte est très difficile à contenir ! Tentez de capturer les papillons en plaçant des pièges à phéromones*, d'avril à août. Et, n'oubliez pas, en automne, de ramasser les feuilles tombées où les mineuses passent l'hiver... Un bon moyen de limiter fortement les attaques de l'année suivante.

**Phéromone contre la mineuse du marronnier de Decamp.*



Les cochenilles pulvinaires sur le mûrier platane

LE PROBLÈME : des petits amas blancs accrochés au revers des feuilles ou sur les rameaux apparaissent en nombre en cette saison. À chaque extrémité, vous pourrez remarquer une petite pastille brune. Ce sont des cochenilles un peu particulières appelées cochenilles pulvinaires qui ont assiégé votre mûrier à feuilles de platane. Au printemps, elles pondent leurs œufs à l'intérieur de ces petits sacs blancs qui fleurissent alors généreusement.

LA SOLUTION : quelques individus sur votre arbre n'entraînent aucun dommage et, de surcroît, ils sont très facilement régulés par les auxiliaires du jardin. Mais en cas de pullulation, vous pourrez réaliser un traitement vers la mi-juin avec une huile végétale aux propriétés insecticides (huile de colza)*.

** Insecticide Végétal Polyvalent de Algoflash Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.*



Des cochenilles sur le mûrier

LE PROBLÈME : de curieuses coques ressemblant à de petites tortues blanchâtres sont fixées sur les rameaux. Il s'agit du céroplaste du figuier, une cochenille à l'aspect inhabituel mais qui se comporte en ravageur des mûriers et tout particulièrement les blancs (*Morus alba*). L'insecte se nourrit de la sève élaborée qui circule dans la plante en enfonçant son stylet piqueur-suceur. Il rejette ensuite de grandes quantités de miellat qui se répandent au sol.

LA SOLUTION : quelques céroplastes n'inquiéteront guère votre mûrier mais, en nombre, ils pourront l'affaiblir. En cas de forte infestation, vous pouvez limiter leur population en effectuant au début de l'hiver un traitement avec une huile végétale insecticide* (huile de colza).

**Insecticide Végétal Polyvalent d'Algoflash Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.*



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La maladie du corail sur le mûrier platane

LE PROBLÈME : de-ci de-là, des branches dépérissent et se dessèchent entièrement. À leur base, l'écorce apparaît déprimée : elle se craquelle et se couvre de petites ponctuations orangées... Le champignon en cause génère une zone chancreuse à la base d'axes faibles et peu vigoureux, souvent privés de lumière comme ceux situés à l'intérieur du houppier.

LA SOLUTION : les branches affectées doivent être rapidement coupées à leur base et éliminées. Cette taille peut se faire à tout moment de l'année mais c'est en période de végétation active que les axes malades se repèrent le plus facilement.



La galéruque de l'orme

LE PROBLÈME : les feuilles sont grignotées sur leur face inférieure. Elles sont décapées et desséchées mais restent bien accrochées aux branches... Les galéruques de l'orme sont passées par là ! En nombre, ces petites larves noires à verdâtres peuvent venir à bout de tout le feuillage. Elles disparaissent rapidement pour laisser la place à de petits coléoptères adultes jaune doré, rayés de noir. Tous les ormes sont sensibles à la galéruque, y compris les nouvelles espèces hybrides qui résistent à la graphiose.

LA SOLUTION : même entièrement défeuillés, ces arbres se remettent systématiquement sans encombre de ses attaques. Vous pouvez éventuellement porter secours à un jeune sujet récemment planté, en le traitant avec un insecticide à base de spinosad*. Une seule application suffit pour écarter ces assaillants voraces.

*Anti-doryphores d'Algoflash Naturasol à la dose de 1,5 ml par litre d'eau.



La pholiote du peuplier

LE PROBLÈME : des touffes de champignons se développent au pied des vieux peupliers. Leurs chapeaux, d'abord beiges, s'éclaircissent avec la maturité. Les lamelles au revers sont brunes et le pied est blanchâtre. Il s'agit de la pholiote du peuplier (*Cyclocybe aegerita*). Très commun dans le sud de la France, ce mycète est appelé également « piboulade ». Il n'est pas réputé nuire aux peupliers, contrairement à d'autres champignons de pied, et, en plus, il est comestible.

LA SOLUTION : les cuisiner ! Vous pouvez ramasser ces pholiotas mais à condition qu'elles soient encore jeunes.





Les chenilles processionnaires du pin

LE PROBLÈME : des bourses soyeuses se forment à l'extrémité de certaines branches du pin : les chenilles processionnaires ont élu domicile cette année encore sur votre pin ! Chaque bourse correspond à un nid d'hiver confectionné par une colonie de chenilles. Elles y passent la période hivernale à l'abri du froid, mais ne sont pas, pour autant, totalement inactives. En effet, elles sortent la nuit lorsque les températures sont positives pour s'alimenter des aiguilles du pin. À la fin de l'hiver, elles quitteront l'arbre en procession pour aller s'enterrer dans le sol et se transformer en papillons. C'est à ce moment-là qu'elles seront particulièrement urticantes et nuisibles pour les humains et les animaux domestiques.

LA SOLUTION : en hiver, vous pouvez récolter les nids et les éliminer, mais en prenant des mesures de protection : vêtements couvrants, lunettes de protection, gants... Il vous est également possible de disposer sur le tronc de l'arbre – à 1 m de hauteur – un piège spécifique* qui capturera les chenilles au cours de leur descente. Mettez-le en place en novembre et retirez-le au début du mois de mai.

* Collier Écopiège de La Mésange verte : ecopiege-boutique.com



C'EST QUOI L'AMADOUVIER ?

LE PROBLÈME : de grosses consoles de couleur blanc sale à grise apparaissent sur le tronc ou les charpentières d'un vieil arbre. Ces chapeaux ont la forme d'un sabot et sont particulièrement durs... Il s'agit de l'amadouvier officinal. Ce champignon décomposeur du bois profond génère une pourriture de teinte claire appelée amadou. Autrefois, il servait à confectionner des allume-feux, et sa chair à fabriquer des pansements hémostatiques. Les hommes du Néolithique l'utilisaient déjà...

LA SOLUTION : une fois en place, l'amadouvier officinal ne peut malheureusement pas être éradiqué. Introduit il y a plusieurs années par une plaie – souvent une blessure d'élagage – il a déjà bien progressé dans le corps ligneux de l'arbre. Même si celui-ci reste pourvu en feuilles, il peut être fragilisé... Faites appel à un arboriste qualifié pour établir un diagnostic.



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La cochenille blanche des aiguilles du pin

LE PROBLÈME : à la fin de l'hiver, des aiguilles jaunissent et ont tendance à tomber. Si vous inspectez leur face interne, vous remarquerez de nombreuses pastilles allongées et blanchâtres qui y sont solidement accrochées... La petite cochenille blanche des aiguilles du pin est bel et bien en place ! L'insecte piqueur-suceur se nourrit en ponctionnant les cellules épidermiques des aiguilles. Il est commun sur de nombreuses espèces de pins à deux aiguilles.

LA SOLUTION : si seules quelques cochenilles ne parviennent guère à contrarier les arbres, il en est autrement si elles s'installent en nombre. Vous pouvez alors intervenir. Effectuez sans tarder un traitement avec une huile insecticide d'origine végétale (huile de colza)* et renouvelez l'opération vers la mi-juin lors de l'éclosion des jeunes stades larvaires.

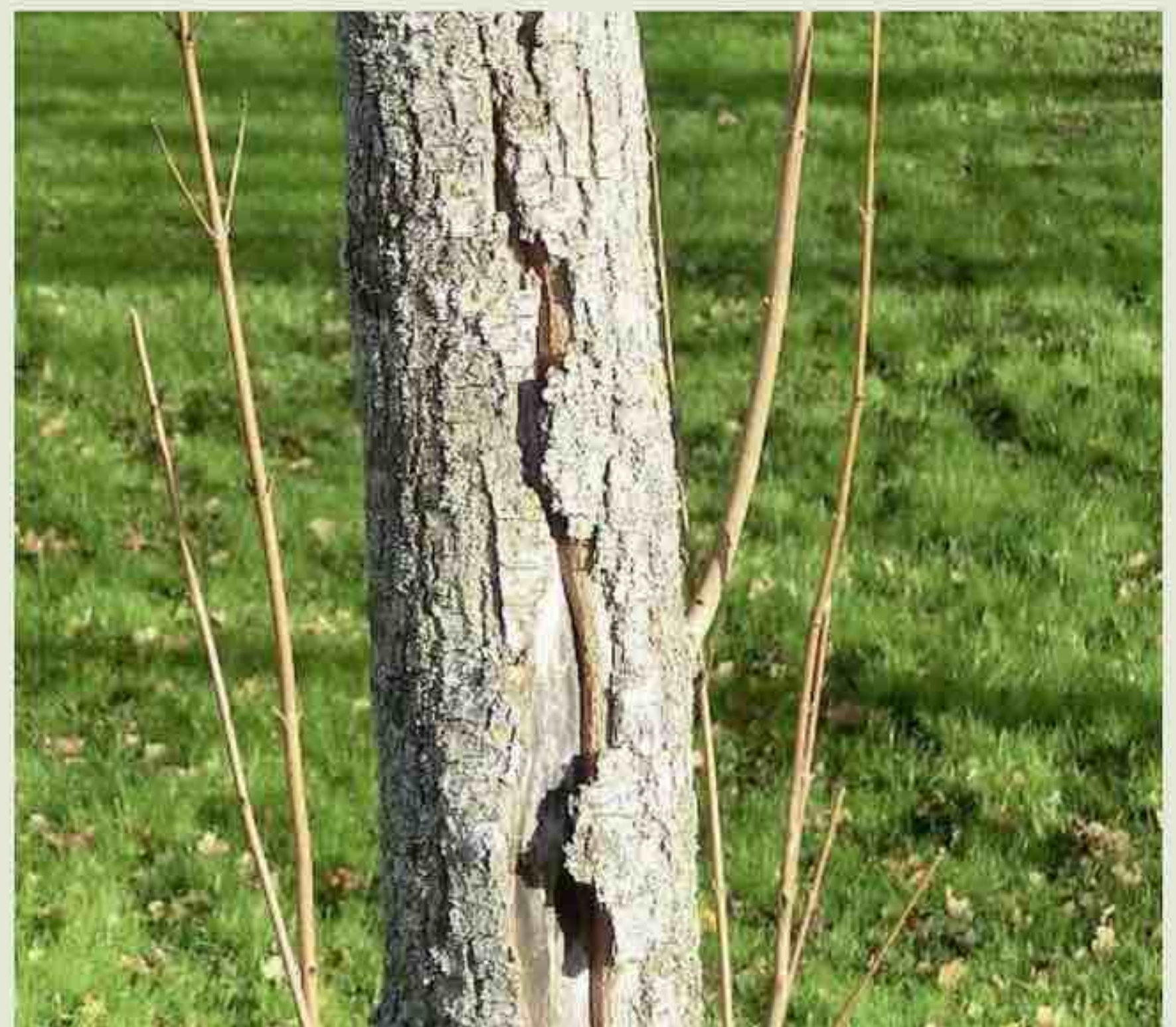
* Insecticide Végétal Polyvalent de Algoflash
Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.



LES NÉCROSES ORIENTÉES

LE PROBLÈME : une nécrose de l'écorce se développe sur toute la hauteur du tronc d'un jeune arbre récemment planté. Si elle apparaît bien rectiligne sur une exposition ouest à sud-ouest, il s'agit très certainement d'une « nécrose orientée ». C'est une brûlure qui survient sur de très jeunes sujets récemment sortis de pépinière, qui se trouvent fortement exposés à un rayonnement solaire à la fin de la journée alors qu'ils n'y sont pas du tout habitués.

LA SOLUTION : une fois la brûlure en place, il est trop tard pour intervenir. Vous devez agir au moment de la plantation, en protégeant le tronc de vos arbres avec un revêtement constitué de nattes de jonc ou bien de canisses fendues. En leur laissant cette protection pendant 2 ou 3 ans, ils vont pouvoir s'adapter peu à peu à leur nouvel environnement.



Le chermès du pin sylvestre

LE PROBLÈME : des amas cotonneux blancs tapissent l'écorce des branches et des jeunes pousses de pin. Sous ces filaments se cachent des colonies de petits pucerons tout ronds, de couleur brun foncé. Ce sont les chermès du pin. Ils hivernent, protégés sous les amas douillets qu'ils ont eux-mêmes confectionnés, et ils prélèvent la sève circulant juste sous l'écorce des branches et des pousses de l'année pour se nourrir. Ces masses cotonneuses surprennent mais leurs habitants ne créent aucun dommage aux arbres sauf parfois aux plus jeunes, récemment plantés.

LA SOLUTION : un traitement en hiver ou au tout début du printemps avec une huile végétale insecticide* vous permettra d'abaisser fortement les populations hivernantes de chermès et de limiter ainsi leurs attaques estivales.

* Insecticide Végétal Polyvalent de Algoflash Naturasol, à la dose de 40 ml par litre d'eau



Le tigre du platane

LE PROBLÈME : au cours de l'été dernier, les feuilles de votre platane ont jauni et de nombreux petits insectes voletaient tout autour, aux heures les plus chaudes de la journée... Les tigres du platane (*Corythucha ciliata*) y ont élu domicile ! Originaires du continent nord-américain et introduits en Europe au cours des années 70, ces insectes ponctionnent les feuilles durant la belle saison et provoquent leur jaunissement. Leur présence, même soutenue, ne semble guère perturber leur hôte, mais elle dérange toute personne habitant ou circulant à proximité.

LA SOLUTION : une lutte biologique a été récemment mise au point contre cet envahisseur; elle fait appel à des nématodes parasites (*Steinernema feltiae*)*, qui doivent être mélangés à de l'eau puis pulvérisés sur le tronc. Utilisez-les en février-mars, car ils vont détruire facilement les tigres ayant passé l'hiver sous les écorces qui se décollent. Dans peu de temps, il sera trop tard, car ces insectes vont prochainement quitter leur gîte hivernal pour gagner les jeunes feuilles !

Tigranem de la Maison des Insectes, à commander sur lamaisondesinsectes.fr

Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Acarien sur sapinette

LE PROBLÈME : par endroits, les aiguilles se décolorent. Elles commencent par se ternir, jaunissent, puis tombent en masse. Ce sont assurément des dégâts occasionnés par l'acarien des conifères. Munissez-vous d'une loupe pour confirmer sa présence tant il est minuscule !

Cet arthropode aime les ambiances chaudes et sèches, et les houppiers très compacts de la sapinette blanche (*Picea glauca* 'Albertiana Conica'). Si l'attaque est modérée, les aiguilles tombées seront vite renouvelées grâce au développement de jeunes pousses à l'extrémité des rameaux.

LA SOLUTION : pour dissuader ces acariens de s'installer, procédez à des brumisations ou à des arrosages réguliers du houppier, durant tout l'été, et posez un paillage au sol (écorces ou broyat), maintenu humide.



La punaise du tilleul

LE PROBLÈME : des agrégats de plusieurs centaines d'insectes de couleur foncée accolés les uns aux autres se forment sur le tronc et les grosses branches... Ce sont des regroupements de la punaise de la lavatère parfois aussi appelée punaise du tilleul. Cet insecte d'origine méridionale se répand aujourd'hui dans les régions plus au nord. Il se nourrit pendant la belle saison au détriment des plantes de la famille des Malvacées, une famille à laquelle sont aujourd'hui rattachés les tilleuls. Mais pas d'inquiétude, cette punaise se contente de ponctionner les fruits pendant la belle saison. Et pour hiverner, elles se regroupent en nombre sur les écorces des arbres.

LA SOLUTION : ces regroupements très spectaculaires vont s'estomper avec l'arrivée des beaux jours. Il est donc inutile de passer à l'action !



LE GUI EST-IL UN PARASITE DES ARBRES ?

LE PROBLÈME : les boules de gui, bien vertes, se repèrent très facilement dans les silhouettes hivernales des arbres. Cette plante est réputée être un parasite, car elle prélève dans les vaisseaux conducteurs de son hôte de la sève brute, c'est-à-dire de l'eau et des éléments minéraux dissous. Cependant, ces ponctions, réalisées par ses suçoirs, restent assez modérées et les arbres n'en souffrent en général pas trop. Ainsi, le gui est aujourd'hui plutôt qualifié de plante « hémiparasite » car en fait, grâce à ses feuilles, il photosynthétise et fabrique les molécules organiques dont il a besoin pour se nourrir.

LA SOLUTION : compte tenu des dommages limités du gui sur les arbres, son élimination systématique ne se justifie donc pas. En revanche, sa présence n'est pas souhaitée sur certains fruitiers, et notamment sur les pommiers. Pour l'éliminer, il faut alors couper toute la branche porteuse de la boule car supprimer le gui juste à sa base ne l'empêchera pas de repousser au cours de la saison !

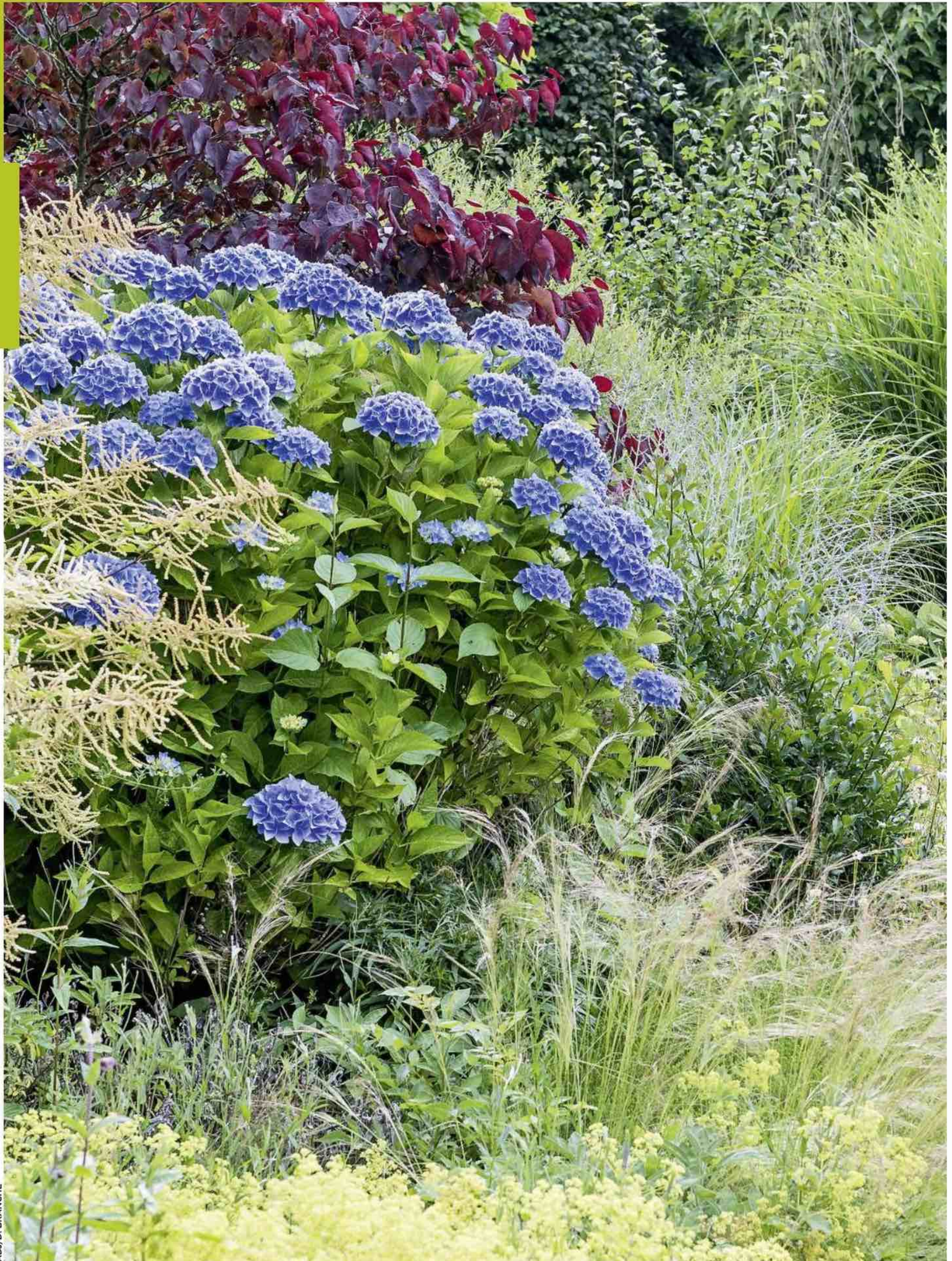


L'acarien du tilleul

LE PROBLÈME : les feuilles basses se décolorent discrètement, jaunissent et prennent des reflets dorés. Elles se dessèchent en s'enroulant, puis finissent peu à peu par tomber. Ces symptômes caractéristiques désignent le coupable : l'acarien du tilleul ! Vous pourrez voir ces minuscules araignées jaune clair au revers des feuilles et même parfois sur le tronc au milieu d'une toile finement tissée. Attention aux jeunes arbres récemment plantés qui sont vulnérables, surtout s'ils sont dans un environnement chaud et sec. Lors d'attaque sévère, ce sont toutes les feuilles qui peuvent tomber au cours de l'été.

LA SOLUTION : en début de contamination (fin mai-début juin), effectuez une pulvérisation avec une huile insecticide d'origine végétale (huile de colza). Ce traitement ne se justifie que sur de jeunes arbres ; les sujets âgés se remettent généralement facilement de cette perte de feuilles passagère.

Insecticide Végétal Polyvalent d'Algoflash Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La cicadelle du bambou

LE PROBLÈME : des zones ou des stries décolorées apparaissent sur les feuilles. En remuant les plantes, vous dérangez de nombreux « moucheron » de teinte jaune clair qui s'échappent en tous sens puis se reposent rapidement... Ce sont des cicadelles. Vous n'aurez guère le loisir de les observer car, équipées de puissants fémurs, elles sautent comme des sauterelles dès que l'on s'approche d'un peu trop près. Elles se nourrissent en enfonçant leur stylet piqueur-suceur dans les feuilles et vident les cellules de leur contenu. Une forte concentration de bambous facilite leur développement.

LA SOLUTION : même fortement décolorées, les plantes ne souffrent guère. Vous pouvez diminuer les populations de cicadelles en disposant au milieu des plantes des plaques rouges engluées*. Attirées par cette couleur, elles pourront se faire piéger... Et pas d'inquiétude, leurs auxiliaires seront épargnés !

* Piège à glu rouge, 10 plaques de Decamp.



ROCAILLE : DES AMAS COTONNEUX SUR LES ARBUSTES

LE PROBLÈME : des amas blancs s'accrochent au revers des feuilles et sur les tiges de nombreux arbustes de la rocaïlle. Quand vous vous approchez pour regarder de plus près, s'échappent en tous sens des petits insectes blanchâtres. Ce sont des cicadelles américaines appelées *Metcalfa pruinosa*. Originaires de Floride, elles ont été introduites en Europe dans les années 1970. De très nombreuses plantes du jardin fruitier les attirent aussi : vigne, pêcher, abricotier, framboisier. Ces insectes piqueurs-suceurs se nourrissent en prélevant dans les plantes la sève élaborée et ils rejettent un excrément riche en sucres, le miellat. Les plantes deviennent collantes et se couvrent d'une fine pellicule noire charbonneuse : la fumagine. Les cicadelles adultes sont de teinte grisâtre, et vous les distinguerez sur les tiges et les rameaux.

LA SOLUTION : en cas de forte attaque, vous pouvez tenter de les déloger en réalisant des pulvérisations de savon noir. L'efficacité de ce traitement reste aléatoire car elles sont très mobiles. Dans de nombreuses régions, elles sont aujourd'hui contenues par un insecte prédateur qui a été introduit : *Neodryinus typhlocybae*.



Avant toute utilisation, lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement les doses et les précautions d'emploi.

La pyrale

LE PROBLÈME : bien connue de tous les jardiniers, la pyrale du buis continue son expansion et s'illustre maintenant dans toutes les régions ou presque. Ses chenilles au corps verdâtre ponctué de taches noires s'affairent du printemps à l'automne à l'intérieur des arbustes. Leur boulimie est telle qu'elles peuvent les défolier entièrement et s'attaquer à l'écorce des rameaux compromettant ainsi le redémarrage des pieds atteints. Trois générations d'insectes se succèdent pendant la saison et vous devrez donc intervenir à plusieurs reprises au cours de l'année pour vous en débarrasser.

LA SOLUTION : pour un petit arbuste, l'échenillage manuel permet de bien lutter contre ce ravageur, mais pour une haie ou des bordures taillées, des traitements sont nécessaires. C'est la célèbre bactérie *Bacillus thuringiensis** qui apporte la meilleure efficacité. Pour l'utiliser à bon escient, il faut absolument déterminer correctement les périodes d'intervention. Pour cela, suspendez un piège à phéromone** près de vos buis afin d'attraper les papillons mâles et dénombrez vos captures 2 fois par semaine. Vous pouvez ainsi définir le pic du vol des papillons. Sachez que les jeunes chenilles apparaîtront une quinzaine de jours après et c'est donc à ce moment-là que vous devrez traiter avec le produit à base de bacille de Thuringe.

* *Pyrale du Buis de Solabiol* à la dose de 0,75 g pour 1 litre d'eau.

** *Piège à pyrale du buis de Solabiol*.



LES MALADIES ET PARASITES DU BUIS

Un champignon destructeur

LE PROBLÈME : des branches éparses se dessèchent sur certains pieds de buis régulièrement taillés. On peut observer sur les feuilles sèches qui restent accrochées aux rameaux, le développement d'une fine poudre blanchâtre ou légèrement rosée. Le responsable se nomme *Volutella buxi*, un champignon inféodé au buis. Présent en France depuis de nombreuses années, il a été un peu oublié depuis les attaques généralisées de la trop célèbre pyrale.

LA SOLUTION : taillez sans tarder les rameaux desséchés mais uniquement par temps sec. Puis évacuez-les ou brûlez-les. Désinfectez régulièrement votre outil avec du vinaigre blanc. Effectuez ensuite un traitement avec de la bouillie bordelaise*, à renouveler en mars.

* *Bouillie bordelaise de Solabiol* à la dose de 25 g par litre d'eau.





Le psylle du chalef

LE PROBLÈME : les feuilles basses des *Elaeagnus* deviennent poisseuses et se couvrent progressivement d'une fine poudre noire. En s'approchant et en secouant les branches, vous provoquez l'agitation de nombreux petits insectes qui sautent alors en tous sens. Il s'agit du psylle du chalef, originaire du continent asiatique et introduit en France il y a une vingtaine d'années. Insecte piqueur-suceur, il se nourrit de la sève élaborée qui circule dans la plante et rejette des produits sucrés qui se répandent sous la plante. Rapidement, un champignon noir charbonneux, la fumagine, s'installe par-dessus et finit par recouvrir les feuilles. Le chalef de Ebbing (*Elaeagnus x ebbingei*) est particulièrement sensible à ce psylle, notamment lorsque les arbustes sont régulièrement taillés.

LA SOLUTION : cet insecte sauteur vivant au revers des feuilles peut difficilement être combattu. En appliquant du savon potassique, vous pourrez limiter ses populations et vous laverez ainsi les feuilles noircies par la fumagine.

*Savon noir de Solabiol, à la dose de 250 ml par litre d'eau.



La cochenille du cornouiller sur le cognassier du Japon

LE PROBLÈME : votre arbuste a bien souffert cette année : une faible croissance, peu de fleurs, un feuillage clairsemé et jaunissant... Et de nombreuses coques brunes et bombées agglutinées les unes aux autres tapissaient ses rameaux collants, mais elles pouvaient se décoller avec la pointe d'un couteau. Aucun doute, la cochenille du cornouiller (*Parthenolecanium corni*) a sévi la saison dernière sur votre cognassier ! L'insecte passe l'hiver sur l'écorce des rameaux au stade de jeune larve, peu visible. Elle se nourrit en prélevant la sève élaborée dans la plante et rejette une substance collante, le miellat.

LA SOLUTION : au cours de la belle saison, les cochenilles protégées par leur épaisse paroi cireuse restent hors d'atteinte mais, en cette période, les jeunes larves sont vulnérables car encore dépourvues de carapace. Vous pouvez donc intervenir, de préférence par une journée sans vent et assez chaude, en réalisant un traitement avec une huile insecticide*.

* Insecticide Polyvalent Minéral de BHS, à la dose de 20 ml par litre d'eau.

La cochenille du fusain

LE PROBLÈME : votre arbuste tend à jaunir et finit par perdre ses feuilles. Sur ses rameaux, des petits bâtonnets blancs en nombre et quelques coques brunes en forme de moule sont apparus. Il s'agit d'*Unaspis euonymi*, la cochenille du fusain. Cet insecte piqueur-suceur ponctionne les tiges et le feuillage, entraînant une importante chute de feuilles. Il est même capable, en cas de forte pullulation, de provoquer le dépérissement de l'arbuste.

LA SOLUTION : habituellement, cette petite cochenille est bien régulée par certaines espèces de coccinelles durant la belle saison. Si ce n'est pas le cas dans votre jardin et qu'elle prend véritablement ses aises, intervenez sans attendre en traitant vos arbustes avec une huile insecticide d'origine végétale (huile de colza)*.

* Cochenilles de Fertiligène à la dose de 30 ml par litre d'eau.



Avant toute utilisation, lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement les doses et les précautions d'emploi.

L'hyponomeute du fusain

LE PROBLÈME : une importante toile soyeuse est tissée autour des branches du fusain d'Europe. Au milieu de ces filaments, des chenilles jaune clair à tête noire et au corps garni de ponctuations noires vivent en groupe. Particulièrement douées pour le tissage, elles peuvent entièrement recouvrir l'arbuste et s'en servir de protection. Bien à l'abri, elles dévorent ainsi en toute impunité les



feuilles du fusain. Elles ne sont aucunement urticantes, pas plus que leur toile.

LA SOLUTION : seule une intervention avec un insecticide microbiologique à base de *Bacillus thuringiensis** pourra s'envisager en début d'attaque, avant le tissage de la toile.

*Insecticide biologique, de Solabiol, à la dose de 0,75 g/litre d'eau.

Des otiorhynques sur le fusain

LE PROBLÈME : des encoches irrégulières, toujours localisées sur le bord des feuilles des fusains à feuilles persistantes, apparaissent en cette saison. C'est l'œuvre de l'otiorhynque, un charançon qui se nourrit ainsi lors de ses sorties nocturnes. Au petit jour, il s'installe sous des écorces ou sous des feuilles sèches au sol. Vous aurez bien du mal à l'observer ! Dans un jardin équilibré, ses dégâts restent toujours limités.

LA SOLUTION : il est inutile d'intervenir, sauf sur des fusains élevés en pot (sur une terrasse par exemple) car, dans ce cas, des dommages peuvent être causés par les larves de l'insecte qui se nourrissent des racines. Utilisez des nématodes parasites en arrosage après avoir humidifié le sol. La température doit être supérieure à 5 °C.

Nématodes contre les vers blancs, de Décamp, à la dose de 500 000 nématodes par pot.



La cicadelle écumeuse du genêt

LE PROBLÈME : des amas de mousse blanche semblent s'accrocher aux tiges des genêts. Lors de journées chaudes, ils gouttent mais la mousse se reconstitue aussitôt et persiste durablement. Dessous, se cache une larve aplatie de couleur verte le plus souvent : celle de l'aphrophore encore appelé « cicadelle écumeuse ». Cet insecte fabrique cet amas d'écume à partir de la sève brute prélevée dans l'arbuste dans laquelle il insuffle de l'air. Dans cette mousse, sa larve se trouve ainsi bien protégée de la déshydratation mais également de ses prédateurs.

LA SOLUTION : votre arbuste n'est aucunement inquiété par cet insecte original qui se contente de prélever un peu de sève brute abondante en cette saison à l'intérieur des plantes. Rapidement, la larve va se transformer en adulte qui partira vers ses quartiers d'été. Si ces « crachats » vous importunent, éliminez-les tout simplement à l'aide d'un jet d'eau.



LES MALADIES ET PARASITES DE L'HORTENSIA

La phyllostictose

LE PROBLÈME : des petites taches de couleur pourpre se forment sur les jeunes feuilles. Elles se nécrosent en leur centre et se rejoignent peu à peu, formant alors de vastes plages desséchées. La maladie de la phyllostictose est déclarée ! Le champignon microscopique qui en est la cause apprécie le temps humide du printemps. Il n'est pas en mesure d'endommager fortement les pieds d'hortensias mais il peut les rendre disgracieux.

LA SOLUTION : afin de limiter le développement de cette maladie, il faut intervenir dès l'apparition des toutes premières taches pourpres. Supprimez les jeunes feuilles les plus atteintes et effectuez sans tarder un traitement avec un fongicide d'origine organique, à base de lécithine*. Si le temps pluvieux persiste, renouvelez cette application 5 jours plus tard.

**Maladies de rosiers et des fruitiers de Naturen à la dose de 7,5 ml par litre d'eau.*



Le tétranyque tisserand

LE PROBLÈME : les feuilles deviennent grisâtres et prennent des reflets plombés. Les fleurs se fanent, se dessèchent et s'entourent d'une fine toile, au milieu de laquelle s'activent un grand nombre de minuscules araignées jaunâtre à orangé... Les tétranyques tisserands sont à l'ouvrage ! Ces minuscules acariens ponctionnent les cellules des feuilles entraînant leur décoloration. Ils apprécient tout particulièrement les plantes en pot sur des terrasses ensoleillées.

LA SOLUTION : leurs attaques souvent fulgurantes ne peuvent inquiéter réellement que de jeunes hortensias. Pour contrer leurs ardeurs, pulvérisez une huile végétale insecticide (huile de colza)* à 2 ou 3 reprises espacées de 5 jours.

Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.

Avant toute utilisation, lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement les doses et les précautions d'emploi.

La phyllostictose sur le houx

LE PROBLÈME : des petites taches rondes blanc-gris, entourées d'un halo sombre se forment sur les feuilles. En leur centre, de tout petits granules noirs se multiplient. Ce sont les fructifications du champignon responsable de ces dommages : *Phyllosticta*. Il se révèle particulièrement actif au printemps, lorsque le temps est humide et que les températures commencent à se réchauffer. Les feuilles sur lesquelles il s'attarde commencent par jaunir puis finissent par tomber.

LA SOLUTION : les houx installés de longue date ne le redoutent guère, et même si la chute du feuillage est surprenante au printemps, la relève est rapidement assurée. En revanche, les houx plantés récemment auront besoin d'un peu d'aide. Si la phyllostictose est présente dans votre jardin, protégez les jeunes arbustes avant l'arrivée des premières taches, en les traitant avec un stimulateur des défenses naturelles à base de *Bacillus subtilis** puis renouvelez l'opération 10 jours après.

* *Maladies Polyvalent de Solabiol* à la dose de 2 g par litre d'eau.



Des cochenilles noires sur les lauriers-roses

LE PROBLÈME : des coques proéminentes et bombées, d'un noir cireux, s'accrochent aux jeunes pousses, aux tiges et parfois même aux feuilles des lauriers-roses, qui deviennent alors souvent collantes... Vos arbustes subissent une attaque de la cochenille noire de l'olivier ! Cet insecte inféodé aux oliviers s'aventure fréquemment sur les lauriers-roses. Il prélève dans la plante la sève riche en sucres et excrète un liquide collant, le miellat.

LA SOLUTION : en général, la régulation naturelle s'opère efficacement mais sur une terrasse ou un balcon, elle se montre parfois insuffisante. Vous devrez peut-être intervenir en pulvérisant une huile végétale insecticide (huile de colza)* à 2 ou 3 reprises espacées de 5 jours.

(*) *Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol* à la dose de 36 ml par litre d'eau.



DES VERS MICROSCOPIQUES CONTRE L'OTIORHYNQUE

LE PROBLÈME : des encoches régulières apparaissent sur le pourtour des feuilles de nombreux arbustes : rhododendrons, divers lauriers, lilas... Ce sont les dégâts d'un charançon commun dans les jardins, l'otiorhynque. L'insecte adulte grignote le feuillage ; ses larves se nourrissent des racines et remontent même dans les collets. Les plantes en pot visitées (cyclamens, primevères...) mais aussi les fraisiers au jardin potager peuvent ainsi dépérir. Les adultes s'observent en été mais les larves reprennent leur activité dès le mois de mars.

LA SOLUTION : pour les neutraliser, utilisez une préparation à base de nématodes parasites des otiorhynques. Ces vers microscopiques pénètrent dans le corps des larves, se multiplient et entraînent leur mort en quelques jours. Attendez que la température du sol ou du terreau pour les plantes en pot soit au minimum de 10°C, mélangez la préparation à l'eau et épandez la bouillie à l'aide d'un arrosoir. Maintenez ensuite le sol humide pendant 2 semaines.

* *Anti-vers blancs de Biotop ou Décamp'*, à la dose de 5 millions de nématodes pour 10 m² dans 10 l d'eau.

Le tigre du laurier-sauce

LE PROBLÈME : des petites ponctuations blanches se multiplient sur les feuilles. Elles se rejoignent rapidement et gagnent l'ensemble du feuillage qui prend alors des reflets argentés. Ce sont les feuilles basses qui sont les premières atteintes. À leur revers, se forment de nombreuses petites ponctuations noires graisseuses au milieu desquelles s'agitent de minuscules punaises... Il s'agit là du tigre du laurier, une espèce invasive probablement originaire d'Asie, découverte en France, en 2017.

LA SOLUTION : malgré une intense décoloration foliaire, votre laurier-sauce n'est guère inquiété par ces attaques, mais pour limiter l'installation de ces insectes, vous pouvez réaliser un traitement avec une huile insecticide*.

* *Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.*



Le psylle du laurier-sauce

LE PROBLÈME : les jeunes feuilles qui sont fraîchement apparues, se déforment, puis s'enroulent et se colorent de jaune ou de rouge. En les retournant, vous pourrez débusquer à l'intérieur de ces cloques, des petits insectes cotonneux blancs : les psylles du laurier-sauce. Ces insectes piqueurs-suceurs prélèvent la sève élaborée dans les jeunes tissus de la plante. Lors de cette opération, ils injectent une salive toxique responsable de ces déformations des tissus parfois spectaculaires.

LA SOLUTION : pas d'inquiétude, votre plante ne souffre guère des attaques de ces psylles et il n'est donc pas nécessaire d'intervenir. Mais si ces cloques vous indisposent, coupez tout simplement les jeunes pousses atteintes et éliminez-les.



Le pourridié des racines sur la lavande

LE PROBLÈME : un pied se dessèche soudainement et complètement. En le déterrants, des plaques de mycélium blanc se remarquent sous l'écorce des racines qui se détache facilement. Il s'agit d'une maladie occasionnée par un champignon opportuniste, le pourridié à armillaire (*Armillaria mellea*) qui est capable de s'attaquer à de nombreux arbres et arbustes affaiblis. Les lavandes et romarins y sont particulièrement sensibles lorsqu'ils sont plantés dans des terrains lourds et gorgés d'eau ou s'ils sont arrosés trop copieusement.

LA SOLUTION : arrachez sans tarder le pied atteint en prenant soin d'extirper le plus de racines possible. Mais interdiction de réaliser une nouvelle plantation au même emplacement, sauf si vous changez totalement le sol !

Avant toute utilisation, lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement les doses et les précautions d'emploi.

Oïdium sur mahonia

LE PROBLÈME : des taches blanchâtres farineuses se propagent sur les feuilles, en particulier, sur les plus jeunes. La maladie de l'oïdium vient d'investir vos mahonias. Le champignon se développe par temps sec, en période estivale. Il ne peut s'attaquer qu'aux toutes jeunes feuilles avant que leur épiderme ne devienne épais et coriace. Cette maladie assez commune ne perturbe guère les plantes atteintes mais peut les affaiblir et contrarier leur floraison hivernale.

LA SOLUTION : si le niveau d'attaque n'est pas encore trop important, vous pouvez intervenir et réaliser deux traitements espacés de 15 jours, avec un fongicide minéral d'origine naturelle : le soufre*. L'année prochaine, surveillez attentivement l'apparition de l'oïdium au cours de l'été.

* Soufre Pulvérisation à la dose de 7,5 g par litre d'eau.



La rouille du millepertuis

LE PROBLÈME : les feuilles se ponctuent de nombreuses petites zones orangées au cours de l'été. Sur leur revers, se forment également des pustules orangées légèrement en relief. Nombre d'entre elles se dessèchent ensuite entièrement... La rouille se propage ! Cette maladie très commune sur les millepertuis est occasionnée par un champignon parasite, *Puccinia recondita*, qui apprécie les printemps chauds et humides. Tous les millepertuis y sont sensibles et tout particulièrement *Hypericum calycinum* et *H. x inodorum*.

LA SOLUTION : lorsqu'elle est bien installée, la rouille est très difficile à combattre. Le champignon se conservant sur les feuilles desséchées, vous devrez rabattre sévèrement vos plantes pendant l'hiver et évacuer tous les résidus. À la fin du mois de mai, vous effectuez un traitement avec un fongicide d'origine minérale à base de sulfate de cuivre*.

* Bouillie bordelaise non colorée de Solabiol à la dose de 12,5 g pour 10 m².



Des photinias bien habités !

LE PROBLÈME : de nombreux petits insectes de forme globuleuse et de teinte verte s'agglutinent sur les jeunes pousses. Autour d'eux, s'affaire une multitude de fourmis... Les pucerons des agrumes sont de retour ! Autrefois cantonnés aux vergers d'agrumes, ils ont exploré de nouveaux territoires et colonisent aujourd'hui les arbres fruitiers et de nombreux arbustes d'ornement comme les photinias. Pour se nourrir, ces insectes piqueurs-suceurs prélèvent la sève élaborée qui circule dans les jeunes pousses des plantes. Ensuite ils rejettent l'excédent de leur récolte sous forme de miellat. Voilà pourquoi tant de fourmis sont attirées ! Elles se régaleront de ce liquide collant et riche en sucre. En échange, elles protègent les colonies de pucerons.

LA SOLUTION : vos photinias vont subir quelques petites déformations de leurs jeunes feuilles mais dans quelques semaines, tous ces visiteurs auront disparu, régulés par de nombreux organismes auxiliaires. Si leur présence vous préoccupe vraiment, vous pouvez soulager vos plantes en leur appliquant une huile insecticide végétale (huile de colza)*, en fin de journée de préférence.

Des cochenilles australiennes sur le pittosporum

LE PROBLÈME : de nombreuses coques rougeâtres hérissées de filaments blancs sont accrochées sur les tiges de divers arbustes et, tout particulièrement, sur les genêts et les *Pittosporum*. La cochenille australienne (*Icerya purchasi*) est en place ! Introduite accidentellement en Europe au début du xx^e siècle, elle se nourrit en prélevant la sève élaborée dans la plante. En cette période, chaque coque surmonte un amas blanc cotonneux contenant les œufs de l'insecte. Les jeunes larves vont éclore puis elles quitteront leurs ovisacs protecteurs.

LA SOLUTION : en cas de forte pullulation, les arbustes peuvent être sévèrement endommagés. Passez à l'action en traitant avec une huile insecticide (huile de colza)*, puis, renouvelez l'opération tous les 7 jours jusqu'à disparition des cochenilles.

* Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.



La chrysomèle américaine sur le romarin

LE PROBLÈME : certaines feuilles sont abîmées en cette période. Elles se retrouvent plus ou moins coupées et trouées ; elles hébergent souvent à leur base un coléoptère un peu plus gros qu'une coccinelle qui se coince contre la tige. Avec son corps parcouru de rayures colorées et brillantes, vous reconnaîtrez sans hésiter la chrysomèle américaine (*Chrysolina americana*). Pourtant c'est un insecte « bien de chez nous » qui s'intéresse à plusieurs Labiacées aromatiques : thym, romarin, lavande, citronnelle... Les adultes déposent leurs œufs dès le début du printemps et les larves partent alors en quête de feuilles à dévorer. Leurs dégâts sont généralement insignifiants dans les massifs, mais ils peuvent être préoccupants sur une plante isolée ou en potée.

LA SOLUTION : à vous d'inspecter dès maintenant vos plantes sensibles, pour récolter les chrysomèles américaines avant qu'elles ne pondent, et éviter ainsi qu'une nouvelle génération ne voie le jour !



La galéruque de la viorne

LE PROBLÈME : des trous minuscules se multiplient sur les feuilles. Vous débusquerez peut-être sur leur revers des petites larves ? Ce sont celles de la galéruque de la viorne, insecte phyllophage actif en cette saison. Bigarrées de noir et de jaune, ces larves découpent méthodiquement les épidermes qui finissent en dentelle ! Le plus souvent, elles restent sur le jeune feuillage et délaissent les vieilles feuilles trop coriaces. Sous peu, elles vont se laisser tomber sur le terreau de la potée, s'enfoncer légèrement pour se transformer en adultes.

LA SOLUTION : sur un arbuste cultivé en pot, vous pourrez facilement éliminer les feuilles attaquées où des larves actives sont présentes. Lorsque ces dernières auront quitté la viorne, épandez à la surface du pot, une préparation à base de nématodes entomopathogènes* pour éliminer celles réfugiées dans le terreau.

* Anti-vers du potager de Biotop.



Avant toute utilisation, lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement les doses et les précautions d'emploi.

La maladie des taches noires

LE PROBLÈME : les feuilles du rosier se couvrent de taches sombres aux contours fibrilleux et diffus, puis elles finissent par jaunir et tomber. Généralement, celles situées les plus basses sont les premières atteintes. Les rosiers les plus touchés se retrouvent au cœur de l'été totalement dépourvus de feuilles. C'est le champignon microscopique *Marssonina rosae* qui en est responsable. Il profite d'une forte humidité et du réchauffement printanier pour se disséminer. La maladie des taches noires qu'il provoque n'est pas très en mesure de venir à bout d'un rosier, cependant, elle le rend inesthétique et va sensiblement limiter sa floraison.

LA SOLUTION : une fois déclarée, il est impossible de l'arrêter. Il faut donc agir dès l'apparition des toutes premières taches sur les feuilles basses. Pulvérisez un fongicide minéral à base de soufre*. Ce traitement empêchera également l'installation de l'oïdium.

* *Maladies des rosiers de Naturasol*, à la dose de 7,5 g par litre d'eau.

LES MALADIES ET PARASITES DES ROSIERS



Des méligèthes sur les fleurs

LE PROBLÈME : de minuscules coléoptères noirs s'attroupent au printemps, sur les premières roses épanouies. Ils s'agitent en tous sens et se regroupent au cœur de la fleur, juste à l'endroit où se trouvent les organes fertiles.

Ce sont des méligèthes, de petits insectes caparaçonnés qui s'installent, en général, sur le colza. Les adultes pondent leurs œufs dans les fleurs, et les larves dévorent les étamines et le pistil, interdisant alors la formation de graines. Au jardin, les méligèthes recherchent plutôt les inflorescences de couleur claire avec une prédilection pour les fleurs jaunes. En général, ils se contentent juste de se nourrir du pollen et du nectar. Cependant lorsqu'ils pullulent, ou si les boutons ne sont pas encore éclos, ils peuvent endommager les pétales des fleurs.

LA SOLUTION : secouez énergiquement les fleurs visitées et récoltez les insectes dans une bassine d'eau additionnée d'un peu de liquide à vaisselle. Disposez également, autour des plantes vulnérables, plusieurs coupelles de couleur jaune remplies de cette préparation.

Les pucerons

LE PROBLÈME : les toutes jeunes pousses des rosiers se trouvent rapidement envahies par de nombreux petits insectes de couleurs variées. C'est le rendez-vous printanier des pucerons verts du rosier ! Ils s'affairent, toujours en nombre, sur les jeunes tissus qu'ils ponctionnent à l'aide de leur stylet piqueur-suceur. Ils se nourrissent ainsi de la sève élaborée qui circule dans les jeunes pousses. Les insectes n'endommagent guère les pousses et les boutons floraux mais génèrent des écoulements de miellat.

LA SOLUTION : le plus souvent, ces colonies très actives sur vos rosiers sont efficacement régularisées par les coccinelles et tous les autres prédateurs naturels. S'ils tardent trop à investir votre jardin ou votre terrasse, vous pouvez éventuellement soulager vos arbustes en pulvérisant d'une huile insecticide (huile de colza*).

** Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.*



L'oïdium sur les feuilles

LE PROBLÈME : une fine poudre blanche recouvre les boutons floraux et les jeunes feuilles qui finissent bien souvent par se déformer... Vos rosiers ont contracté l'oïdium, une maladie très commune. Le champignon pathogène parvient à se développer même si le temps est sec, mais il ne s'intéresse qu'aux jeunes tissus en croissance et n'endommage donc pas les tiges. Attendez-vous tout de même à une floraison amoindrie car les boutons floraux les plus atteints ne réussissent pas toujours à éclore.

LA SOLUTION : cette affection, au demeurant bénigne, peut être contenue à l'aide de quelques pulvérisations avec un fongicide minéral à base de soufre*. Choisissez une journée calme et ensoleillée mais pas trop chaude pour réaliser ce traitement. Et renouvelez l'opération à deux ou trois reprises à 10 jours d'intervalle.

** Maladies des Rosiers de Naturasol à la dose de 7,5 g par litre d'eau.*



Le stress hydrique

LE PROBLÈME : les folioles se dessèchent par leur extrémité et la nécrose gagne peu à peu l'ensemble du limbe foliaire : votre rosier a soif ! Un défaut d'arrosage peut être incriminé bien sûr, mais c'est souvent la nature du substrat utilisé pour le rempotage qui est en cause. Ainsi, les terreaux universels constitués en grande partie de compost et d'écorces de résineux compostées ont en général une capacité de rétention d'eau insuffisante pour des plantes en pot.

LA SOLUTION : si vous ne pouvez pas arroser les plantes de votre terrasse très régulièrement, utilisez, lors du rempotage, des pots vraiment plus grands que le volume des mottes, afin d'accroître les capacités de réserve en eau. Mais surtout choisissez un substrat adapté pour « pots et jardinières » : il est léger et bien aéré, avec une forte rétention en eau. La tourbe présente ces capacités mais attention, cette ressource est menacée et elle est encore trop souvent utilisée. Privilégiez plutôt des constituants de substitution telles les fibres de coco.



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

De l'oïdium sur l'acanthé

LE PROBLÈME : une poudre blanche, dense et farineuse, se répand sur les feuilles... Aucun doute possible, il s'agit de l'oïdium ! Ce champignon affectionne les températures élevées et profite des rares pluies de la fin de l'été pour coloniser les feuilles qui jaunissent et s'affaissent dès qu'elles en sont entièrement recouvertes. La plante n'est pas menacée mais elle perd beaucoup de sa prestance.

LA SOLUTION : agissez dès l'arrivée des premières taches blanches au risque de voir cette maladie poursuivre sa course sur le feuillage sans être jamais stoppée. Réalisez un traitement avec un fongicide d'origine minérale à base de soufre*. Opérez par temps calme et bien lumineux, à une température comprise entre 12 °C et 20 °C. Renouvelez l'opération au bout de 10 jours.

* Oïdium Soufre micronisé de Neudorff à la dose de 10 g/litre d'eau.



La mineuse de l'ancolie

LE PROBLÈME : de fins traits de couleur blanche à argentée formant des zigzags se dessinent sur les feuilles récemment développées. L'artiste en cause est la mineuse de l'ancolie (*Phytomyza aquilegiovora*). Au départ, c'est une petite mouche qui dépose ses œufs sur le feuillage. Les jeunes asticots qui en sortent prennent leurs aises dans le limbe foliaire et creusent des mines pour s'alimenter. S'ils sont assez nombreux et que leurs œuvres se multiplient, les feuilles visitées finissent par se dessécher. Cette mineuse peut également être hébergée par les pigamons (*Thalictrum*).

LA SOLUTION : plantes très vigoureuses, les ancolies se trouvent peu inquiétées par la présence de cet insecte car elles parviennent à développer un nouveau feuillage rapidement. Vous pouvez cependant les soulager et limiter les populations de l'insecte, en retirant systématiquement les feuilles récemment minées et en prenant soin de les détruire.

DES ESCARGOTS ENVAHISSANTS MAIS INOFFENSIFS

LE PROBLÈME : de très nombreux escargots de couleur blanc terne, dont la coquille est plus large que haute, s'agglutinent sur des tiges de nombreuses plantes. Ils peuvent même grimper sur des poteaux de clôture ou des murets. Il s'agit du « limaçon » ou **hélicelle des Balkans**, originaire d'Europe de l'Est comme son nom l'indique. Il a été introduit en France au milieu du XX^e siècle et s'est répandu dans toute la région méditerranéenne.

Il se nourrit juste de matières organiques mortes et n'endommage pas les plantes du jardin. Il lui arrive en été de monter sur de hautes tiges pour échapper à la chaleur du sol ; il vit alors au ralenti dans sa coquille operculée.

LA SOLUTION : même en cas de forte invasion par ces limaçons, aucune intervention n'est justifiée car vos plantes ne souffrent aucunement de leur présence.

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le flétrissement de la clématite

LE PROBLÈME : au cours de l'été, des taches sombres sont apparues de-ci, de-là sur les feuilles entraînant parfois leur dessèchement complet, puis leur chute. Quelques tiges entières ont alors flétri entièrement puis se sont desséchées, elles aussi rapidement. Elles ont succombé à l'ascochytose de la clématite ! Cette maladie, occasionnée par un champignon microscopique, s'exprime surtout dans des ambiances chaudes et humides et, tout particulièrement, sur les clématites à grandes fleurs. Elle touche les tiges aériennes et les feuilles, mais épargne les racines.

LA SOLUTION : c'est lors de la période hivernale qu'il faut nettoyer soigneusement les plantes malades. Coupez les tiges sèches à leur base, au plus près du sol, ramassez les feuilles et évacuez le tout car les spores du champignon se conservent sur les éléments rémanents pendant l'hiver. Mettez en place un paillage au pied de votre clématite pour la revigorer. Les racines étant indemnes, de nouvelles pousses saines émergeront au printemps.



Le charbon foliaire sur le dahlia



LE PROBLÈME : les feuilles se couvrent de taches arrondies de teinte blanche à jaune pâle qui se nécrosent rapidement puis noircissent ; les plus atteintes se déchirent alors facilement. Les dégâts de la maladie du charbon foliaire du dahlia ne passent pas inaperçus ! Le champignon microscopique responsable, *Entyloma*, profite d'une ambiance très humide pour coloniser les feuilles basses dans un premier temps. Puis il remonte pour gagner progressivement l'ensemble de la plante. Il opère de la même manière sur les asters, les rudbeckias et les gaillardes.

LA SOLUTION : comme il se conserve sur les feuilles et les tiges malades tombées au sol, vous devrez ramasser impérativement toutes les parties desséchées de vos dahlias infectés. Et l'année suivante, diminuez la densité de plantation et limitez les arrosages par aspersion.

L'alternariose du géranium

LE PROBLÈME : de nombreuses petites taches rondes au contour sombre et au centre grisâtre sont apparues sur les feuilles des géraniums vivaces, au cours de l'été. En leur centre, des petits granules noirs se distinguaient assez facilement. Les feuilles les plus touchées ont fini par se dessécher... Elles ont succombé à la maladie de l'alternariose du géranium ! Le responsable est un champignon microscopique qui s'installe sur les feuilles lorsque le temps est chaud et humide. Il se conserve pendant l'hiver sur les feuilles sèches restées à la surface du sol, et il reprend son activité au cours du printemps.

LA SOLUTION : s'il a visité vos plantes, n'oubliez pas d'enlever soigneusement toutes les feuilles desséchées, afin de les éliminer. Puis, à partir du mois de juin, réalisez 2 ou 3 traitements espacés de 15 jours avec un stimulateur



des défenses naturelles des plantes, à base de *Bacillus subtilis**.

*Maladies Polyvalent de Solabiol, à la dose de 2 g par litre d'eau.

La rouille du géranium

LE PROBLÈME : les feuilles, et particulièrement celles situées dans la partie basse des plantes, sont parsemées de petites taches rondes et jaunes. Au revers, apparaissent de nombreuses pustules brun rouille souvent organisées en anneaux concentriques... Aucun doute, la rouille du géranium se propage ! Le responsable est un champignon microscopique, *Puccinia pelargonii-zonalis*, stimulé par la présence persistante d'eau sur le feuillage (rosée, arrosages...) puis capable de se conserver pendant tout l'hiver sur les feuilles sèches.

LA SOLUTION : retirez sans tarder toutes les feuilles atteintes par la rouille et, si vous souhaitez hiverner vos pieds de *Pelargonium zonale*, effectuez un traitement avec un stimulateur de défenses naturelles à base de *Bacillus subtilis**. Appliquée sur le feuillage, cette bactérie permet à la plante de mieux se défendre lors d'une future attaque du champignon. Sinon, pulvérisez une décoction de prêle pour limiter les nouvelles infections**. Et, évitez à tout prix de mouiller les feuilles lors des arrosages !

(*) *Maladies Polyvalent de Solabiol* à la dose de 2 g par litre d'eau, par m².

(**) 1 kg de prêle des champs fraîche, à faire macérer pendant 10 jours. Filtrez, diluez à 5 %.



Le tétranyque tisserand sur le glaïeul

LE PROBLÈME : des stries orangé pâle à blanches apparaissent sur les feuilles. Avec l'aide d'une loupe, vous pourrez observer de nombreuses petites araignées orangées à rouges en pleine activité : ce sont des tétranyques tisserands. Ces minuscules acariens (0,5 mm de long) se nourrissent en vidant les cellules épidermiques des feuilles. Ils se multiplient massivement lorsque les températures s'élèvent et que l'humidité baisse. Ils affectionnent les ambiances sèches et confinées.

LA SOLUTION : le plus souvent, des brumisations régulières suffisent à décourager ces visiteurs. Un paillage organique à la surface du sol permet également de maintenir une certaine humidité, protectrice des glaïeuls. Mais en cas d'attaque sévère, vous devrez traiter avec une huile insecticide d'origine végétale (huile de colza)*. Réalisez 2 applications à une semaine d'intervalle.

* *Insecticide Végétal Polyvalent de Algoflash Naturasol* à la dose de 36 ml par litre d'eau.



QUE FAIRE DES LARVES DES HANNETONS ?

LE PROBLÈME : lors de la préparation du sol pour vos futures plates-bandes, des larves blanchâtres dotées d'une grosse tête brune, de pattes assez longues et d'une extrémité abdominale sombre sont mises au jour. Et il est fort possible que des plantes aient dépéri à cet endroit l'année passée. Vous avez découvert les larves du hanneton encore appelées « vers blancs ». Attention à ne pas les confondre avec celles de la cétoine dont la tête est plus petite et les pattes moins longues ! Ces dernières, totalement inoffensives, affectionnent les tas de compost.

LA SOLUTION : récoltez sans tarder ces mangeuses de racines, démasquées lors du bêchage et prévoyez l'épandage au printemps d'une préparation contenant des nématodes parasites* spécifiques des vers blancs. Pour qu'ils soient efficaces, attendez que la température du sol

repasse au-dessus de 12 °C, et humidifiez la terre lors de l'application.

(*) *Anti vers blancs Nématode Hb de Biotop*.



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

LES MALADIES ET PARASITES DE L'IRIS

L'hétérosporiose

LE PROBLÈME : les feuilles de l'iris tigré (*Belamchanda chinensis*) à peine sorties se couvrent de taches qui s'allongent, et elles finissent par se dessécher en partie voire complètement. La plante a contracté une maladie assez commune appelée l'hétérosporiose de l'iris. Mais attention, ce champignon parasite peut être également accompagné par des escargots qui sont récemment sortis de leur hibernation. Ils lacèrent et dévorent l'épiderme des feuilles à la vue de tous !

LA SOLUTION : pour soulager vos iris, retirez les feuilles tachées et effectuez un traitement avec un stimulateur des défenses naturelles des plantes, à base de *Bacillus subtilis**. Pour stopper le festin des escargots, utilisez des granulés à base de phosphate ferrique**, en veillant à ce qu'ils restent bien à la base des feuilles..

* Maladies Polyvalent de Solabiol, à la dose de 2 g par m².

** Anti-Limaces Ferramol de Neudorff, à la dose de 5 g par m².



La mineuse

LE PROBLÈME : des trainées blanchâtres disposées parallèlement aux nervures se dessinent sur les feuilles. Au centre, on distingue souvent un minuscule grain noir, légèrement en relief... C'est la petite mineuse de l'iris (*Cerodontha iraeos*). L'adulte, une mouche qui volette autour des plantes, a déposé ses œufs sur les feuilles. Les jeunes asticots qui en sortent pénètrent alors dans les limbes foliaires puis creusent leur mine. Le cycle achevé, ils se transforment en mouches dans leur galerie, ces petites pupes noires que vous pouvez observer par transparence.

LA SOLUTION : cette mouche mineuse est rarement dommageable pour les iris. Si des mines se profilent sur vos plantes, coupez sans tarder les feuilles atteintes ou écrasez entre vos doigts les asticots à l'ouvrage.

Le criocère du lis

LE PROBLÈME : feuilles boulochées, tiges sectionnées et fleurs déchirées sur les lis en été signent la présence du criocère. Vous repérerez sans aucune difficulté les adultes qui portent une carapace rouge vif et se laissent tomber au sol au moindre dérangement. Les larves, plus discrètes, forment des amas irréguliers, bruns, sur les feuilles. Curieusement, elles s'enroulent dans leurs excréments ! Larves et adultes trouent et grignotent la partie aérienne du lis et, en nombre, peuvent anéantir une plante entière. Les insectes passent la période hivernale enfouis dans le sol.

LA SOLUTION : quelques spécimens en action (larves et adultes) seront facilement récoltés à la main. Mais s'ils pullulent, vous pourrez couper court à leur festin, en pulvérisant un insecticide végétal à base de pyrèthrine naturelles*. Un seul traitement suffit.

**Insectes Choc de Solabiol, à la dose de 6 ml par litre d'eau.*



L'oidium sur les monardes

LE PROBLÈME : les feuilles et les tiges sont tapissées d'un fin feutrage blanc à grisâtre. Les plantes les plus atteintes peuvent même prématurément se dessécher. L'oidium ou maladie du blanc, fait parfois des dégâts ! Le fautif est un champignon microscopique qui, s'installe sur les monardes au cours des étés secs et chauds.

LA SOLUTION : il est trop tard pour stopper l'affection. Vous devrez attendre l'été prochain pour agir en effectuant 2 ou 3 traitements à base de soufre*, espacés de 10 jours les uns des autres. Ce produit d'origine naturelle est très efficace contre tous les oidiums, à condition de l'utiliser en début d'attaque. Si votre variété de monarde est vraiment sensible à cette maladie, tentez la plantation de cultivars plus tolérants comme 'Aquarius', 'Blaustrumpf', 'Marshall's Delight', 'Beauty of Cobham' ou encore 'Pardon My Pink'.

**Soufre d'Algoflash Naturasol à la dose de 7,5 g par litre d'eau.*

QUAND LES LIMACES SE RÉVEILLENT

LE PROBLÈME : des jeunes plants décapités, des feuilles trouées, des pétales dévorés signent le passage des premières limaces. Regardez d'un peu plus près, elles laissent généralement des indices caractéristiques de leurs virées nocturnes : des traînées luisantes et des déjections sombres. Mais impossible de les prendre sur le fait, elles désertent les plantes au petit matin pour se réfugier dans des abris protégés de la lumière et de la déshydratation. Lors d'épisodes humides, leurs dégâts peuvent impressionner.

LA SOLUTION : agissez sans tarder pour protéger vos jeunes plantes ! En début de soirée, avant la sortie de ces gastéropodes voraces, épandez autour des plantes sensibles, des granulés à base de phosphate ferrique* – une substance minérale d'origine naturelle – et n'oubliez pas de les renouveler au fur et à mesure de leur disparition.

** Anti-Limaces Ferramol Ultima de Neudorff à la dose de 2,5 g par m².*

Avant toute utilisation, lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement les doses et les précautions d'emploi.

De la rouille sur les pâquerettes

LE PROBLÈME : des petites pustules groupées, de couleur orange vif, dessinent des cercles sur les feuilles, les tiges et les fleurs. La rouille de la pâquerette se propage ! Occasionnée par *Puccinia distincta*, un champignon microscopique, cette maladie originaire d'Australie est arrivée en France à la fin des années 1990. Elle se déclare généralement sur les plantes à l'automne et poursuit son développement pendant tout l'hiver. Bien que malmenés, les plants de pâquerettes ne dépérissent pas mais perdent beaucoup de leur éclat.

LA SOLUTION : vous devrez vous résoudre à éliminer les plantes les plus atteintes pour mieux protéger les autres. Puis, réalisez 2 ou 3 traitements espacés de 10 jours avec un fongicide minéral à base de sulfate de cuivre*.

* Bouillie bordelaise de Solabiol à la dose de 12,5 g par litre d'eau.



La pourriture grise sur le pélargonium

LE PROBLÈME : avec les pluies de fin d'été, des bouquets floraux des pélargoniums flétrissent et finissent par se



dessécher. Bien souvent, ils s'amalgament et se collent aux feuilles. Par temps humide, ils se couvrent d'une fine pruine grisâtre... Cette pourriture grise progresse et défigure les plantes. Parfois, elle touche même les tiges qui finissent par se dessécher. Le champignon responsable, *Botrytis cinerea*, affectionne particulièrement les ambiances confinées et humides.

LA SOLUTION : si vous souhaitez conserver vos pieds de pélargoniums pour l'année prochaine, il faut les débarrasser de toutes les parties desséchées atteintes par la maladie avant de les hiverner. Après ce grand nettoyage, vous pourrez réaliser un traitement avec un stimulateur des défenses naturelles à base de Cerevisane*.

* Maladies Potager et Vigne de Algoflash Naturasol à la dose de 3,75 g pour 5 litres d'eau.

Des mille-pattes voraces sur les pensées

LE PROBLÈME : les pensées plantées à l'automne flétrissent et piquent du nez. Inutile de tirer fort pour les arracher, les pieds sont sectionnés à leur base, sans la moindre trace du fauteur de troubles ! Aucun doute possible, c'est le polydesme aplani (*Polydesmus angustus*) qui a fait des ravages. Ce petit myriapode apprécie tout particulièrement les terrains riches en matière organique. Il est très difficile à observer, car il fuit la lumière et s'échappe dès que le sol est gratté. Habituellement, il se contente en général de se nourrir de matière organique en décomposition, mais son champ d'exploration s'étend quand il se retrouve en groupe.

LA SOLUTION : tentez de piéger ces mille-pattes en posant à la surface du sol une pomme de terre coupée en deux et en la recouvrant d'une coupelle en plastique opaque. Vous

pouvez également utiliser un insecticide du sol d'origine naturelle à base de spinosad* pour les éloigner : épandez les granulés et enfouissez-les légèrement par un griffage.

* Insectes du sol de Solabiol à la dose de 48 g pour 10 m².



La septoriose de la pivoine

LE PROBLÈME : des taches plutôt arrondies d'une couleur brun-noir, et bordées d'un halo violacé, se dessinent sur le feuillage des pivoines. En leur centre apparaissent de nombreux petits granules noirs. Ce sont les fructifications du champignon *Septoria paeoniae*, responsable de la septoriose de la pivoine. Les feuilles affectées se déforment, s'enroulent et se dessèchent parfois entièrement. Cette maladie se développe à la fin du printemps lorsque le temps est chaud et humide. Elle se conserve pendant l'hiver sur les feuilles desséchées laissées à la surface du sol.

LA SOLUTION : dès l'arrivée des premières tâches, pulvériser un stimulateur des défenses des plantes à base de *Bacillus subtilis** et renouveler le traitement après de fortes pluies. Attention, si votre intervention est trop tardive, elle pourrait devenir inutile !

* *Maladies Polyvalent de Solabiol*, à la dose de 2 g par litre d'eau.



QUAND LA CUSCUTE S'INCRUSTE !

LE PROBLÈME : de longs filaments entremêlés de couleur jaune à rosée se déploient progressivement jusqu'à former un filet très dense qui recouvre la végétation... Cette plante singulière, totalement dépourvue de feuilles et privée de pigments chlorophylliens, est incapable de photosynthétiser et de fabriquer par elle-même ses propres sucres en présence de lumière. Elle les prélève donc sur d'autres végétaux, grâce à des suçoirs qu'elle enfonce solidement dans les tiges... C'est bien une plante parasite. Il en existe plusieurs espèces qui se développent ainsi sur les ajoncs, les bruyères ou encore différentes plantes de la famille des Fabacées et des Astéracées.

LA SOLUTION : en nombre et avec le temps, ces cheveux-de-Vénus ou cordes-à-violon affaiblissent vos plantes. Retirez-les au plus vite avant l'apparition des graines qui donneront l'année prochaine de nouveaux parasites.



Le mildiou du rudbeckia

LE PROBLÈME : des taches sombres se répandent rapidement sur les feuilles, mais également sur les tiges et les fleurs. En se desséchant progressivement, la plante finit par perdre ses feuilles et mourir. Sous les feuilles nécrosées et sur les tiges atteintes, apparaît un discret feutrage blanc sale par temps humide... Aucun doute, le mildiou du rudbeckia se propage. Cette maladie est occasionnée par un champignon microscopique qui se développe lorsque le temps est humide et la température élevée, donc particulièrement dans des environnements confinés et ombragés.

LA SOLUTION : lorsque des pieds sont atteints, il est malheureusement trop tard pour intervenir. Dorénavant, vous devez agir préventivement en installant vos rudbeckias sains en plein soleil et dans un endroit bien dégagé.





Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le tétranyque tisserand sur l'aubergine

LE PROBLÈME : les feuilles pâlisent puis s'affaissent et peuvent même se dessécher entièrement, surtout celles de la base des plantes. Très souvent, les plus atteintes se couvrent alors d'une fine toile. L'acarien tisserand est à l'ouvrage ! Ce minuscule arthropode, très difficile à voir à l'œil nu, s'installe plutôt au revers des feuilles et se nourrit en ponctionnant les épidermes. Il peut coloniser de nombreuses plantes au potager, et notamment les pieds de tomates. C'est dans une ambiance sèche qu'il prolifère.

LA SOLUTION : le maintien d'un sol humide à l'aide d'un paillage organique (paille ou paille, broyat de branches) se montre donc particulièrement efficace pour tenir à l'écart ces acariens. Mais en cas d'une attaque ponctuelle et massive, il vous faudra peut-être intervenir.

Réalisez un traitement en fin de journée avec un insecticide à base d'huile de colza* en prenant soin de bien mouiller le revers des feuilles.

* Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol d'Algoflash à la dose de 36 ml par litre d'eau.



Le mildiou sur le basilic

LE PROBLÈME : les feuilles jaunissent anormalement puis se couvrent rapidement de nécroses sombres qui progressent à toute allure. Les pieds atteints peuvent se dessécher entièrement. Il apparaît sous le feuillage touché un discret feutrage blanc à légèrement violacé... Le mildiou est en place ! C'est une maladie très commune sur les tomates et les pommes de terre mais sur le basilic, le champignon est un peu différent. Apparu en France au début des années 2000, il est grandement favorisé par une forte humidité et la persistance d'eau sur les feuilles.

LA SOLUTION : n'arrosez les plantes que le matin afin que les feuilles s'assèchent rapidement. Dès l'arrivée des tout premiers symptômes, rabattez fortement les pieds de basilic. Aucun biopesticide n'est totalement efficace aujourd'hui. Cependant la recherche s'active pour trouver des solutions contre cette nouvelle maladie. En attendant, vous pouvez tenter des traitements à base de Cerevisane*.

* Maladies Potager et Vigne de Naturasol à la dose de 3,75 g pour 5 litres d'eau.

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La mouche de la betterave

LE PROBLÈME : des petites taches blanches et argentées se remarquent sur les feuilles. En les examinant de près, vous découvrirez que les épidermes sont décollés et qu'un asticot blanchâtre est à l'ouvrage à l'intérieur de l'épiderme foliaire... Il s'agit de la larve de « la mouche de la betterave » ou pégomyie (*Pegomyia betae*). L'insecte adulte est une mouche d'aspect tout à fait banal, qui pond ses œufs entre fin avril et début mai sous les feuilles des betteraves, de bettes ou des épinards. En sortent des asticots qui creusent des mines de forme arrondie dans le limbe foliaire. Les feuilles les plus flétries finissent par se dessécher.



LA SOLUTION : la pégomyie passe l'hiver dans le sol, au pied des betteraves de l'année passée, il est donc important de ne pas ressemer ce printemps des plantes sensibles aux mêmes emplacements. N'hésitez pas à décaler votre date de semis à fin mai-début juin, après les premiers vols de la mouche. Si malgré tout, quelques mines apparaissent, écrasez les asticots dans la feuille entre vos doigts.

La mouche de la carotte

LE PROBLÈME : des petites crevasses et lignes noires apparaissent sur les carottes. En les coupant en deux, vous découvrirez alors des galeries remplies de déjections, des pupes brunes et des petits asticots blanchâtres à l'ouvrage... Ce sont les larves de la mouche de la carotte. Ainsi colonisées, les racines ont un goût amer et lors de fortes attaques, elles tendent à pourrir et deviennent immangeables. Quand les carottes sont fortement endommagées, les plantes jaunissent puis flétrissent. Les premiers vols de ces insectes ont lieu au début du printemps. Les petites mouches tournent autour des jeunes plants et déposent leurs œufs à la surface du sol. Les jeunes larves écloses gagnent alors rapidement les carottes.

LA SOLUTION : un filet anti-insectes bien tendu, posé sur des arceaux, est assurément la méthode la plus douce et la plus efficace pour sauver votre récolte.

Mais vous pouvez également utiliser un insecticide du sol d'origine naturelle, le spinosad*, lors du semis ; épandez les granulés dans le sol puis recouvrez-les de terre.

**Insectes du sol de Solabiol à la dose de 48 g pour 10 m².*



QUAND LES LIMACES DÉBARQUENT AU PRINTEMPS...

LE PROBLÈME : la présence de feuilles trouées et lacérées sur de nombreuses plantes laisse envisager le passage nocturne des limaces dans les planches du potager. En effet, le discret réchauffement des températures au printemps est très favorable à leur réactivation. Actifs seulement la nuit ou au petit matin, ces gastéropodes laissent cependant quelques indices de leur passage : des trainées luisantes de mucus et des déjections en forme de tortillons de couleur sombre.

LA SOLUTION : il est important de protéger les jeunes semis. Pour cela, vous pouvez mettre en place une bar-

rière anti-limaces, comme de l'argile du commerce* ou de la cendre de bois, à épandre autour des plantes (sur 2 cm de large et 1 cm d'épaisseur), ou utiliser des appâts sous la forme de granulés bleus à base de phosphate ferrique** à disperser sous la végétation. Ils sont très appréciés par ces gourmandes.

** Barrière anti-limaces de Solabiol.*

*** Anti-limaces Ferramol, de Neudorff à la dose de 5 g par m².*

La septoriose du céleri

LE PROBLÈME : de nombreuses petites taches jaunes, avec de minuscules ponctuations noires en leur centre, se sont formées sur le feuillage la saison dernière et se sont nécrosées par la suite. Les feuilles atteintes se sont progressivement desséchées... Aucun doute, la maladie de la septoriose du céleri a sévi dans votre potager. Le champignon responsable, assez redoutable, se conserve dans le sol mais peut également être transmis par les semences.

LA SOLUTION : en l'absence de traitement curatif efficace, vous devrez vous assurer d'utiliser toujours des plants ou des semences saines. Pour vos graines, il suffit simplement de les traiter à l'eau chaude, en les faisant tremper dans une eau à 30°C pendant 24 heures. Si vos céleris ont été touchés, respectez une rotation de 4 années avant d'en replanter sur la même planche. Cette recommandation est également valable pour le persil.



Des altises sur les choux

LE PROBLÈME : les feuilles se couvrent de petits trous et, généralement, ce sont les bords qui sont les plus endommagés. À votre approche, de nombreux insectes d'un noir brillant s'échappent et sautent en tous sens... Ce sont les altises des crucifères, fréquemment et justement appelées « puces de terre ». Elles apprécient les ambiances chaudes et sèches, et notamment une terre croutée en surface. Les choux, ainsi que toutes les plantes de la famille des Brassicacées (autrefois appelées Crucifères) y sont sensibles. Et les jeunes semis de radis sont particulièrement vulnérables.

LA SOLUTION : à défaut de traitement efficace contre ces altises, la seule solution consiste à poser un filet anti-insectes lors du semis ou après un arrosage conséquent qui les aura fait fuir. Binez régulièrement le sol et posez un paillage de surface permettant de maintenir l'humidité et qui découragera ces insectes sauteurs.



La rouille de la ciboulette

LE PROBLÈME : de minuscules ponctuations orangées et groupées se multiplient rapidement sur les feuilles et des petites taches noires apparaissent progressivement. Il s'agit de pustules caractéristiques de la rouille. Cette maladie cryptogamique est occasionnée par un champignon microscopique, *Puccinia allii*, qui peut atteindre toutes les Alliées : oignon, ail, poireau... Chaque pustule contient une multitude de spores qui sont aisément disséminés. Au cours de l'été, des pustules noires apparaissent : il s'agit de la forme de conservation hivernale du champignon.

LA SOLUTION : la rouille ne peut raisonnablement pas détruire les plantes atteintes, elle se contente de les déprécier, les feuilles malades restant comestibles. Pour renforcer efficacement la résistance de vos plantes, appliquez préventivement une décoction de prêle*, tous 10 à 15 jours.



* 1 kg de prêle des champs fraîche à macérer pendant 10 jours. Filtrez, diluez à 5 % et pulvérisez.

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

De l'oïdium sur la courgette

LE PROBLÈME : les feuilles toutes jeunes des pieds de courgettes se couvrent d'une poudre blanche ; les plus touchées se crispent et se nécrosent. Assez vite, les plus anciennes, bien étalées, subissent le même sort. L'oïdium se propage ! Il est favorisé par les températures élevées des mois d'été, stimulé par les arrosages au potager. Si les feuilles peuvent être fortement endommagées, les courgettes en sont curieusement indemnes, même si l'on remarque parfois un grossissement un peu moins important des fruits que les années précédentes.

LA SOLUTION : en début d'attaque, retirez les quelques feuilles atteintes et pulvérisez du bicarbonate de soude*. Si les feuilles sont déjà bien recouvertes par le blanc, vous devrez alors traiter avec un fongicide minéral à base de soufre**. Attention, le soufre peut se montrer agressif pour vos plantes si la température est supérieure à 28 °C !

* Bicarbonate de Soude de Naturesol à la dose de 5 g par litre d'eau et ajoutez 1 c. à café de savon noir.

** Soufre de Naturesol à la dose de 7,5 g par litre d'eau.



Des courgettes naines ou avortées

LE PROBLÈME : les courgettes ne grossissent pas, elles restent chétives et finissent par avorter. Il y a eu certainement un problème de fécondation ! En fait, les fleurs mâles et femelles n'apparaissent pas forcément ensemble sur un même pied. Si au moment du développement des fleurs femelles – qui vont donner les futures courgettes – aucune fleur mâle ne se trouve à proximité, la fécondation ne peut pas avoir lieu... sauf si des insectes pollinisateurs transportent du pollen.

LA SOLUTION : il est donc toujours préférable de mettre en place plusieurs pieds de courgettes dans le potager pour augmenter vos chances de disposer en permanence de fleurs mâles. Mais vous pouvez également féconder à la main les fleurs femelles. Il suffit de badigeonner leur pistil avec les étamines de fleurs mâles que vous aurez récoltées. Grâce à ce geste, vous aurez beaucoup moins d'avortements de fruits et vous augmenterez de façon significative votre production de courgettes.

PEUT-ON METTRE LES PLANTES MALADES AU COMPOST ?

La plupart des pathogènes qui ont sévi sur les plantes du jardin ont la capacité de survivre tout l'hiver sur les résidus végétaux (feuilles, tiges et racines sèches). Pour y parvenir, ils développent des formes de conservation hivernale leur permettant d'affronter les basses températures. En revanche, ils redoutent tous la chaleur et nombre d'entre eux sont détruits entre 55 et 60 °C. Certains, un peu plus résistants, ne le seront qu'autour de 70°C ; c'est le cas des agents responsables des mildious, de la fusariose de la tomate ou des pourritures blanches. Dans un compost maison en silo, il est très difficile, voire impossible, d'obtenir une telle chaleur. Il faudrait pour cela un parfait équilibre entre les matières humides et les sèches, un retournement régulier du tas et une bonne humidité : des conditions qui ne sont généralement rassemblées que lors d'un compostage industriel. Aussi, évitez de mettre dans votre compost les résidus de plantes porteuses de maladies particulièrement redoutées, tels mildious et pourritures blanches, car il pourrait servir « d'incubateur » pour ces pathogènes en multipliant les risques de contamination pour la saison prochaine. Dans ce cas, incinérez les résidus végétaux ou confiez-les à la collecte des déchets verts.

La rouille de la fève

LE PROBLÈME : des pustules rougeâtres sont apparues sur les pousses de fève et au revers des feuilles.... Il s'agit de la maladie de la rouille occasionnée par un champignon : *Uromyces viciae-fabae*. Cette affection se développe, en général, vers le milieu du printemps lorsque les températures sont plus élevées. Elle se conserve pendant l'hiver sur les restes des plantes dans le sol. Lors de fortes attaques, les pieds de fève contaminés peuvent se dessécher.

LA SOLUTION : préparez-vous à passer à l'action dès l'apparition des toutes premières pustules. Traitez alors vos fèves avec un fongicide minéral à base de sulfate de cuivre (bouillie bordelaise)* et renouvelez cette opération après chaque pluie importante.

**Bouillie bordelaise de Naturasol à la dose de 4 g par litre d'eau.*



Des cicadelles sur le persil

LE PROBLÈME : des petites ponctuations jaune clair ont envahi les feuilles et lorsque vous approchez la main ou si vous secouez les plantes, de petits moucheronnets clairs sautent en tous sens.... Ce sont des cicadelles. Ces insectes piqueurs-suceurs vivent au revers des feuilles et se nourrissent en ponctionnant les cellules épidermiques. Les adultes sont équipés de puissants fémurs leur permettant de sauter efficacement. Sous leur action, les feuilles se décolorent, et deviennent un peu moins appétissantes, mais elles sont, cependant, toujours comestibles.

LA SOLUTION : en raison de leur grande mobilité, les cicadelles ne peuvent pas être contrôlées avec des insecticides naturels ou du savon noir, car elles s'échappent dès qu'elles sont dérangées... En revanche, comme elles redoutent l'humidité, vous devez prévoir d'arroser plus fréquemment le feuillage du persil et de pailler le sol.



Des pucerons sur le persil

LE PROBLÈME : des petits insectes noirs s'invitent sur les jeunes pousses bien vertes du persil... Les pucerons sont de retour ! Ils s'agglutinent les uns aux autres, en formant de denses colonies. Et, pour se nourrir, ils ponctionnent la sève élaborée qui circule généreusement dans les jeunes pousses du persil. Ils rejettent ensuite un miellat qui peut recouvrir les feuilles basses des pieds de la plante.

LA SOLUTION : pour mettre en déroute une faible population de ces insectes, vous pouvez utiliser du savon noir mais son efficacité risque d'être insuffisante si les colonies sont importantes. Choisissez alors une huile insecticide d'origine végétale (huile de colza*) pour limiter les intrus.

** Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.*



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.



La septoriose du persil

LE PROBLÈME : des taches claires auréolées de noir avec, en leur centre, de nombreuses petites ponctuations noires. Elles aussi, se forment sur les feuilles. Elles apparaissent d'abord sur les plus basses puis se généralisent à l'ensemble du pied qui finit par se dessécher entièrement. Votre persil est atteint par une maladie assez commune : la septoriose. Elle est occasionnée par le champignon microscopique *Septoria petroselini*, qui met à profit des premiers réchauffements printaniers pour s'installer dans le potager.

LA SOLUTION : dès la détection des premières feuilles malades, coupez-les à leur base et réalisez une pulvérisation avec un fongicide naturel à base de Cerevisane*. Une seule application suffit à stopper la progression de cette affection et elle protégera vos plants.

* *Maladies Potager et Vigne de Naturasol* à la dose de 0,25 g/litre d'eau.

Les noctuelles sur les piments

LE PROBLÈME : des feuilles trouées et grignotées, des pousses sectionnées sur les jeunes plants de piment signent le passage des chenilles de la noctuelle défoliatrice. Ces larves vertes fuyant la lumière sont souvent difficiles à observer. Vous devrez peut-être retourner les feuilles et parfois gratter le paillage au sol pour les découvrir. Ces voraces grossissent rapidement et leurs dégâts s'accroissent de jour en jour.

LA SOLUTION : le ramassage de ces chenilles dodues sur les plantes est très efficace. Pour les débusquer et pouvoir les capturer, inspectez vos plantes en soirée ou au petit matin, avant qu'elles ne se cachent. Il est également possible d'avoir recours à un insecticide d'origine naturelle à base de *Bacillus thuringiensis**, sans effets secondaires sur les autres

insectes. Le traitement est à renouveler tous les 7 jours jusqu'à la disparition des dégâts.

* *Insecticide Biocontrôle de Naturasol* à la dose de 1 g par litre d'eau.



PROTÉGER VOS LÉGUMES DU MILDIOU

LE PROBLÈME : des taches discrètes d'aspect huileux apparaissent de-ci, de-là sur le feuillage de nombreuses potagères. Elles jaunissent progressivement, tout en conservant un contour diffus puis se dessèchent soudainement, entraînant la nécrose complète des feuilles et leur affaissement. Au revers se forme un fin feutrage blanc... Le célèbre mildiou est bel et bien en place comme chaque année ! La météo – chaleur et humidité combinées – convient parfaitement à ce redoutable champignon qui progresse alors à toute allure. La tomate et la pomme de terre affichent une grande sensibilité à cette maladie mais le poivron, l'aubergine, le basilic, la laitue et même la vigne ne sont pas épargnés.

LA SOLUTION : le mildiou est impossible à éradiquer et seules les chaleurs estivales freineront ses ardeurs. L'unique solution reste la prévention. Distancez bien vos plants et pulvérisez tous les 10 jours une décoction de prêle* afin de renforcer le feuillage de vos plantes. Ne mouillez pas les feuilles lors des arrosages. Si, malgré tout, le champignon s'installe, coupez rapidement les feuilles atteintes et pulvérisez de la bouillie bordelaise**. Renouvelez ce traitement après chaque pluie importante.

* 1 kg de prêle des champs fraîche à macérer pendant 10 jours. Filtrez, diluez à 5 % et pulvérisez.

** *Bouillie bordelaise Potager et Verger de Solabiol*, à la dose de 6,25 g par litre sur la tomate et de 12,5 g par litre pour les autres légumes.

La rouille du poireau

LE PROBLÈME : de nombreuses petites taches orangées qui ont l'aspect de pustules se multiplient sur les feuilles. À l'automne, elles noircissent souvent... C'est la rouille du poireau qui se propage. Cette maladie se déclare sur les plants à la fin de l'été – surtout par temps sec. Elle se développe fortement à l'automne et est identique à celle qui affecte l'ail. Le champignon se conserve, en général, d'une année sur l'autre dans les jardins sur les résidus de culture, mais également en s'installant sur les pieds d'ail sauvage.

LA SOLUTION : une fois en place, cette affection ne peut pas être soignée, mais les feuilles atteintes restent comestibles. Pour limiter son apparition, il est indispensable de respecter une rotation de 5 ans avant de replanter de l'ail ou des poireaux sur la même planche. Malheureusement, aucun traitement avec un biopesticide ou une préparation à base de plantes ne se montre vraiment efficace.



Le thrips du poireau

LE PROBLÈME : une multitude de petites taches allongées de couleur argentée sillonnent les feuilles. Au revers, se forment de nombreuses ponctuations brun-noir et s'agglutinent de minuscules insectes jaunâtres peu mobiles en forme de bâtonnets... Ce sont les thrips du poireau. Ces petits insectes apprécient les ambiances chaudes et sèches. Ils se nourrissent en ponctionnant les feuilles qui peuvent alors se dessécher par leur extrémité si l'attaque est démesurée. Ces perturbateurs sont capables de proliférer sur toutes les plantes de la famille des Liliacées (oignons, ail...).

LA SOLUTION : pour contrecarrer leur plan d'invasion, agissez dès l'apparition des toutes premières taches sur les feuilles, en suspendant autour de vos poireaux des pièges chromatiques englués, de couleur bleue*. Comme cette teinte n'attire que les thrips, vous préserverez ainsi de nombreux insectes utiles.

* Pièges englués Spécial thrips de Biotop.



LE BACILLE DE THURINGE

Bacillus thuringiensis s'impose aujourd'hui parmi les biopesticides mis à la disposition des jardiniers pour combattre les chenilles défoliatrices, mais à la condition que ces mangeuses de feuilles soient bien des larves de papillons. Cette bactérie – découverte au début du XXe siècle au Japon dans un élevage de vers à soie malades – agit sur toutes les chenilles, telles la pyrale du buis, la piéride du chou au potager, les noctuelles défoliatrices sur les plantes de la serre ou les géraniums en potées mais aussi la chenille processionnaire qui sévit sur les pins.

Les préparations à base de *Bacillus thuringiensis** s'appliquent en pulvérisation. Les bacilles déposés sur les feuilles sont alors ingérés par les chenilles qui dévorent les épidermes foliaires. Ils libèrent une toxine dans leur intestin et les font trépasser en quelques heures. La meilleure efficacité étant obtenue sur de jeunes chenilles de papillons, agissez rapidement avant qu'elles ne grossissent trop et que les dégâts ne soient trop importants.

* Insecticide Biocontrôle de Naturasol, à la dose de 1 g par litre d'eau



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Des altises sur la roquette

LE PROBLÈME : de très nombreux petits trous ponctuent les feuilles et une multitude de petits insectes noirs au corps caparaçonné, capables de sauter en tous sens, s'affairent sur et autour des plantes... Ce sont des altises. Ces petits coléoptères très à leur aise dans des sols nus et secs s'attaquent aux plantes de la famille des Brassicacées dès leur plus jeune âge. Attention donc aussi aux radis tout juste semés !

LA SOLUTION : pour contrarier l'arrivée et l'installation de ces indésirables, maintenez le sol humide et émietté en surface. S'ils se donnent tout de même rendez-vous chaque année dans votre jardin, et ravagent vos cultures, déployez un voile anti-insectes à maille fine, soit inférieure ou égale à 1 mm, pour déjouer leur plan. Et si, malgré tout, vous êtes dépassé par leurs assauts, pulvérisez un insecticide d'origine végétale à base d'huile de colza*.

*Insectes Fruits et Légumes de Naturasol, à la dose de 40 ml par litre d'eau.



LA POURRITURE BLANCHE SUR LE PERSIL, L'AIL, LA SALADE ET L'OIGNON

LE PROBLÈME : vos jeunes plants de salade, de persil, d'ail ou d'oignon flétrissent puis se dessèchent progressivement au cours de l'été. À leur base, un feutrage blanc cotonneux se développe. Pas de doute possible, ils sont atteints par la pourriture blanche ou sclérotiniose, une maladie occasionnée par un champignon du sol du genre *Sclerotinia*. Les plantes touchées sont condamnées et celles à proximité sont susceptibles de l'être aussi. Cette affection redoutée se conserve dans le sol sous la forme de sclérotés, sortes de petits cailloux noirs.

LA SOLUTION : si elle s'est déclarée chez vous cette année, vous devez impérativement extirper maintenant de votre sol tous les résidus de culture, bulbes ou racines. Puis l'année prochaine, respectez une stricte rotation et ne réimplantez pas des espèces sensibles aux mêmes emplacements. Au cours du mois de mai prochain, quand les températures seront supérieures à 15 °C, il faudra alors effectuer un traitement avec un biofongicide à base de *Bacillus amyloliquefaciens**.

* Anti-Maladies Polyvalent de Fertiligène, à la dose de 2,5 g par litre d'eau.



UN TRAITEMENT À BASE D'HUILE ESSENTIELLE D'ORANGE

Utilisée depuis quelques années déjà en agriculture biologique, l'huile essentielle d'orange*, extraite du fruit de l'oranger (*Citrus sinensis*), a une double action et peut s'opposer aux champignons parasites et aux insectes ravageurs. Sur les premiers, elle entraîne le dessèchement de tous leurs organes situés à l'extérieur des feuilles, ce qui la rend particulièrement active contre les oïdiums (feutrage blanc) ainsi que sur les rouilles. Sur les insectes à corps mou (pucerons, aleurodes, thrips ou cicadelles), elle altère leur enveloppe externe (cuticule), entraînant leur dessèchement. L'huile essentielle peut également éliminer les tout petits acariens. Diluée dans l'eau, on la pulvérise, par temps sec à des températures inférieures à 30 °C, sur les plantes atteintes du potager ou du jardin fruitier ou sur les arbustes. Curative, vous ne pouvez l'utiliser que lorsque l'insecte ou la maladie sont présents.

* *Oriange 3 en 1 Potager & Fruitiers de Solabiol* à la dose de 6 ml par litre d'eau.



LE CHLORHYDRATE DE CHITOSAN

Appelé aussi chitosane ou chitosan, le chlorhydrate de chitosan est une substance extraite de la chitine (c'est le composant de la carapace des insectes et des crustacés). Déposé au contact des feuilles, il génère rapidement des mécanismes naturels de défense de la plante et, notamment, un épaissement des tissus. Si, par la suite, un champignon parasite tente de s'installer, l'infection est repoussée grâce aux mécanismes déjà en place. Le chitosan est donc une substance naturelle qui stimule les défenses naturelles des plantes. Doté également de propriétés antifongiques et antibactériennes, il est un excellent fongicide, utilisable en prévention au jardin potager comme sur les plantes d'ornement. Il est notamment actif contre les oïdiums et le mildiou. Vous pouvez utiliser la substance de base (de qualité alimentaire obligatoirement) qui se présente sous la forme d'une poudre à diluer dans l'eau (10 g pour 10 litres d'eau). Appliquez impérativement le mélange dans les 24 heures après sa préparation. Il existe également des produits commercialisés prêts à l'emploi*. Dans tous les cas, portez des gants pour chaque opération.

* *Décamp' Radical* prêt à l'emploi, *Protection fongique* à base de chitosane.

UNE GRANDE LOCHE À TENIR À L'ŒIL !

LE PROBLÈME : les feuilles de nombreuses plantes du potager se trouvent sévèrement endommagées et tout autour, se remarquent de longues traînées luisantes de mucus. Les premières victimes sont les jeunes salades. Partez à la recherche des coupables, en tout début ou en fin de journée... Vous finirez par découvrir des limaces massives et dodues, brunes à orangées, avec un corps ridé de plusieurs centimètres de long. La grande loche, surtout active la nuit, est particulièrement vorace au potager.

LA SOLUTION : ne tardez pas à intervenir si vous ne voulez pas partager votre récolte ! Choisissez un anti-limaces d'origine minérale à base de phosphate ferrique*. Épandez les granulés au sol autour des plantes sensibles, sans faire de petits tas et en évitant de les déposer sur les feuilles. Au fur et à mesure de leur disparition, renouvelez l'opération très régulièrement.



* *Anti-limaces de Solabiol* à la dose de 5 g/m².

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

LES MALADIES DE LA TOMATE

Le cul-noir

LE PROBLÈME : une tache jaunâtre à translucide apparaît à la base du fruit (à l'opposé du pédoncule). Assez rapidement, les tissus brunissent et forment une nécrose noire bien délimitée. À l'intérieur, un début de pourriture de la chair peut s'enclencher. Vos tomates souffrent d'une nécrose apicale fréquemment appelée « cul-noir ». Ce phénomène est lié à un manque de calcium dans le fruit en raison souvent d'une alimentation en eau insuffisante ou irrégulière.

LA SOLUTION : dans les sols dépourvus de calcaire, vous pouvez envisager un amendement. Sinon, veillez à arroser les pieds de façon très régulière. La pose d'un goutte-à-goutte avec un petit programmeur apporte une bonne solution à ce problème.



Les fentes de croissance

LE PROBLÈME : des craquelures radiales ou concentriques apparaissent sur les tomates à l'approche de leur maturité. Ce sont des fentes de croissance. Ce phénomène survient, généralement, lorsqu'un temps humide succède à une période de sécheresse, ou en cas d'arrosages trop irréguliers. Ainsi, le fruit reçoit un afflux soudain d'eau qui entraîne cet éclatement... Mais il reste tout à fait comestible.

LA SOLUTION : ne tardez pas à récolter ces tomates fendues car elles pourraient être colonisées par de petits champignons opportunistes responsables de pourriture. Une plus grande régularité dans les arrosages permet facilement de remédier à l'apparition de cet incident de croissance.

Le flétrissement

LE PROBLÈME : les feuilles basses jaunissent puis flétrissent. Ces symptômes gagnent peu à peu l'ensemble de la plante qui finit par se dessécher entièrement. En sectionnant les tiges, vous remarquerez sur la coupe une coloration brune. Il s'agit là de la fusariose vasculaire. Le responsable de cette grave maladie est un champignon qui pénètre dans la plante par les racines, colonise les vaisseaux conducteurs de sève et les bouche ! Les plantes dépérissent au cours de l'été.

LA SOLUTION : hélas, aucune lutte n'est possible... mais de nombreuses variétés cultivées aujourd'hui sont heureusement résistantes. Si cette maladie touche un de vos pieds de tomate, ne tardez pas à l'arracher et à extirper ses racines. Si plusieurs en sont affectés, n'en replantez pas au même endroit pendant cinq années.



Le tétranyque tisserand

LE PROBLÈME : les feuilles pâlisent puis jaunissent progressivement. Elles s'entourent souvent de fines toiles tissées au milieu desquelles s'affairent de minuscules « araignées » de teinte jaune à rougeâtre difficiles à voir... Ces acariens très polyphages – amateurs notamment des plants de haricot – apprécient les conditions sèches.

LA SOLUTION : une attaque précoce en saison peut fortement affecter la production de tomates. Ne les laissez donc pas contrarier votre récolte et effectuez un traitement à base d'huile de colza*. Sachez qu'en prévention, une bonne infusion d'ortie fait de l'effet !**

**Savon noir de Solabiol, à la dose de 250 ml par litre d'eau.*

***300 g d'ortie fraîche dans 10 litres d'eau pendant 2 jours. Filtrer et diluer à 10 %.*

D'OÙ VIENT CETTE MAUVAISE ODEUR ?

LE PROBLÈME : des petites ponctuations jaunes pigmentent l'épiderme de vos jeunes tomates et de vos poivrons et, parfois même, celui des aubergines et des courgettes. Elles s'étendent, deviennent marron et la peau des fruits durcit. Vous allez rapidement débusquer les fautifs qui arpentent en cette période les jeunes fruits : les « punaises vertes puantes » ou « punaises vertes du soja » et leurs larves, au corps orangé au début puis noir ponctué de blanc. Originaire d'Éthiopie, cet insecte a rapidement colonisé toutes nos régions. Il est doté d'une odeur particulièrement désagréable qui imprègne les fruits et les légumes dont il se nourrit.

LA SOLUTION : pour l'instant, il n'existe pas de substance réellement efficace contre cette punaise et aucun insecticide bio - l'huile de colza ou les pyrèthrine - n'a un quelconque effet sur elle ! Pour la faire fuir,

contentez-vous de pulvériser sur vos plantes une préparation à base de poudre d'ail*, et n'oubliez surtout pas de renouveler cette opération très régulièrement.

() dissoudre 20 ml d'ail en poudre dans 500 ml*





**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le tigre du poirier sur le cerisier

LE PROBLÈME : les feuilles se couvrent progressivement de plages argentées. Leur revers est tapissé de gouttelettes noires grasses et il est investi par de curieux petits insectes plats de couleur blanchâtre, tachés de noir. Les tigres du poirier s'affairent ! Ces insectes peuvent s'installer sur d'autres arbres fruitiers (pommier, cerisier...), cognassiers du Japon et cotonéasters. Équipés d'un fin stylet piqueur-suceur, ils ponctionnent les feuilles, de leurs contenus cellulaires, entraînant leur décoloration.

LA SOLUTION : une intervention ne se justifie pas sur un cerisier adulte qui ne se trouve guère perturbé par le remue-ménage de ces tigres. En revanche, vous pouvez soulager un jeune sujet avec un traitement à base de savon noir* sous forme de pulvérisation, renouvelé si besoin.

* Savon noir concentré de Solabiol à la dose de 200 ml dilué dans 800 ml d'eau.



La cylindrosporiose du cerisier

LE PROBLÈME : au cours de l'été, des petites taches de couleur pourpre sont apparues sur les feuilles les plus récentes et se sont multipliées. Peu à peu, elles ont provoqué la décoloration de tout le feuillage, qui prend des teintes jaunes à rougeâtres et finit par tomber. Votre cerisier est atteint par la cylindrosporiose. Commune en fin de saison sur les cerisiers et les merisiers, cette maladie se développe au cours de l'été à la faveur des pluies.

LA SOLUTION : comme la maladie survient après la récolte de cerises, elle n'est pas gênante pour les arbres et, donc, aucun traitement ne se justifie : seul un ramassage soigneux des feuilles tombées à terre peut être envisagé car c'est là que le champignon se conserve pendant la saison hivernale.



PROTÉGEZ LES RÉCOLTES DE CERISES

LE PROBLÈME : dès la véraison des fruits (changement de couleur des cerises qui commencent à rougir), certains oiseaux s'intéressent de près à votre cerisier. Ce sont les merles noirs mais surtout les étourneaux sansonnets qui sont les plus actifs. Ces derniers agissent souvent en bande, réduisant à néant tous vos espoirs de récolte et parfois en quelques heures ! Au régime omnivore, l'étourneau se régale toute l'année d'invertébrés en tous genres vivant dans les premiers centimètres du sol ; c'est ainsi un bon régulateur des larves s'attaquant aux

racines des plantes. Mais dès l'arrivée des premières cerises, cet oiseau devient un actif frugivore.

LA SOLUTION : deux stratégies peuvent être envisagées, la protection par un filet ou bien l'effarouchement. Le filet est très difficile à poser sur un arbre bien développé et peut piéger les oiseaux. L'effarouchement se fait avec des disques CD ou des lames d'aluminium suspendues aux branches hautes ; son efficacité sera meilleure si vous les disposez avant que les cerises ne rougissent.

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le pou rouge de Californie sur le citronnier

LE PROBLÈME : des petites pastilles rondes de couleur brune sont réparties à la surface des feuilles. Tout autour, un halo jaune se dessine. Les feuilles fortement touchées par l'attaque jaunissent puis tombent. Votre citronnier est investi par le pou rouge de Californie. Les fruits, qu'il colonise également, ont tendance à se déformer, à se bosseler et ils peinent à grossir. Cette cochenille profite particulièrement des températures élevées dans les vérandas ou les serres pour s'épanouir. Elle affecte peu les citronniers qui séjournent à l'extérieur pendant l'été, car ces derniers bénéficient de l'action de nombreux auxiliaires, notamment des petites coccinelles *Chilocorus*.

LA SOLUTION : si la régulation naturelle est inefficace chez vous et si ces petits poux rouges pullulent, effectuez un traitement avec une huile insecticide (huile de colza)* et renouvelez l'application 10 jours plus tard.

* *Insecticide Végétal Polyvalent de Naturasol*, à la dose de 40 ml par litre d'eau.



Des céroplastés sur le figuier

LE PROBLÈME : les feuilles deviennent poisseuses et charbonneuses. Elles se retrouvent envahies par de nombreuses petites coques grisâtres souvent agglutinées le long des nervures principales. Ce sont des cochenilles un peu particulières, ayant la forme de petites meringues ou de pâtisseries sucrées : les céroplastés du figuier. Cet insecte d'origine méditerranéenne peut également coloniser les mûriers, lauriers-roses et myrtes. Il se nourrit en prélevant la sève élaborée, riche en sucres, qui circule dans les nervures ; il rejette ensuite un liquide sucré, le miellat, qui rend les feuilles collantes et sur lequel se développe un champignon noir pulvérulent, la fumagine.

LA SOLUTION : quelques céroplastés n'affectent guère le figuier, plante réputée pour sa grande vigueur. S'ils pullulent, vous pourrez limiter les populations en traitant avec une huile insecticide d'origine végétale (huile de colza)*

et vous devrez certainement renouveler l'opération au tout début de l'été suivant.

* *Insecticide Végétal Polyvalent d'Algoflash Naturasol*, à la dose de 36 ml par litre d'eau.



À L'AUTOMNE, TRAITEMENT ANTI-CHANCRE SUR LES FRUITIERS À NOYAU

LE PROBLÈME : certaines branches se sont desséchées au cours de l'année. À leur base, le bois est craquelé, grisâtre et, bien souvent, un petit écoulement de gomme racornie persiste. Il s'agit d'une zone chancreuse. Plusieurs champignons peuvent en être à l'origine : *Monilia* importune le plus souvent cerisiers et abricotiers, tandis que *Fusicoccum* perturbe les pêchers. Ils prennent place sur les rameaux au moment de la chute des feuilles sur les plaies pétiolaires. Au printemps, ils progressent rapidement dans le bois.

LA SOLUTION : les champignons se conservant dans les petits rameaux chancreux pendant l'hiver, il est important de les couper au plus vite. Au moment de la chute des feuilles, réalisez un traitement de nettoyage avec de la bouillie bordelaise*, en mouillant généreusement la ramure des arbres. Et au printemps prochain, renouvelez cette intervention lors du gonflement des bourgeons.

* *Bouillie bordelaise de Natria*, à la dose de 25 g par litre d'eau.

Coup de froid sur le figuier

LE PROBLÈME : les jeunes feuilles et les ébauches des « figues- fleurs » flétrissent puis noircissent, tout en restant accrochées à leur rameau : les gelées nocturnes de ces derniers jours ont fait quelques dommages !

Les figuiers résistent assez bien aux fortes gelées hivernales (- 10 °C à - 15 °C) mais ils redoutent beaucoup les gelées printanières, même de faible intensité (- 3 °C ou - 4 °C), car elles surviennent lorsque la végétation a démarré. Les jeunes tissus, feuilles et fruits, alors gorgés d'eau, ne résistent pas et sont « brûlés » par le froid.

LA SOLUTION : il est préférable de ne rien faire dans un premier temps et d'attendre pour voir quelle est l'importance des dégâts. Seules les jeunes pousses sont-elles desséchées ? Ou des rameaux ou des branches sont-ils morts ? L'arbre va rapidement émettre de nouvelles pousses et vous indiquera ce que vous devez tailler : la règle d'or est de laisser les rejets apparus et de ne retirer que les parties nécrosées.



La pourriture grise sur les fraisiers

LE PROBLÈME : de petites taches huileuses et déprimées se dessinent sur les jeunes fraises. Celles-ci se nécrosent rapidement et se couvrent d'un feutrage grisâtre. Les fruits se dessèchent et pourrissent. La maladie de la pourriture grise pris place dans votre jardin ! *Botrytis cinerea* en est le champignon responsable. Cet opportuniste est capable de coloniser de très nombreuses plantes, lorsque le temps est humide en pénétrant simplement par des microblessures survenues sur les fruits. Un point de contact entre deux fraises ou avec le sol lui suffit.

LA SOLUTION : une fois en place, aucun moyen de lutte ne pourra déjouer ses plans. Il faut donc prévenir ses attaques. Paillez vos fraisiers afin que les fruits ne soient pas en contact direct avec le sol. Préférez les arrosages du matin à ceux du soir, et retirez les premiers fruits ou feuilles touchés, dès l'apparition des symptômes.



Des pieds de fraisiers tout desséchés

LE PROBLÈME : en cette fin de saison, les feuilles semblent « brûlées » : elles se couvrent de taches pourpres qui se rejoignent rapidement, entraînant un dessèchement complet. La maladie des taches pourpres du fraisier est déclarée ! Le champignon microscopique responsable, *Diplocarpon earlianum*, peut être très virulent, favorisé par la chaleur et les arrosages de l'été. Mais soyez rassurés, vos pieds de fraisiers vont pouvoir repartir sans trop de difficultés l'année prochaine.

LA SOLUTION : pour limiter les contaminations, retirez dès à présent les feuilles desséchées dans lesquelles se conserve le champignon en hiver. Au printemps prochain, réalisez un traitement avec un fongicide à base de cuivre* dès l'apparition de nouvelles taches sur le feuillage..

* Maladies Potager, fruitiers d'Algoflash Naturasol à la dose de 3,5 ml par litre d'eau.



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Des cochenilles sur les framboisiers

LE PROBLÈME : des petites coques rondes et aplaties de couleur blanche sont solidement accrochées sur les tiges... Vos framboisiers hébergent actuellement la cochenille blanche du pêcher. Originaire d'Asie, cet insecte s'installe sur de nombreux arbres et arbustes fruitiers – notamment sur le cassissier et le groseillier – et injecte une salive toxique dans la plante lorsqu'il prélève sa nourriture. Il peut être assez virulent et entraîner l'affaiblissement et le dépérissement de son hôte lors de fortes attaques.

LA SOLUTION : n'hésitez pas à éliminer les tiges les plus atteintes et à les brûler. Et n'oubliez pas de vérifier la présence de ces cochenilles sur les pieds voisins. Après la chute complète du feuillage, réalisez un traitement à fort mouillage avec une huile insecticide d'origine végétale* (huile de colza).

* Insecticide Végétal Polyvalent d'Algoflash Naturasol, à la dose de 36 ml par litre d'eau.



Des pucerons sur le groseillier

LE PROBLÈME : au cours du printemps, des jeunes feuilles se sont fortement boursouflées. Ces cloques de teinte jaune-vert étaient parfois colorées de pourpre. Peut-être avez-vous pu observer, agglutinés dessous, les très nombreux pucerons jaunes du groseillier. Ces petits insectes, également amateurs de cassissiers, vont passer toute la mauvaise saison sous la forme d'œufs qui ont été pondus à la fin de l'été. Ces derniers résistent très bien aux basses températures.

LA SOLUTION : pour réduire les formes hivernantes de ce puceron de façon significative et limiter ainsi ses attaques

Le capricorne du noisetier

LE PROBLÈME : des jeunes tiges se sont soudainement desséchées au cours de l'été. Les pousses se sont repliées « en crosse » et les feuilles ont bruni tout en restant accrochées au rameau. En écorçant le rameau sec, vous découvrirez qu'il est creusé à l'intérieur et habité par une larve jaunâtre... Le petit capricorne du noisetier est à l'ouvrage ! Les femelles adultes volettent autour des arbres au printemps et déposent leurs œufs sur les jeunes branches. Les larves pénètrent ensuite dans les rameaux, forent leur galerie et restent en place pendant 2 années. En général, cet insecte ne cause pas de dommages, impactant peu la récolte de noisettes. Et il ne s'intéresse ni aux meubles ni aux charpentes.

LA SOLUTION : pour limiter tout de même ses populations, supprimez les rameaux desséchés dès leur apparition, en prenant soin de couper bien en deçà du dessèchement. N'oubliez pas d'éliminer ou de brûler les déchets.



printanières, il faut agir en hiver en traitant vos groseilliers avec une huile insecticide* (huile de paraffine).

* Traitement d'hiver et de fin d'hiver de Solabiol à la dose de 25 ml par litre d'eau.



La mouche de l'olive

LE PROBLÈME : des traces de piqûres se repèrent sur l'épiderme des olives et autour, les tissus deviennent bruns à violacés. Les fruits peuvent même tomber avant la récolte. À l'intérieur, un asticot blanchâtre se nourrit de la pulpe... Il s'agit de la larve d'une petite mouche qui a déposé ses œufs dès la fin de l'été dans les olives vertes : *Bactrocera oleae*. Elle apprécie les étés cléments et les automnes doux mais redoute la canicule estivale et la froideur hivernale.

LA SOLUTION : la lutte contre ce ravageur est difficile et elle nécessite le cumul de plusieurs méthodes, le traitement à l'argile (voir ci-contre) et le piégeage. Effectuez un traitement par mois de début juillet à octobre puis disposez dans les arbres vos pièges dès le mois de juin.



L'ARGILE BLANCHE PROTÈGE DES INSECTES

Contre les mouches des fruits, l'argile hautement raffinée est utilisée avec un certain succès pour protéger des arbres fruitiers, comme les cerisiers tardifs soumis aux attaques de la mouche de la cerise (*Rhagoletis cerasi*) et les oliviers exposés à la redoutable mouche de l'olive (*Bactrocera oleae*). L'objectif est de recouvrir entièrement les fruits avec une très fine pellicule opaque, visant à empêcher les mouches adultes de pondre leurs œufs à l'intérieur. L'argile blanche calcinée* ou kaolin – elle est pulvérulente et non abrasive pour les fruits – va pouvoir remplir ce rôle. Mais, attention, elle ne sera efficace que si son application en pulvérisation est de qualité ! Pour lutter contre la mouche de la cerise, l'opération doit avoir lieu au moment du changement de couleur des fruits (autour de la fin mai), puis une semaine après. Contre la mouche de l'olive, le premier traitement sera réalisé à la fin du mois de juin, puis renouvelé toutes les 3 semaines jusqu'à la récolte (de septembre à janvier selon les variétés).

* Argile Blanche de Biotop, à la dose de 1 ml par litre d'eau.



Fumagine, cochenille, psylle... sur l'olivier

LE PROBLÈME : des feuilles collantes et couvertes de cette pellicule noire charbonneuse, appelée fumagine, signalent la présence d'insectes piqueurs suceurs, se nourrissant de sève élaborée. Il peut s'agir de la cochenille noire de l'olivier, dont les coques sombres s'observent facilement sur les rameaux en ce moment ou du psylle de l'olivier, qui a pu se faire remarquer au printemps. Il développe des amas cotonneux blancs sur les jeunes pousses de l'arbre et autour de ses fleurs.

LA SOLUTION : tous ces insectes, qui affaiblissent les arbres lorsqu'ils pullulent, passent l'hiver sur les écorces. Vous pouvez donc, en cette saison, contrarier leur ardeur avec un traitement à base d'une huile insecticide. Plusieurs produits sont à votre disposition : certains sont d'origine végétale comme l'huile de colza* et d'autres d'origine minérale comme l'huile de paraffine**.



* Traitement Hiver & Fin d'hiver de Fertiligène à la dose de 20 ml par litre d'eau.

** Insecticide Polyvalent Minéral de BHS à la dose de 20 ml par litre d'eau.

Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La chlorose ferrique sur le pêcher

LE PROBLÈME : les toutes jeunes feuilles du pêcher jaunissent déjà mais, curieusement, elles conservent leurs nervures bien vertes. Progressivement, cette décoloration se généralise et le feuillage finit par se dessécher au cours de l'été. Votre arbre souffre de chlorose ferrique. Il s'agit d'une carence en fer qui s'exprime dans un sol probablement riche en calcaire actif. Privées de leurs pigments de chlorophylle, les feuilles ne sont plus capables de réaliser la photosynthèse, indispensable au bon fonctionnement de l'arbre.

LA SOLUTION : en cas de chlorose légère et ponctuelle, un traitement d'appoint peut être réalisé avec un correcteur de carence*. Si le problème est lié à une forte teneur en calcaire du sol, il faudra remplacer l'arbre par un pêcher greffé sur un porte-greffe adapté : pêcher 'Franc de Missouri', amandier ou prunier 'Damas'.

* Séquestrene Antichlorose de Solabiol à la dose de 4 g par litre d'eau.



Prévenir la cloque du pêcher

LE PROBLÈME : des feuilles déformées, cloquées et souvent vivement colorées dès leur émergence au printemps sont les symptômes d'une infection par la maladie de la cloque. Le champignon responsable, *Taphrina deformans*, agit à faible température et infecte les tout jeunes tissus. Une fois les feuilles bien développées, leurs téguments sont épaissis et elles peuvent lui résister.

LA SOLUTION : puisque seuls des traitements préventifs sont efficaces, préparez-vous à agir très tôt en saison, dès le gonflement des bourgeons, au moment où les premières ébauches foliaires sont visibles. C'est ce qu'on appelle le stade « point vert » des bourgeons. Vous devrez traiter avec un fongicide minéral à base de cuivre, l'oxyde cuivreux*, et renouveler l'opération dix jours plus tard. Cette substance est efficace contre la cloque et résiste bien au lessivage par les pluies, qui sont souvent fréquentes à cette période.

* Cloque du pêcher de Solabiol, traitement préventif, à la dose de 10 g pour 3 litres d'eau.



ATTENTION AUX TENTHRÈDES !

LE PROBLÈME : les feuilles sont décapées sur leur face supérieure et seuls l'épiderme inférieur et les nervures restent intacts. Elles deviennent gris argenté et se dessèchent... Les tenthrèdes limaces ont apparemment bien festoyé ! Ces larves, ressemblant à de petits gastéropodes de couleur beige à marron, rampent sur le feuillage et s'en régaler. Les adultes sont de petites guêpes très discrètes qui peuvent s'intéresser aux pruniers, poiriers et cerisiers.

LA SOLUTION : si vos arbres fruitiers n'ont que quelques feuilles visitées, vous pourrez ramasser les chenilles à la main et les détruire. En cas de forte invasion, il faudra utiliser un insecticide à base de pyrèthre végétal et d'huile de colza*, à pulvériser sur le feuillage. Réalisez ce traitement par temps calme, en fin de journée.

* Insecticide Jardin de Neudorff à la dose de 15 ml par litre d'eau.

L'INTÉRÊT DES TRAITEMENTS D'HIVER

Même si les traditionnels traitements d'hiver réalisés sur les arbres fruitiers sont aujourd'hui discutés, leur intérêt dans la lutte contre certains insectes ravageurs hivernant sur les écorces des arbres reste toujours d'actualité.

Il s'agit notamment des œufs de pucerons, des cochenilles, réfugiées sous leur carapace ou leur bouclier, ou encore les œufs d'hiver des acariens. Les produits utilisables sont à base d'huile : les huiles de paraffine* extraites de distillats du pétrole ou l'huile de colza** estérifiée. Ces substances agissent en asphyxiant les insectes et en altérant leurs téguments. Vous devrez les appliquer par une belle journée en mouillant – jusqu'au ruissellement –

l'écorce des arbres. Mais attention, les huiles ne sont aucunement sélectives et malheureusement les insectes auxiliaires hivernant sur les écorces sont, eux aussi, détruits ! Ne traitez donc que les arbres qui ont vraiment souffert de fortes attaques d'acariens, de cochenilles ou de pucerons au cours de la saison passée.

* *Traitement d'hiver et de fin d'hiver de Solabiol à la dose de 25 ml par litre d'eau.*

** *Insectes Fruits et Légumes d'Algoflash Naturasol à la dose de 40 ml par litre d'eau.*

La criblure des feuilles du pêcher

LE PROBLÈME : des petites taches rondes, violacées, se multiplient sur les feuilles qui se nécrosent rapidement ; les parties centrales, desséchées, se détachent puis tombent... Ce sont ces nombreux petits trous circulaires apparus dans les limbes foliaires qui sont à l'origine du nom de cette maladie : la « criblure » et le champignon microscopique responsable est le *Coryneum*. Les feuilles les plus atteintes finissent par se dessécher totalement et tomber. Ce phénomène correspond, en fait, à un remarquable système de défense de la plante : elle isole la maladie en sacrifiant des petits morceaux de ses feuilles. Parfois, le champignon finit par gagner les jeunes pêches.

LA SOLUTION : dès l'apparition des premières taches sur le feuillage, pulvérisez un fongicide minéral à base de cuivre* légèrement sous-dosé et renouvelez l'opération 10 jours plus tard. N'oubliez pas de réaliser également un traitement en fin de saison, après la chute des feuilles.

* *Cloque du pêcher de Solabiol, à la dose de 2 g par litre d'eau.*



La tordeuse du pêcher

LE PROBLÈME : de jeunes pousses feuillées se dessèchent brutalement. À leur base, s'écoule un peu de gomme. La tordeuse orientale du pêcher (*Grapholista molesta*) est passée par là ! Les chenilles de ce petit papillon s'activent pendant toute la saison de végétation. Elles minent les jeunes pousses et provoquent ainsi leur dessèchement. Elles grignotent également la chair des fruits qui ne tardent pas à pourrir et sur lesquels se forme parfois une gouttelette de gomme séchée.

LA SOLUTION : cet insecte est difficile à contenir car de nombreuses générations se succèdent. Vous pouvez tout de même essayer de réduire ses populations en capturant les papillons mâles. Pour cela, placez un piège-entonnoir « spécial papillons » dès le mois de mai, dans la ramure de chaque arbre infesté à protéger. Et déposez une capsule de phéromones attractives spécifiques* dans le réceptacle prévu à cet effet.

* *Piège par phéromones Ver de la Pêche, de Decamp' Radical.*



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le phytopte du poirier

LE PROBLÈME : les toutes jeunes feuilles se déforment et sont parcourues de petites cloques colorées, verdâtres à rouges. Certaines s'enroulent totalement, à la manière d'un cigare. Les fautifs sont de minuscules acariens invisibles à l'œil nu : les phytoptes du poirier. C'est sur la face inférieure des feuilles, dans les zones concaves, qu'ils s'abritent et se développent. Ils quitteront les lieux en fin de saison pour hiverner entre les écailles des bourgeons.

LA SOLUTION : le plus souvent, ces acariens restent peu dommageables pour les poiriers. Mais si votre arbre fruitier a subi l'an passé une forte infestation, traitez-le avec une huile insecticide (huile de colza)* dès le débourrement. En septembre, n'oubliez pas de réaliser un traitement, cette fois avec du soufre mouillable**.

* Insecticide Végétal Polyvalent d'Algoflash Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.

** Soufre mouillable de Solabiol à la dose de 7,5 g par litre d'eau.



La tavelure du poirier

LE PROBLÈME : de discrètes taches noires aux contours diffus et d'aspect duveteux sur les feuilles signent la présence de la tavelure. Cette maladie de saison se déclare sur les poiriers mais également sur les pommiers. Son passage discret sur les feuilles en cette saison se poursuivra sur les fruits en cours de formation si le temps reste humide. Les taches de couleur sombre s'étendront alors davantage et formeront des cratères. Même s'ils restent tout à fait comestibles, les fruits seront déformés, et les plus atteints n'arriveront pas à maturité.

LA SOLUTION : pour éviter ce scénario et limiter l'installation de la tavelure sur vos poiriers, effectuez après chaque période pluvieuse un traitement avec un fongicide minéral à base de soufre micronisé*.

* Maladies Arbres Fruitiers de Naturasol à la dose de 7,5 g par litre d'eau.



LUTTER CONTRE LA MONILIOSE

LE PROBLÈME : une fois les feuilles tombées, les vieux fruits desséchés sont mis en évidence dans les arbres. À la surface de ces « momies », apparaissent des feutrages blanchâtres à grisâtres... Ce sont les fructifications d'un champignon commun sur les fruitiers, le *Monilia*. Il se conserve pendant l'hiver sur ces fruits et peut être à l'origine de l'infection des fleurs au printemps et de leur destruction, ou du pourrissement des fruits lors de leur maturation. La maladie est appelée la moniliose des fleurs et des fruits.

LA SOLUTION : récoltez soigneusement ces fruits momifiés, restés accrochés sur les branches, et ramassez méticuleusement ceux qui sont tombés au sol. Pour compléter efficacement cette opération, traitez votre arbre lors d'une journée clémente non ventée, avec un fongicide à base de sulfate de cuivre*.

* Bouillie bordelaise de Naturasol à la dose de 25 g par litre d'eau.

Le feu bactérien sur le poirier

LE PROBLÈME : le dessèchement de pousses éparses dont les feuilles noircissent, tout en restant accrochées au rameau, signe la présence de la maladie du feu bactérien. À partir des pousses atteintes, la bactérie responsable progresse dans la branche et peut entraîner le dépérissement complet de l'arbre. Elle infecte les poiriers essentiellement au cours de leur floraison. La variété 'Passe Crassane' y est très sensible et certaines de pommiers peuvent également être inquiétées, notamment 'Reine des Reinettes' et 'Reinette grise du Canada'.

LA SOLUTION : dès l'apparition des premiers symptômes, coupez et éliminez sans tarder les pousses atteintes. Effectuez dès maintenant un traitement à base de sulfate de cuivre (bouillie bordelaise)*, et l'année prochaine, au début de la floraison, pulvérisez votre arbre avec une préparation à base de *Bacillus subtilis***.



* Bouillie bordelaise d'Algoflash Naturasol à la dose de 12,5 g par litre d'eau.

** Maladies Polyvalent de Solabiol à la dose de 10 g pour 10 m².

La zeuzère du poirier

LE PROBLÈME : un trou se forme à travers l'écorce d'une branche et parfois du tronc. Bien souvent, de la sciure agglomérée s'en échappe accompagnée d'un écoulement sombre. La zeuzère du poirier a sans doute investi les lieux ! L'insecte, xylophage, creuse une galerie dans la partie centrale de la branche, qui peut alors casser facilement. C'est souvent lors de la taille des arbres que vous pourrez débusquer cette chenille de grande taille, de 6 à 7 cm de long, au corps de couleur blanche à jaune, parcouru de ponctuations noires.

LA SOLUTION : lorsque vous repérez un trou de zeuzère sur une branche, n'hésitez pas à enfoncer un fil de fer souple dans la galerie creusée afin de neutraliser la chenille à l'ouvrage et de soulager ainsi votre fruitier de sa présence.



Le chancre du pommier

LE PROBLÈME : de sombres dépressions se forment sur les branches. L'écorce apparaît fripée et fortement déformée... Le chancre européen du pommier s'est installé. Le champignon responsable pénètre souvent dans l'arbre par de petites plaies pétiolaires à la suite de la chute des feuilles ou par une blessure lors de la taille. Lorsque le champignon ceinture la branche, celle-ci se dessèche rapidement.

LA SOLUTION : coupez systématiquement tous les axes touchés et, chaque année, réalisez un traitement de protection avec un fongicide à base de sulfate de cuivre*. Il doit être appliqué après la chute complète des feuilles.

* Bouillie Bordelaise de Naturen, à la dose de 25 g par litre d'eau.



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Le puceron lanigère sur le pommier

LE PROBLÈME : des boursouflures à l'aspect de petites tumeurs, parfois de la taille d'une noix, ainsi que des crevasses se sont formées sur les rameaux et les branches. Parfois en hiver, elles sont couvertes de quelques filaments blanchâtres et cotonneux. Il s'agit du puceron lanigère du pommier. D'origine nord-américaine, cet insecte a été introduit en Europe au début du XX^e siècle et s'est très largement répandu depuis. Sous l'effet de ses piqûres répétées, les écorces se craquellent et se boursouflent, parvenant à perturber le développement des rameaux infestés. Une particularité : les feuilles n'intéressent pas ce puceron.



LA SOLUTION : dans un jardin bien équilibré, le puceron lanigère est, en général, bien régulé par les insectes et animaux auxiliaires et sa présence reste donc discrète. Vous devez juste supprimer les quelques rameaux les plus infestés, lors de la taille. Si l'attaque est importante, profitez de la période hivernale pour traiter avec une huile végétale insecticide (huile de colza)*, mais arrêtez toute intervention à l'arrivée du printemps pour préserver les auxiliaires.

* *Pucerons et Cochenilles de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.*

La tavelure du pommier

LE PROBLÈME : les pommes déjà bien formées portent de-ci, de-là des taches brunâtres légèrement déprimées. Il arrive même qu'elles se craquellent, se déforment fortement. Pas de doute, la tavelure est déclarée ! Le champignon responsable de cette maladie, *Venturia inaequalis*, a profité d'un temps humide printanier pour s'installer sur les feuilles qu'il a couvert d'un feutrage brun olivâtre. En été, il colonise l'épiderme des fruits au fur et à mesure de leur grossissement.

LA SOLUTION : même si les pommes deviennent disgracieuses, leur chair n'est pas dépréciée. Et ce sont donc surtout les producteurs qui se soucient de cette maladie. Pour atténuer les attaques de tavelure l'année prochaine, ramassez et éliminez les fruits atteints et les feuilles tombées au sol. Puis, après la chute du feuillage, réalisez un traitement avec de la bouillie bordelaise*.

* *Bouillie bordelaise de Naturasol à la dose de 25 g par litre d'eau.*



Le ver du pommier

LE PROBLÈME : sur l'épiderme du fruit, se forme en ce moment, un petit trou cerclé de brun. Il correspond à l'intérieur à une galerie profonde... La chenille du carpocapse est en place et se régale ! Elle peut s'attaquer aux pommiers, aux poiriers et aux noyers. Ce petit ver de couleur rosé creuse la chair du fruit et gagne son centre, la zone du trognon, car il se nourrit des pépins. Le plus souvent, le fruit habité tombe prématurément. Deux générations de papillons voient le jour par an, donnant naissance à une nouvelle génération de chenilles : la première en juin et la seconde à partir de la mi-juillet.

LA SOLUTION : la lutte contre l'insecte est difficile. Vous pouvez utiliser dès maintenant des pièges à phéromones*, leur efficacité est variable mais souvent intéressante. Il faut compter un piège par arbre. Les capsules doivent être renouvelées régulièrement afin d'assurer une protection jusqu'à fin août. N'oubliez pas d'éliminer avec soin chaque fruit atteint.

* *Vers de la pomme, poire, noix, phéromones de Décamp'.*



Le phellin sur le prunier

LE PROBLÈME : une branche chargée de prunes s'est cassée en été. La zone de rupture révèle une importante pourriture du bois profond. Et à proximité, une fructification de champignon est peut-être apparue... C'est le phellin des arbres fruitiers. Ce champignon lignivore est spécialisé dans la décomposition du bois. Il profite de plaies importantes – souvent des plaies d'élagage – pour pénétrer dans les branches. Après plusieurs années de développement dans le bois, les axes sont fragilisés et cèdent s'ils portent trop de fruits.

LA SOLUTION : lorsque le champignon est en place, il est inutile de retirer la fructification, il n'y a plus rien à faire pour le détruire. En revanche, puisque les branches touchées par le phellin sont maintenant fragilisées, vous pouvez réaliser une taille d'allègement ou mettre en place un étai sous la branche lorsque les prunes apparaîtront.



Le mildiou sur la vigne

LE PROBLÈME : de petites taches arrondies, aux contours diffus et de teinte jaunâtre, se forment sur les feuilles. Au revers, se propage un discret feutrage blanc... Le mildiou gagne du terrain. Cette maladie tant redoutée s'installe d'abord sur les feuilles, puis colonise les grappes et les jeunes baies. Lors de sévères attaques, tous les raisins peuvent être atteints et se dessèchent. Le champignon est favorisé par un temps chaud et une humidité persistante.

LA SOLUTION : il faut agir rapidement, dès l'apparition des premières taches. Retirez toutes les feuilles atteintes et éliminez-les. Puis pulvérisez une préparation à base de bouillie bordelaise* que vous renouvelerez après chaque pluie importante..

* Bouillie bordelaise de Naturasol, à la dose de 15 g par litre d'eau.

L'oïdium sur la vigne

LE PROBLÈME : les grains de raisin ne grossissent plus et certains se fendent et éclatent. Leur peau se recouvre d'une discrète pruine blanche à grisâtre. L'oïdium de la vigne s'est déclaré ! Le champignon responsable, *Erysiphe necator*, s'installe à la fin du printemps et en été, d'abord sur les jeunes feuilles puis il colonise les grappes. Discret au début, il parvient à recouvrir les jeunes baies empêchant leur grossissement et provoquant parfois leur éclatement. Lors de sévères attaques, la récolte peut être anéantie.

LA SOLUTION : dès l'arrivée de l'oïdium sur les feuilles, vous devez impérativement protéger les grappes en appliquant du bicarbonate de soude*. Si les raisins sont déjà atteints, passez rapidement à l'action en appliquant un fongicide minéral à base de soufre**. Attention de ne pas traiter lorsqu'il fait trop chaud (températures supérieures à 25 °C) et préférez toujours intervenir au petit matin par temps clair.



* Bicarbonate de soude d'Algoflash Naturasol à la dose de 5 g par litre d'eau et ajoutez 1 cuillerée à café de savon noir.

** Soufre d'Algoflash Naturasol à la dose de 7,5 g par litre d'eau.



**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Des cochenilles farineuses sur les crassulas

LE PROBLÈME : des petites masses cotonneuses blanches s'accrochent aux tiges à la base des feuilles. Dessous, se cachent de petits insectes à l'aspect de cloportes recouverts d'une pruine blanchâtre. Ce sont des cochenilles pseudo-coccines, plus communément appelées cochenilles farineuses. D'origine tropicale, ces insectes piqueurs suceurs ne peuvent survivre durant l'hiver que sur les plantes d'intérieur ou en serre chauffée. Dans le cas de fortes attaques, leur présence ne passe pas inaperçue car ils couvrent leurs plantes hôtes de miellat, une substance luisante et collante qu'ils excrètent.

LA SOLUTION : des pulvérisations régulières de savon noir suffisent pour éliminer les cochenilles en place. Dès le milieu du printemps, n'hésitez pas à sortir vos plantes à l'extérieur mais sans les exposer au soleil direct, afin de permettre aux auxiliaires de venir à bout des derniers spécimens.



De l'oidium sur les crassulas

LE PROBLÈME : de très discrètes taches grisâtres ponctuées de noir se forment sur les feuilles grasses de divers *Crassula*. Très vite, elles jaunissent puis tombent dès que les plantes sont effleurées. Parfois, ce sont des taches poudreuses d'un blanc sale qui recouvrent le limbe foliaire... L'oidium est en place ! Cette maladie, très connue sur de nombreuses plantes, s'exprime habituellement au cours de l'été. Sur les *Crassula* rentrées à l'intérieur pendant l'hiver, la chaleur et l'ambiance confinée ont contribué à son installation et son développement.

LA SOLUTION : ne tardez pas à intervenir pour sauver vos plantes ! Retirez les feuilles atteintes et effectuez 2 traitements espacés de 10 jours avec un fongicide minéral à base de soufre*. Puis placez vos *Crassula* à l'extérieur mais à l'abri du froid..

* Soufre minéral de Naturen à la dose de 7,5 g pour 3 litres d'eau.

ATTENTION À L'AIR TROP SEC

LE PROBLÈME : sur de nombreuses plantes d'intérieur – en particulier sur les plus anciennes –, la pointe des feuilles se dessèche en cette fin d'hiver. Ces nécroses apicales évoquent, en règle générale, une humidité atmosphérique insuffisante. Au cours de l'hiver, dans les pièces chauffées, l'air tend à s'assécher ; les plantes vertes originaires des régions tropicales humides peuvent alors se déshydrater

et même dépérir, si, en plus, elles manquent d'un peu de luminosité en cette période.

LA SOLUTION : il n'y a vraiment qu'une brumisation régulière – au moins toutes les semaines – qui peut aider ces plantes tropicales à mieux supporter la sécheresse de l'air dans nos intérieurs au cours et en fin d'hiver.

Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Des cochenilles farineuses sur le croton

LE PROBLÈME : des petits amas cotonneux blancs se forment sur les feuilles et les tiges. Les plantes atteintes deviennent collantes et se couvrent parfois d'une pruine noire, la fumagine. Ce sont des cochenilles à corps mou, appelées cochenilles farineuses qui œuvrent sur vos crotons. Elles choisissent souvent leurs victimes : des sujets en manque de lumière ou souffrant d'arrosages insuffisants. Elles se nourrissent de la sève élaborée riche en sucres et rejettent un liquide collant, le miellat.

LA SOLUTION : placez votre plante dans un environnement plus lumineux et arrosez-la régulièrement. Pour la soulager de la présence de ces insectes piqueurs-suceurs invasifs, réalisez 3 à 4 pulvérisations espacées de 5 jours avec du savon noir*.

* Savon noir de Solabiol, à la dose de 250 ml par litre d'eau.



Des cochenilles australiennes sur le dieffenbachia

LE PROBLÈME : un sol collant et des feuilles luisantes sous un croton (*Codiaeum*) ou un dieffenbachia signent la présence de cochenilles sur ces plantes. Des coques brunes, d'où s'épanchent des masses cotonneuses blanches régulièrement striées, permettent d'identifier la très célèbre cochenille australienne (*Icerya purchasi*). Elle s'installe sur des végétaux très variés et génère d'importants écoulements de miellat. Introduite en France à la fin du XIX^e siècle, elle a entraîné d'importants dommages dans les plantations d'agrumes sur la côte d'Azur.

LA SOLUTION : la coccinelle australienne, *Rodolia cardinalis*, qui se nourrit de ce parasite, a été introduite en France en 1912 et parvient à contenir ses attaques. Mais elle reste absente à l'intérieur des maisons et dans les serres. C'est donc à vous que revient la tâche d'enlever à la main ces grosses cochenilles très visibles puis de réaliser un traitement avec une huile insecticide (huile de colza)*.

*Insecticide Pucerons et Cochenilles de Naturasol, à la dose de 40 ml/litre d'eau.



Des « coups de soleil » sur le ficus

LE PROBLÈME : les feuilles se couvrent de taches vert pâle qui brunissent rapidement en formant des nécroses. Les plus touchées tombent prématurément. Il s'agit certainement d'un « coup de soleil ». Comme de nombreuses plantes d'intérieur, les ficus sont très sensibles au changement d'ensoleillement. Ainsi, toute modification de place les soumet à des rayonnements inhabituels qui peuvent brûler les feuilles les plus exposées.

LA SOLUTION : ce phénomène n'affecte que certaines feuilles et votre plante s'en remettra sans trop de mal. Placez-la dans un premier temps dans un espace plus ombragé et arrosez-la régulièrement. À l'avenir, pensez à l'acclimater progressivement avant de l'exposer davantage au soleil.



Des thrips sur le ficus

LE PROBLÈME : des zones décolorées un peu argentées apparaissent sur les feuilles. Dessous, se forment de multiples petites taches noires, au milieu desquelles s'activent de minuscules insectes au corps allongé, de couleur verdâtre à noirâtre. Vous ne les distinguerez qu'avec une loupe. D'origine tropicale, ces thrips ne survivent que dans les serres chauffées ou dans les intérieurs. Ils ponctionnent les cellules des feuilles, entraînant alors leur décoloration.

LA SOLUTION : pour lutter contre ces insectes, vous pouvez réaliser des traitements à base de savon noir. Veillez à bien les atteindre aussi au revers des feuilles par une pulvérisation soignée, que vous devrez renouveler régulièrement jusqu'à la disparition complète des intrus.

* Savon noir de Solabiol à la dose de 250 ml par litre d'eau.



DES MINEUSES SERPENTINES SUR VOS PLANTES

LE PROBLÈME : des petites traînées argentées forment des zigzags sur le feuillage de nombreuses plantes d'intérieur, sur les feuilles basses dans un premier temps... C'est l'œuvre des mineuses serpentes. Au départ, ce sont des petites mouches qui pondent leurs œufs sur les feuilles. Les petits asticots qui en sortent traversent le tégument, pénètrent dans les tissus foliaires et, pour se nourrir, creusent une mine qui va s'agrandir au fur et à mesure de leur croissance. Une fois le cycle de l'insecte achevé, une nouvelle mouche s'envole.

LA SOLUTION : pour empêcher ces mineuses de gagner toujours plus de terrain sur vos plantes, vous devez détruire les asticots dans leur mine en écrasant la feuille entre vos doigts. Certaines feuilles trop infestées peuvent être retirées et éliminées.



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

Des cochenilles sur l'hoya

LE PROBLÈME : les feuilles vernissées de l'hoya se couvrent d'une fine pellicule luisante et collante. À leur base et sur les tiges, se forment des amas cotonneux blancs... Ce sont des cochenilles farineuses. Ces insectes piqueurs-suceurs d'origine tropicale se nourrissent de la sève élaborée qui circule dans la plante en enfonçant leur stylet. Ils rejettent un important miellat qui finit, peu à peu, par recouvrir une partie du feuillage.



LA SOLUTION : si la plante est très attaquée, n'hésitez à rabattre à leur base ses tiges infestées et à les éliminer. Installez la plante à l'ombre dans un lieu bien ventilé et n'hésitez pas à réaliser plusieurs pulvérisations de savon noir*.

* Savon noir de Solabiol à la dose de 250 ml par litre d'eau.

Un champignon sur le palmier éventail

LE PROBLÈME : de nombreuses petites taches, au contour sombre et au centre clair, se forment sur les palmes du *Livistona*. Ce sont des champignons microscopiques qui en sont les maîtres d'œuvre. Ils profitent d'une ambiance chaude et humide pour s'installer et choisissent de préférence les feuilles basses du palmier. Le mycète le plus assidu sur vos palmiers est *Ascochyta*.

LA SOLUTION : vous devez tailler à leur base les palmes les plus touchées par la maladie et réaliser un traitement avec un fongicide à base de *Bacillus subtilis*. Pendant l'opération, placez votre plante dans une ambiance ombragée.

* Maladies Polyvalent de Solabiol à la dose de 2 g par litre d'eau.



PRÉVENIR LA CHLOROSE FERRIQUE

LE PROBLÈME : les limbes foliaires jaunissent alors que les nervures restent bien vertes... Votre plante exprime ainsi une carence alimentaire et, très probablement, un manque de fer. Cette chlorose ferrique est en général liée au substrat dans lequel elle se développe ; ainsi, la terre utilisée dans le mélange peut comporter une trop forte teneur en calcaire actif. Mais il est également possible que l'eau d'arrosage soit trop dure, c'est-à-dire qu'elle comporte trop de sels de calcium dissous. Si cette carence en fer se prolonge, votre plante peut alors être en danger.

LA SOLUTION : vous devrez certainement repoter la plante, en privilégiant un terreau du commerce amendé d'une terre de jardin au pH neutre ou acide. Pour vos plantes sensibles à la chlorose, privilégiez dorénavant les arrosages à l'eau de pluie et, pour toutes celles qui ont déjà exprimé des



symptômes de chlorose l'an passé, ajoutez, en prévention, un correcteur de carence comportant du fer chélaté*.

* Anti-chlorose de Solabiol.

Le pou des Hespérides sur le philodendron

LE PROBLÈME : les feuilles se couvrent d'une fine pellicule luisante et collante, et deviennent de plus en plus poisseuses. C'est assurément du miellat ! Cette substance très riche en sucres est excrétée par des insectes piqueurs, qui se nourrissent de la sève élaborée circulant dans les plantes. En inspectant les feuilles hautes, vous pouvez déceler la présence de petites coques brunes et aplaties... Il s'agit du pou des Hespérides. Ces cochenilles à carapace sont souvent présentes sur les philodendrons mais également sur les ficus et les scheffleras.

LA SOLUTION : pour les faire disparaître, traitez les plantes avec du savon noir*, de façon répétée tous les 3 jours. Si nécessaire, utilisez une huile insecticide (huile de colza)**.

* Savon noir concentré de Solabiol, à la dose de 250 ml par litre d'eau.

** Pucerons et Cochenilles d'Algoflash Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.



Des pucerons sur le schefflera

LE PROBLÈME : des petits pucerons de couleur sombre vivent, en colonies sur les jeunes pousses du *Schefflera*. Ces insectes à sang froid restent actifs même au cœur de l'hiver, car les températures des intérieurs leur conviennent parfaitement. Ils continuent à se nourrir sur les plantes en prélevant la sève des jeunes pousses et se multiplient. Ils rejettent du miellat qui tapisse les feuilles basses et le sol autour des pots.

LA SOLUTION : vous pouvez soulager vos plantes par des applications de savon noir* sur le feuillage. N'hésitez pas à renouveler ces traitements régulièrement jusqu'à la disparition de ces petits insectes indésirables.

* Savon noir concentré de Solabiol, à la dose de 20 ml pour 80 ml d'eau.

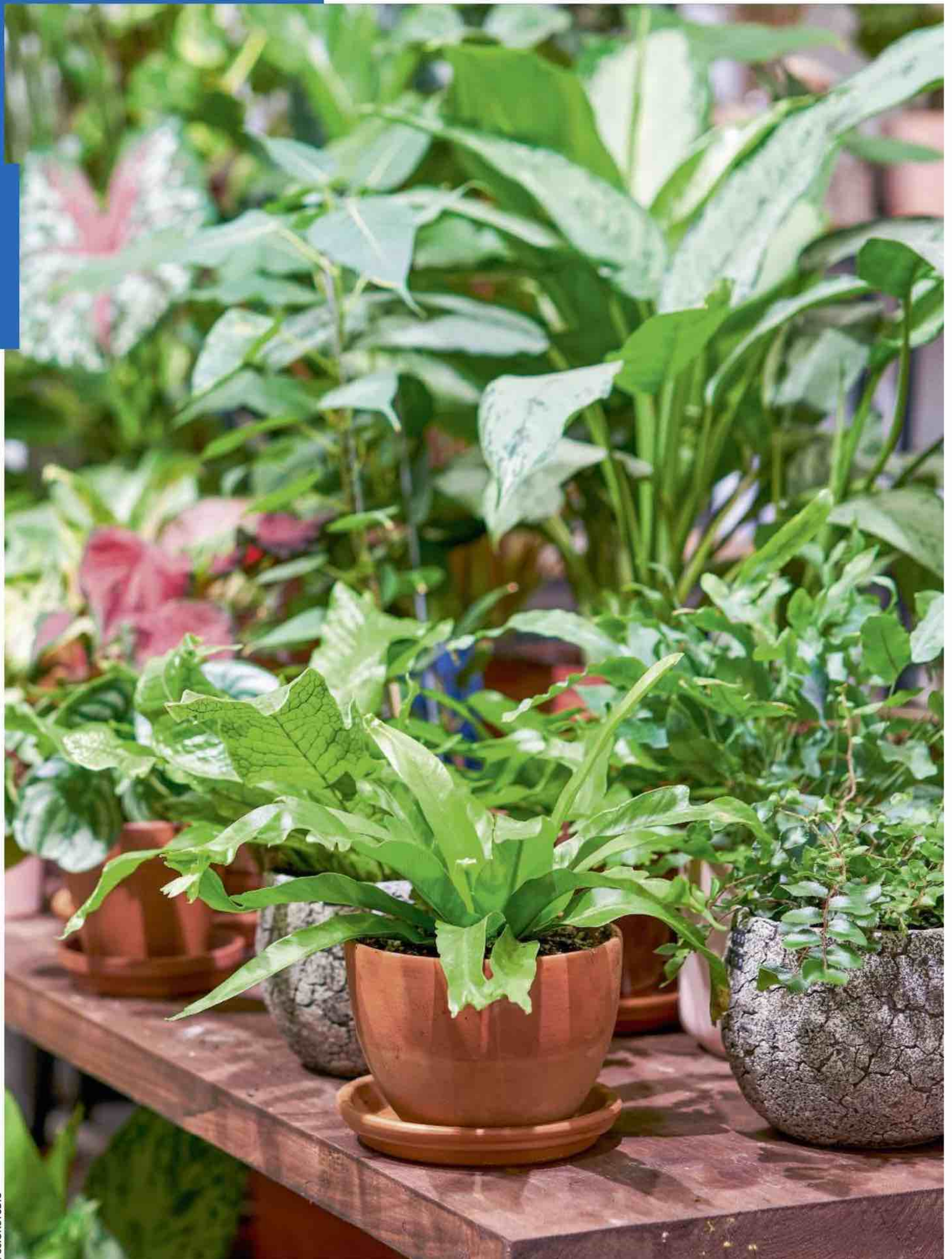
DE LA FUMAGINE SUR LES FEUILLAGES

LE PROBLÈME : un fin feutrage noir et poudreux, à l'aspect de suie, se répand sur le feuillage et se retire assez facilement en grattant avec l'ongle. Sous cette pellicule, la feuille est indemne. Il s'agit de la fumagine, un complexe de champignons épiphytes qui vivent sur la plante sans la parasiter. Ils se développent sur des exsudats sucrés, le plus souvent sur du miellat correspondant aux déjections émises par des insectes piqueurs-suceurs lorsqu'ils s'alimentent. Sur les plantes d'intérieur, il s'agit, le plus souvent, de pucerons ou de cochenilles. La fumagine est peu dommageable pour les végétaux mais elle révèle la présence de ces derniers.

LA SOLUTION : il faut avant tout débusquer les ravageurs présents et effectuer un traitement avec une substance naturelle aux propriétés insecticides, l'huile essentielle d'orange douce* par exemple. Par la suite, 1 ou 2 applications de savon noir** permettront de bien laver les feuilles couvertes de fumagine.

* Orange de Solabiol à la dose de 8 ml/L d'eau.

** Savon noir prêt à l'emploi de Naturen.



Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La mineuse des agrumes

LE PROBLÈME : les feuilles de la périphérie de vos citronniers se couvrent de mines sinueuses et brillantes. Elles finissent par se crispier, se gondoler, et certaines se dessèchent... La mineuse des agrumes a gagné du terrain ! Originaire d'Asie, cet insecte est parvenu à se répandre dans toutes les régions où les agrumes sont cultivés. Les adultes sont des papillons qui pondent leurs œufs sur les feuilles. À l'éclosion, les chenilles percent les épidermes des feuilles et creusent leur mine.

LA SOLUTION : elle ne s'intéresse qu'aux jeunes pousses estivales et automnales. Pour limiter ces attaques, il est important de détruire toutes les feuilles minées, car c'est là que l'insecte hiverne chaque année.



Le phytopte du fuchsia

LE PROBLÈME : dans un premier temps, les jeunes feuilles se déforment discrètement, se cloquent, s'envolent et se colorent souvent en rouge. Puis, ce sont les pousses qui sont affectées : elles flétrissent et se déforment en tout sens puis elles s'atrophient et rougissent. Aucun doute possible, le phytopte du fuchsia (*Aculops fuchsiae*) a élu domicile sur vos plantes. Originaire d'Amérique du sud, ce petit acarien, invisible à l'œil nu, a été observé en France au début de ce siècle ; il s'intéresse particulièrement à 3 espèces : *Fuchsia arborescens*, *F. magellanica* et *F. procumbens*.

LA SOLUTION : aucune lutte n'est possible ! Retirez impérativement, et dès que possible, les parties de la plante atteintes et brûlez-les. Il est même recommandé de couper le plant à sa base et de bien surveiller l'état de santé des jeunes pousses, afin de s'assurer qu'elles restent indemnes.

ATTENTION AUX CARENCES ALIMENTAIRES

LE PROBLÈME : sur une plante en pot, un éclaircissement des limbes foliaires entre les nervures principales a fréquemment pour origine une carence alimentaire. Ce type de symptôme est souvent appelé « chlorose ». Si votre plante bénéficie d'un terreau du commerce équilibré, il est peu probable qu'elle souffre d'une déficience en éléments majeurs comme l'azote, le phosphore ou le potassium. En revanche, elle peut être carencée en certains oligoéléments comme le fer ou le manganèse.

LA SOLUTION : en prévention, avant l'arrivée des symptômes, il est possible d'incorporer au terreau un engrais organique comportant des oligoéléments*, lors des rempotages ou des repiquages. Afin de corriger la carence, un traitement foliaire peut être réalisé, sans attendre, avec une préparation contenant du fer et du manganèse**.

* Oligo-éléments de Solabiol à la dose de 40 g par m².

** Anti-Chlorose de Solabiol à la dose de 10 ml par litre d'eau.

**Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.**

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

LES MALADIES ET PARASITES DES LAURIERS-ROSES

La phyllostictose sur les boutures

LE PROBLÈME : les jeunes feuilles sont parsemées de petites taches nécrotiques aux contours violacés ; elles jaunissent puis finissent par tomber... Votre laurier-rose est atteint de la phyllostictose ! Cette maladie, assez commune sur cet arbuste, est occasionnée par un champignon microscopique, très prolifique dans un environnement chaud et humide.

LA SOLUTION : retirez au plus vite les feuilles atteintes et éliminez-les. Distancez vos boutures afin de favoriser la circulation de l'air et d'assécher vos plantes. Puis, pour empêcher de nouvelles contaminations, effectuez une pulvérisation avec un fongicide minéral à base d'hydroxyde de cuivre *. Enfin, n'oubliez pas de bien aérer la serre aux heures chaudes de la journée.

* *Maladies Potager et Fruitières de Naturasol d'Algoflash* à la dose de 7 ml par litre d'eau.



La galle bactérienne

LE PROBLÈME : des grosseurs et protubérances anarchiques, de teinte sombre à noire, apparaissent sur les feuilles, les jeunes tiges et parfois même sur les boutons floraux. Les tissus affectés se déforment : les feuilles se courbent et les tiges s'épaississent. C'est la galle bactérienne du laurier-rose. En cause, la bactérie *Pseudomonas syringae* pv. *nerii*. Elle s'installe dans les plantes à la faveur de plaies, notamment lors de la taille. Il semble également que les insectes piqueurs comme les pucerons soient capables de transmettre la maladie. Bien que spectaculaire, cette dernière reste peu dommageable pour le laurier-rose.

LA SOLUTION : coupez les parties atteintes et éliminez-les. Désinfectez bien votre sécateur avec du vinaigre blanc (dilution 1/20^e). Afin de limiter les contaminations au printemps, réalisez 2 ou 3 traitements à 15 jours d'intervalle avec un fongicide minéral à base d'hydroxyde de cuivre*.

* *Maladies Potager et Fruitières de Naturasol d'Algoflash*, à la dose de 7 ml par litre d'eau.



GARE AUX NOCTUELLES

LE PROBLÈME : les feuilles de nombreuses plantes sont découpées ou décapées. Jour après jour, les dégâts s'intensifient sans qu'aucun fautif ne soit débusqué. De toute évidence, les chenilles de la noctuelle défoliatrice ont élu domicile dans votre serre. Ces larves voraces de couleur vert clair sévissent la nuit et se réfugient le jour sous la surface du sol ou au revers des feuilles. Les jeunes se contentent de décaper les épidermes alors que les plus âgées les découpent sans scrupules.

LA SOLUTION : essayez de récolter ces chenilles à l'ouvrage en début de soirée. Sinon, traitez l'ensemble de vos plantes avec un insecticide microbologique à base de *Bacillus thuringiensis** et renouvelez l'opération 15 jours après.

**Insecticide Biologique de Naturasol d'Algoflash* à la dose de 0,75 g par litre d'eau.

Le tétranyque tisserand sur le liseron pourpre

LE PROBLÈME : des plages décolorées apparaissent sur les feuilles du liseron pourpre (*Ipomoea purpurea*). Sur leur face inférieure, de nombreuses petites araignées de couleur jaune à rougeâtre sont à l'ouvrage. Ce sont des tétranyques tisserands qui tapissent souvent le revers des feuilles d'une fine toile tissée. Ils ponctionnent les contenus des cellules épidermiques, ce qui entraîne la décoloration du feuillage. Ces petits acariens affectionnent particulièrement les ambiances chaudes des serres où ils se multiplient à grande vitesse.

LA SOLUTION : aérez régulièrement votre serre ou véranda et brumisez très souvent les plantes atteintes. Vous pouvez également réaliser un traitement avec un insecticide à base d'huile de colza*, en prenant soin de bien atteindre le revers des feuilles où se trouvent ces petits individus.

* Pucerons Cochenilles et Araignées rouges de Naturasol à la dose de 36 ml par litre d'eau.



Les pucerons sur l'orpin

LE PROBLÈME : de nombreux petits insectes vert sombre à noirs s'agglutinent au revers des jeunes feuilles de vos orpins (*sedum*). Au milieu, des petites peaux blanchâtres sont accrochées. Les pucerons s'activent en cette saison et ils abandonnent leurs exosquelettes lors de chaque mue. Alors que la grande majorité d'entre eux en sont dépourvus, certains portent des ailes ; ils sont destinés à migrer vers de nouvelles plantes ! Quand les populations de pucerons prolifèrent, les jeunes pousses se trouvent menacées.

LA SOLUTION : le plus souvent, des pulvérisations de savon noir* dilué suffisent à les mettre en déroute. Mais s'ils résistent, vous pouvez appliquer un insecticide à base d'huile de colza et de pyréthrinés naturelles**, en prenant soin de ne pas exposer les plantes traitées au soleil direct pendant 48 heures.

* Savon noir de Solabiol à la dose de 250 ml par litre d'eau.

** Insecticide Jardin de Neudorff à la dose de 15 ml par litre d'eau.



SURVEILLEZ LES COCHENILLES CASQUES

LE PROBLÈME : de curieuses coques de couleur crème et ornées de petites protubérances rougeâtres s'agglutinent sur les tiges des plantes. Elles sont accompagnées de formes plus petites et de couleur rouge sombre. Les céropastes ont investi les lieux ! Ces cochenilles d'origine tropicale sont incapables de survivre à l'extérieur en hiver, mais elles se développent logiquement dans nos serres et vérandas, où il fait chaud en toute saison. En raison de leur forme, elles sont parfois appelées « cochenilles casques ». Elles génèrent d'abondants écoulements de miellat, produit sucré liquide qui se répand sous les plantes attaquées.

LA SOLUTION : dans leurs régions d'origine, leur régulation se fait naturellement par des insectes auxiliaires, mais c'est impossible dans nos serres et vérandas. Vous devrez intervenir en nettoyant vos plantes avec une huile végétale (huile



de colza)* et renouveler cette opération jusqu'à la disparition des intrus.

* Insecticide Spécial Cochenilles, Prêt à l'emploi de Naturasol.

Avant toute utilisation,
lisez l'étiquette.

Respectez scrupuleusement
les doses et les précautions
d'emploi.

La rouille sur les pélargoniums

LE PROBLÈME : des petites taches jaune clair se dessinent sur les feuilles des plantes prêtes à quitter la serre. Sur le revers des feuilles correspondent des pustules de teinte rouge brique, souvent regroupées en cercles. La rouille du pélargonium s'est déclarée ! Assez commune sur les plantes à la sortie de l'hiver, cette maladie peut déprécier fortement et endommager les potées quand le temps est chaud et humide.

LA SOLUTION : inspectez régulièrement et avec soin vos *Pelargonium* – appelés couramment « géraniums ». Retirez toutes les feuilles touchées par la rouille et effectuez un traitement avec un stimulateur des défenses naturelles à base de *Bacillus subtilis**. Pendant toute la saison de végétation, ne mouillez pas le feuillage lors des arrosages.

*Maladies Polyvalent de Solabiol à la dose de 2 g par litre d'eau.



La pourriture grise sur les pourpriers

LE PROBLÈME : les fleurs se dessèchent soudainement et la mortalité gagne rapidement les tiges. Une fine pruine grisâtre recouvre les parties desséchées... Vos pourpriers sont victimes de la pourriture grise. *Botrytis cinerea*, le champignon responsable, est stimulé par une ambiance chaude et humide. Les plantes trop serrées et confinées sont donc sa cible de prédilection.

LA SOLUTION : pour que cet opportuniste disparaisse rapidement, débarrassez sans tarder vos plantes contaminées de toutes leurs parties sèches, sortez-les au grand air et mettez-les à distance les unes des autres. N'oubliez pas de surveiller les végétaux environnants car la maladie peut se répandre sur de nombreuses espèces différentes.



La « picote » sur les pétunias

LE PROBLÈME : de nombreux pétales se tachent et s'affaissent, les fleurs se dessèchent inexorablement... Vos pétunias ont contracté une maladie qui est assez commune dans les serres : la « picote » ! Elle apparaît lorsque l'humidité est trop élevée et les plantes trop serrées dans la serre. *Botrytis cinerea*, le champignon à l'origine de la pourriture grise en est responsable.

LA SOLUTION : ne laissez pas cette affection se propager dans la serre car elle pourrait se généraliser et faire de nombreuses victimes ! Aérez fréquemment le lieu et distancez bien vos plantes. Mais soyez rassuré, une fois sortis au grand air, vos pétunias retrouveront tout leur éclat.



LE PRINTEMPS DES PUCERONS

LE PROBLÈME : des groupes de petits insectes plus ou moins colorés s'installent sur les jeunes pousses et le revers des feuilles récemment développées. Ce sont les premières colonies de pucerons, fidèles au rendez-vous printanier ! Peu mobiles mais déjà à l'ouvrage, ils enfoncent leur stylet piqueur-suceur dans les jeunes tissus pour en extraire la sève élaborée et riche en sucre, dont ils se nourrissent. Les plantes sont alors gênées dans leur croissance et se recouvrent d'une fine pellicule luisante : le miellat.

LA SOLUTION : ne comptez pas sur l'aide des insectes auxiliaires, encore absents au printemps dans la serre. Pour contrer le développement des indésirables et soulager vos plantes, vous pouvez envisager de les traiter avec un insecticide d'origine végétale à base de pyrèthrine*.

* *Anti-pucerons de Neudorff* à la dose de 10 ml par litre d'eau.



SURVEILLER LES CICADELLES EN ÉTÉ

LE PROBLÈME : des petites ponctuations jaunes à blanches se multiplient sur les feuilles de nombreuses plantes dans la serre ou la véranda. En effleurant le feuillage, aux heures chaudes de la journée, vous provoquez une envolée de petits moucheron très agiles et de teinte claire... Ce sont les cicadelles. Ces minuscules insectes sauteurs vivent au revers des feuilles et se nourrissent en ponctionnant les cellules épidermiques entraînant alors cette décoloration caractéristique.

LA SOLUTION : pour faire fuir ces envahisseurs, augmentez l'humidité dans la serre en baignant très régulièrement les plantes. Ventilez et aérez plus souvent. Et pour limiter leurs populations, posez quelques pièges englués de couleur jaune autour des plantes les plus sensibles.



GARE AUX ALEURODES

LE PROBLÈME : de tout petits insectes blanchâtres volettent autour des plantes de la véranda, lorsque la température s'élève. Ces mouches blanches au vol irrégulier ne tardent pas à se poser sur les feuilles de leur hôte. Ce sont les aleurodes. D'origine tropicale, ces insectes passent tout l'hiver au chaud dans nos serres et nos vérandas sur les diverses plantes. Ils s'installent au revers des feuilles et prélèvent dans les plantes la sève élaborée riche en sucres dont ils se nourrissent. S'ensuivent alors bien souvent des écoulements de miellat sous les plantes attaquées.

LA SOLUTION : ne tardez pas à intervenir car leur développement est rapide avec l'élévation des températures. Traitez les plantes visitées avec un insecticide d'origine végétale à base d'huile essentielle d'orange douce*.

* *Insectes Polyvalents de Solabiol* à la dose de 5 ml/litre d'eau.



Une offre d'abonnement exclusive !



1 AN - 12 n^{os}
+ 6 hors-séries
+ la version numérique
 incluse dans votre abonnement
 à consulter sur **Kiosquemag.com**

+ en cadeau
un tablier
à poche



= 69€⁹⁰
 au lieu de 113€46*

Bénéficiez de

38%
 de réduction

Flashez-moi
 pour voir l'offre !



BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à l'Ami des jardins service abonnements, 59898 Lille Cedex 9

Je m'abonne au magazine l'Ami des jardins. **Quel que soit mon choix, je recevrai en cadeau un tablier à poche.**

☐ **OFFRE MENSUELLE (a)** 1 n°/mois + 6 HS **46%** de réduction

OFFRES ANNUELLES (b)

M010 # D1607472

4 €99/mois pendant 6 mois (1)
 À partir du 7^e mois je serai prélevé de 6,50€/mois au lieu de 9,31€/mois. Je remplis le mandat SEPA ci-dessous.

☐ 1 an - 12 n° ADJ + 6 HS au prix de 69,90€ au lieu de 113,46€ - **38% de réduction (2)**
☐ 1 an - 12 n° ADJ au prix de 49,90€ au lieu de 66,24€ - **25% de réduction (3)**

Mon abonnement se renouvellera automatiquement à la date anniversaire sauf résiliation de ma part. Je remplis le mandat SEPA ci-dessous accompagné de mon RiB ou je préfère régler par chèque libellé à l'ordre de l'Ami des Jardins.

Mandat de prélèvement SEPA :

☒ Je complète l'IBAN ci-dessous à l'aide de mon Relevé d'identité Bancaire (R.I.B)

IBAN :

Vous autorisez Reworld Media Magazines à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Reworld Media Magazines. Créancier : Reworld Media Magazines, 40 Avenue Aristide Briand, 92220 Bagneux France. Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479.

Date :

Signature obligatoire :

Abonnez-vous
 Rapide, simple et 100% sécurisé



Lisez votre version numérique
<https://www.kiosquemag.com>

J'indique mes coordonnées : ** À remplir obligatoirement

Nom** : Prénom** :

Adresse** :

CP** : Ville** :

Tél. (portable de préférence) : (Envoi d'un SMS en cas de problème de livraison)

Email :

(Utile pour accéder à votre magazine en numérique et à votre espace client sur Kiosquemag.com, et gérer votre abonnement)

Date de naissance : (pour fêter votre anniversaire)

☐ Je ne souhaite pas recevoir les offres Privilège l'Ami des Jardins et Kiosquemag sur des produits et services similaires à ma commande par la Poste, e-mail et téléphone. Dommage!
☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées postales et mon téléphone soient communiqués à des partenaires pour recevoir leurs bons plans. Dommage!

(a) Offre sans engagement : je peux résilier à tout moment sur simple appel ou par courrier au service client. Et à partir du 7^e mois je serai prélevé de 6,50€ par mois.

(b) Offre avec engagement : abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le règlement s'effectue en une seule fois. Vous serez informé par écrit dans un délai de 3 mois avant le renouvellement de votre abonnement. Vous aurez la possibilité de l'annuler 30 jours avant la date de reconduction auprès du service client. À défaut l'abonnement sera reconduit pour une durée identique à votre abonnement initial.

Offre valable 2 mois pour la France métropolitaine.
 *Le prix de référence se compose du prix de vente en kiosque et des frais de livraison à domicile, ces tarifs sont disponibles sur www.kiosquemag.com.

Pour toute autre information, vous pouvez consulter nos CGV sur www.kiosquemag.com et contacter le service client par mail sur serviceabonnement@kiosquemag.com ou encore par courrier à Reworld Media Magazines - Service Client - 40 Avenue Aristide Briand - 92227 Bagneux.

Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. DOM-TOM et autres pays nous consulter. Vous disposez, conformément à l'article L. 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Responsable de traitement des données personnelles : Reworld Media Magazines SAS. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales et téléphoniques susceptibles d'être transmises à nos partenaires.

Les informations transmises à Reworld Media Magazines sont traitées pour les besoins de l'abonnement et conformément à la Loi Informatique et Libertés du 6-11-78 modifiée. Nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité sur kiosquemag.com et/ou à exercer vos droits auprès de gdpr@reworldmedia.com.



Les coups de cœur de l'Ami

Dossier réalisé par Isabelle Morand et Christian Ledeux

LES PLUS BEAUX JARDINS à visiter



ERIC SANDER

Le château de Chaumont-sur-Loire

LE JARDIN ANNABELLE

(JURA)



Envie de vous « noyer » dans les hortensias et hydrangéas ? Direction Rainans, dans le Jura, dans le sublime jardin de Marie et Franck David. Leur collection d'hydrangéas est agréée depuis 2001 par le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées). Marie a laissé évidemment la part belle à ses arbustes préférés mais ils ne sont pas seuls évidemment ! Franck a également choisi et planté de très nombreux érables du Japon, des arbres aux mouchoirs (*Davidia*), des tulipiers, des cornouillers, des conifères de collection. On en prend plein les mirettes !

1, rue de Toytot, 39290 Rainans. Tél : 03 84 72 17 62 ou 06 23 22 88 43. jardinsannabelle.wordpress.com. Réservation obligatoire. Ouverture jusqu'en novembre. Au choix, visite libre ou guidée. Tarif : 5 €. Gratuit pour les moins de 18 ans. Demi-tarif pour les étudiants.



ADJ / AMAGNY

Ô JARDIN PAISIBLE

(PAS-DE-CALAIS)

Deux bonnes centaines de rosiers, une multitude de plantes vivaces, un grand bassin peuplé de nénuphars, une cabane depuis laquelle on prend de la hauteur pour admirer le jardin, de la déco élégante tout partout... Le jardin de Maryse et Jean-Bernard Scribot est un paradis pour tous les sens. Les yeux se régaleront, les oreilles captent les cuicuis des nombreux oiseaux, les feuillages attirent les mains, le nez est chatouillé par de nombreuses senteurs et on peut même cueillir une feuille ici ou là (avec l'accord des propriétaires !) pour goûter. Bref, que du bonheur !

53, rue de Lombardie, 62140 Fressin. Ouvert jusqu'au 30 septembre, de 10 h à 19 h, sur RDV uniquement. Plein tarif : 5 €. Gratuit pour les moins de 12 ans. Visite libre ou guidée.

À noter : 9ème Fête des Plantes dans le jardin, le samedi 7 septembre, de 10 h à 18 h. Avec la présence de pépiniéristes spécialisés des Hauts-de-France (Mela Rosa, HortensiArtois, Hainaut Vivaces, Jardins d'exception, Le Jardin du Lièvre), et d'artisans locaux.



DIDIER HIRSCH

LE JARDIN DES ARTS 2024

(ILLE-ET-VILAINE)

Cette nouvelle édition accueille 7 artistes et leurs œuvres monumentales dans le Parc Ar'milin et la cité de Châteaubourg. Entrez dans un voyage sonore et expérimental avec les œuvres paysages de Christian Delécluse. Jouez au Hula Hoop décalé avec Gilbert Jouan. Xavier Minard rend hommage au vivant et à sa vulnérabilité dans ses sculptures... Des installations des années précédentes sont encore présentes dans le parc. À noter que cette manifestation est portée depuis 21 ans par un groupe d'entreprises mécènes implantées localement ce qui permet d'assurer la gratuité de la visite et de faire découvrir à un public, chaque année plus nombreux, des œuvres d'art en plein air.

Entrée libre et gratuite, tous les jours de 10h à minuit, jusqu'au 15 septembre 2024. Parc Ar'Milin', 30 rue de Paris 35220 Châteaubourg. Parc Bel Air, Parc Pasteur et Passerelle



CHARLES CRIE

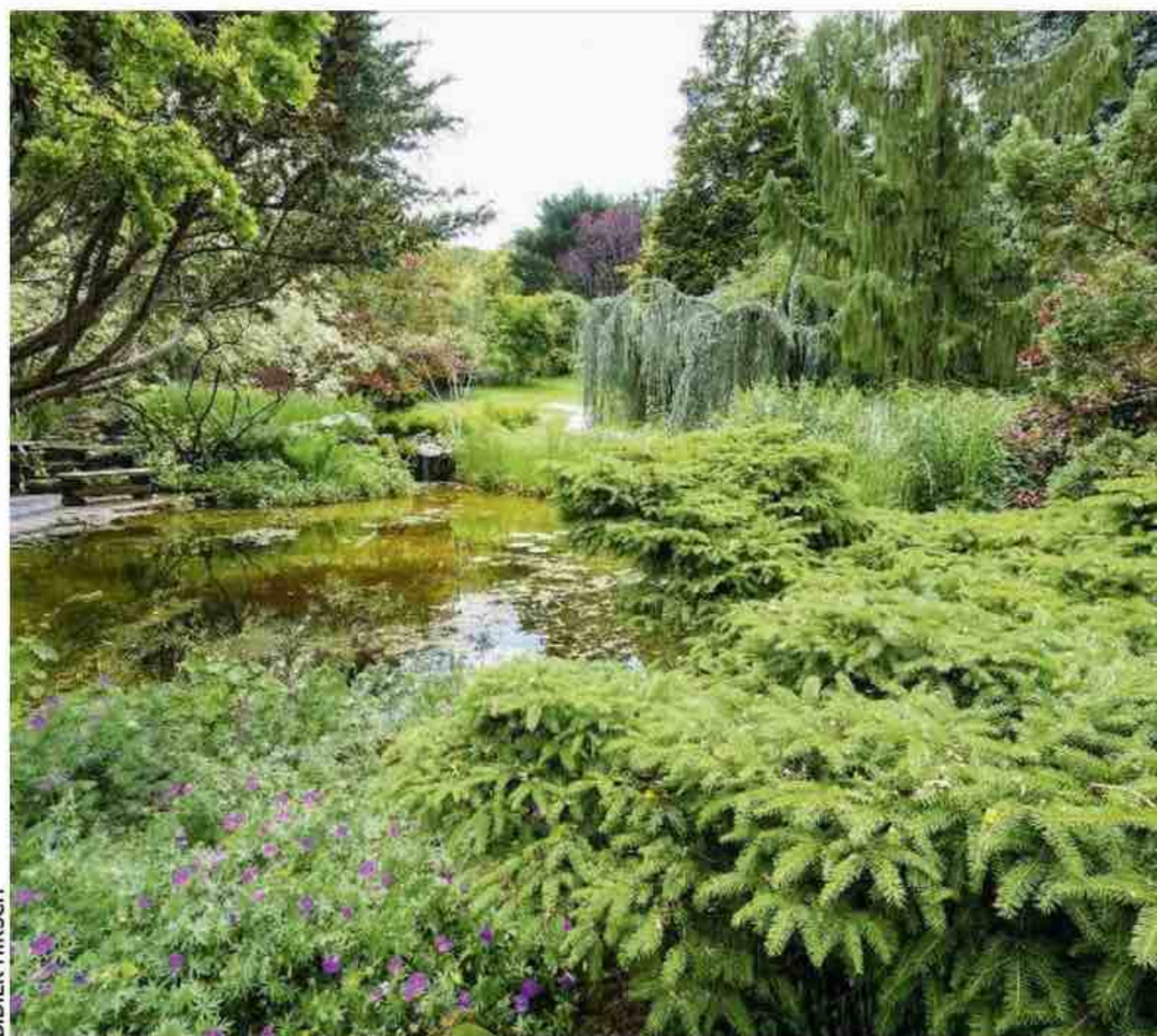
du Gué, dans Châteaubourg. Infos au 02 99 00 30 91. lesentrepreneursmecenes.fr

LES JARDINS AQUATIQUES D'ACORUS (HAUTE-SAÔNE)



Ne vous fiez pas au seul nom des jardins. Évidemment, les plantes aquatiques y sont légion ; elles poussent et bordent nombre de bassins et de chemins d'eau. Mais ces jardins sont aussi remarquables pour la taille effectuée sur les arbres et arbustes par le maître des lieux, Olivier Benoist. Topiaires, arbres taillés en transparence, vous y prendrez de jolies leçons et n'hésitez sans doute plus ensuite à manier sécateur, épinettes et coupe-branches. Et ce qui ne gâche rien : les jardins s'inscrivent dans un superbe environnement. Prenez le temps de visiter, marchez tranquillement et observez la vie qui peuple tous les espaces (le jardin est aussi refuge LPO).

14, rue des Corvées, 70700 Autoreille. Tél : 03 84 32 90 22.
jardin-aquatique-acorus.fr. Ouvert jusqu'à fin octobre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Adultes : 9 €. Groupe à partir de 12 adultes : 8 €. Enfants de 3 à 11 ans : 5 €. Possibilité de pique-niquer dans le jardin pendant la fermeture du déjeuner.

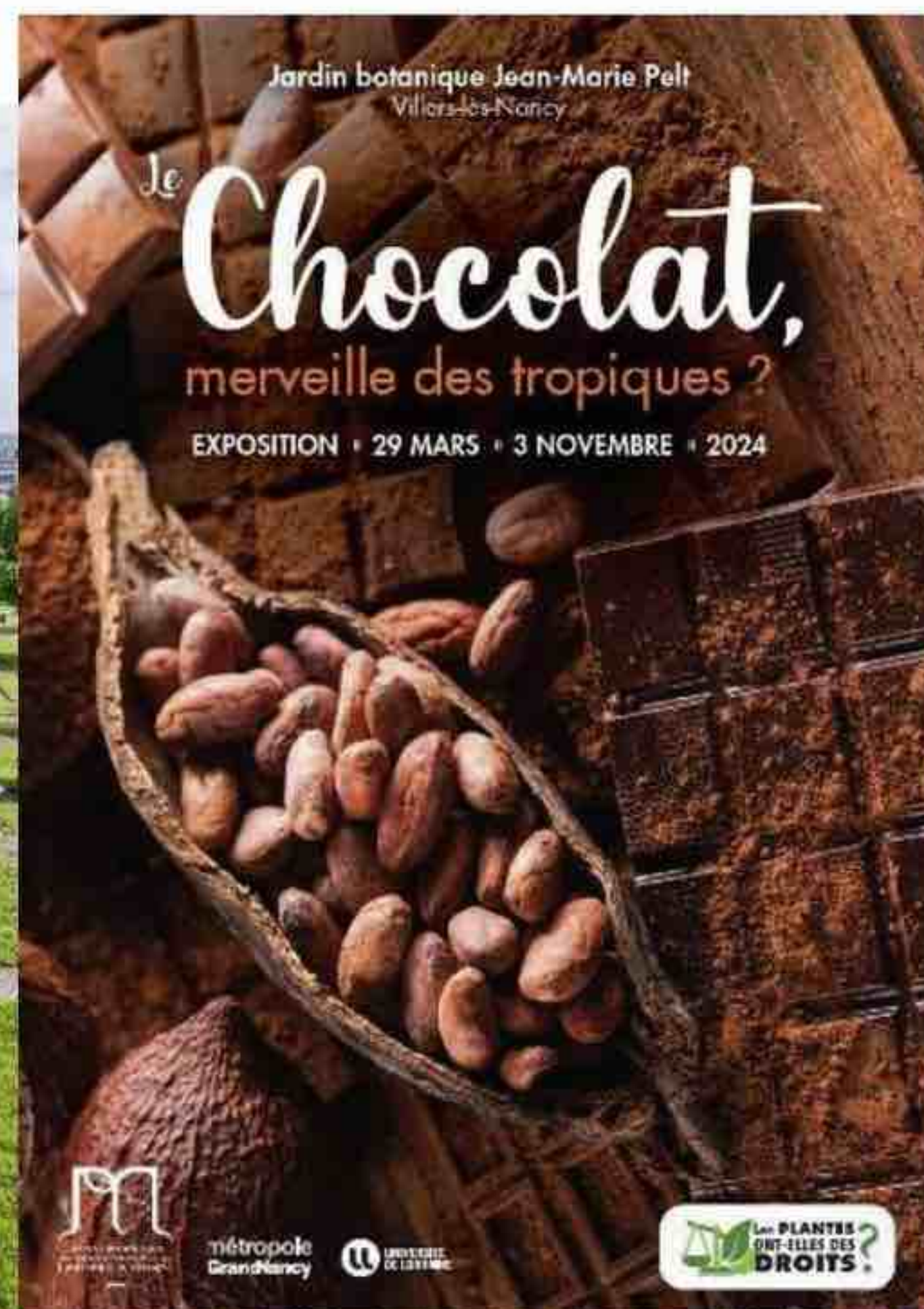


DES EXPOS PASSIONNANTES AU JARDIN BOTANIQUE JEAN-MARIE PELT (MEURTHE-ET-MOSELLE)

Jusqu'au 3 novembre 2024, « Protégeons les plantes pour notre avenir ». Le cadre de cette expo ? L'ensemble du jardin botanique pour découvrir la thématique du droit des plantes. Sauvegarder le vivant, lui assurer une protection juridique, des thèmes de plus en plus présents quand la nature est à la fois une source d'émerveillement et une marchandise...

Jusqu'au 3 novembre également : « Le chocolat, merveilles des tropiques ? ». Petits et grands, gourmands ou pas, c'est une belle occasion de découvrir les fèves, les cabosses, les cacaoyers, les secrets de la fabrication de ce chocolat si précieux et les faces souvent cachées de sa production dans des pays très lointains.

100, rue du jardin botanique, 54600 Villers-les-Nancy.
Le jardin botanique est ouvert tous les jours. Seul l'accès aux serres est payant (plein tarif 6 €, tarif réduit 3 €).
Tél : 03 83 41 47 47. jardinbotaniquedenancy.eu



LE FESTIVAL DES JARDINS 2024 (DOUBS)

Si vous ne connaissez pas la Saline royale d'Arc-et-Senans, vous pouvez faire d'une pierre deux coups ! Vous pourrez commencer par découvrir le Cercle immense imaginé par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux sous Louis XV et achevé en...2022 ! Il faut absolument parcourir les jardins pérennes (potager, Cercle des cryptogrammes, le Jardin de la dormance...), laisser enfants et petits-enfants crapahuter pieds nus dans la parcelle Les pieds sur terre, avant d'aller observer les jardins éphémères. Le thème de cette année ? « Ombre et fraîcheur », à l'heure où les épisodes caniculaires sont de plus en plus fréquents. Ce sont des étudiants des écoles nationales du paysage qui ont imaginé et créé 9 nouveaux îlots de fraîcheur végétaux.

*La Saline royale. Grande Rue, 25610 Arc-et-Senans.
Tél : 03 81 564 45 00. salineroyale.com. Ouvert tous les jours.
Le Festival se tient jusqu'au 20 octobre (sa visite est incluse dans le billet d'entrée). Tarifs : adulte 15 €, tarif réduit 13 €, enfant 6-15 ans 10 €.*

À noter : les 11, 12, 13, 18, 19, 20, 25, 26, 27 juillet et les 1er, 2, 3, 8, 9, 10 août, soirées de projections en grand format de photos du photographe animalier Vincent Munier, dans le Centre des lumières, de la Saline.



DIDIER HIRSCH

LES JARDINS DE CADIOT (DORDOGNE)



Une toute petite route permet d'accéder à ces jardins créés par Anne-Marie Decottignies et son époux, Bernard, aujourd'hui disparu. Anne-Marie continue de faire vivre ces deux hectares de jardin, aidée par sa belle-fille

Manon, et son fils, Benjamin.

On oublie la chaleur écrasante que peut connaître la Dordogne en été dans ces Jardins de Cadot, véritable havre de fraîcheur. Tout a été pensé pour assurer aux visiteurs une promenade agréable : des pergolas, un labyrinthe de charmes, un grand sous-bois, des allées couvertes, des patios où bruissent petites cascades et bassins. Vous y ferez sans doute une pause-salon de thé après avoir gagné la partie la plus haute et le jardin toscan. Là, pas d'ombre et les agapanthes plantées en nombre en profitent pour lancer vers le ciel leurs grosses inflorescences bleues.

24370 Carlux. Itinéraire bien fléché depuis le village.

Tél : 05 53 29 81 05. lesjardinsdecadiot.com. Ouvert tous les jours jusqu'au 30 septembre. Tarifs : adultes 8 €, étudiants 7 €, gratuit pour les moins de 14 ans. Visite libre.

Pique-nique possible, demander à l'accueil.



LES JARDINS DE CADIOT

JARDIN CAMIFOLIA (MAINE-ET-LOIRE)



C'est un jardin exceptionnel, aménagé dans un cadre vallonné parcouru par une petite rivière. Là, sur 3 hectares, poussent 600 espèces de plantes aromatiques et médicinales, des plus courantes aux plus rares.

Jardin botanique, Camifolia est un super but de promenade et de découverte pour toute la famille.

On a l'impression de connaître toutes les plantes aromatiques mais avez-vous déjà senti l'herbe à bitume (*Bituminaria*) et goûté la saveur très insolite de la plante électrique (cresson de Para) ? Ce qu'il est en revanche interdit de toucher et encore plus de goûter, ce sont les végétaux du « Val des plantes secrètes ». Jusquiame et autres belladones sont en effet très, très toxiques. Il faut se contenter de les admirer, ce qui n'est déjà pas si mal quand on ne les connaît pas !

1 rue de l'Arzillé, 49120 Chemillé-en-Anjou. Tél : 02 41 498 498.
jardin-camifolia.com. Ouvert tous les jours jusqu'au 31 octobre en juillet et août. Et tous les jours, sauf le lundi en septembre.. Visite libre : 7 €. Visite guidée : 8 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.



DIDIER HIRSCH

À noter : le 24 juillet de 15 h à 17 h, atelier teinture végétal.
Le 31 juillet, de 15 h à 17 h, atelier limonades et sirops.
Le 14 août de 15 h 30 à 17 h 30, atelier pour les tout-petits.

LES JARDINS DE LA VILLA NOAILLES (VAR)



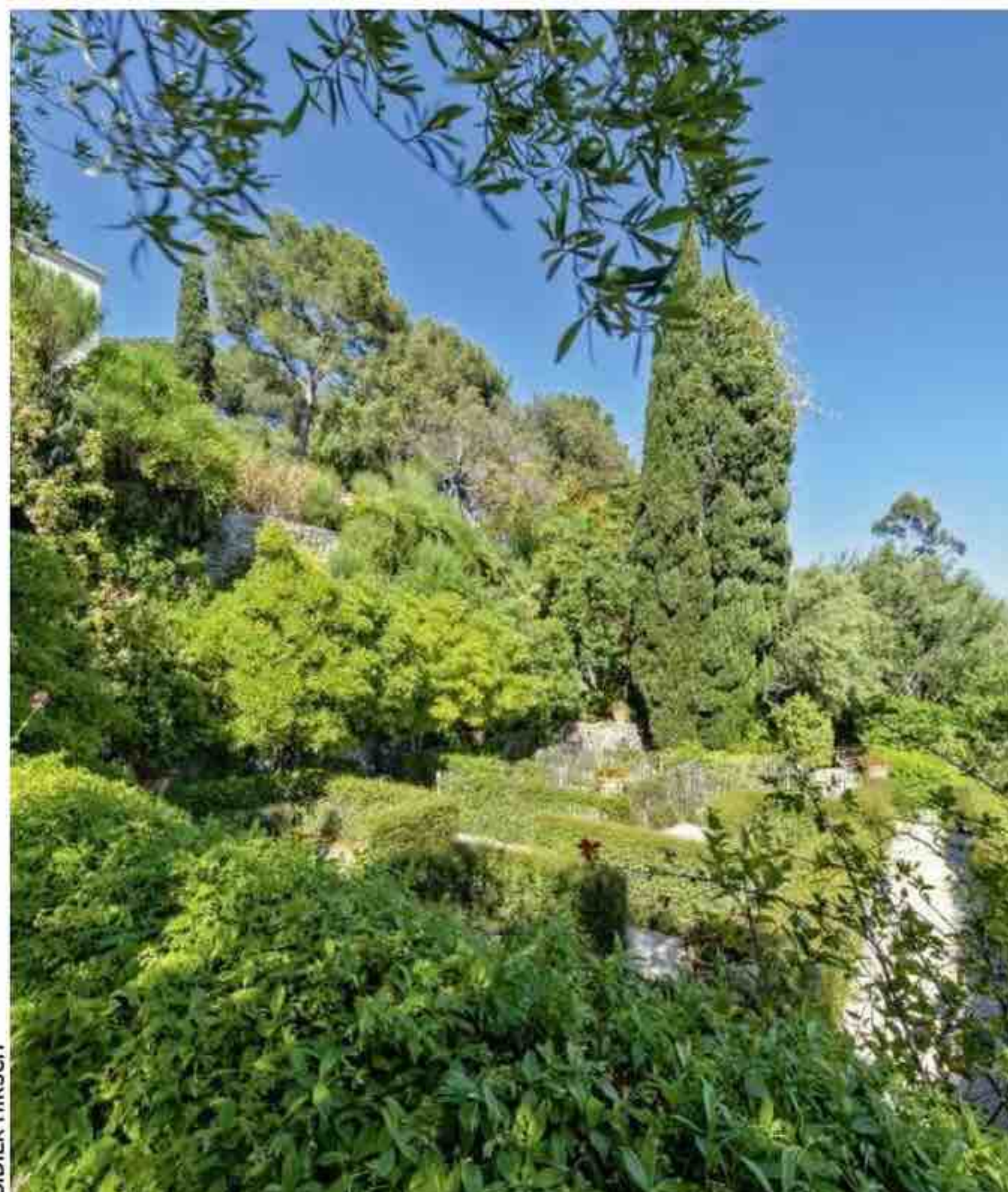
Voici un lieu où il faut prendre son temps... La villa, construite par Robert Mallet-Steven pour le vicomte Charles et la vicomtesse Marie-Laure de Noailles d'Hyères, est aujourd'hui la propriété de la commune d'Hyères et accueille le Centre d'Art contemporain d'intérêt national Métropole Toulon Provence Méditerranée. L'exposition photos (au rez-de-jardin) est incontournable pour saisir le gigantisme de cette maison qui vit passer d'innombrables artistes accueillis par le couple de mécènes dans la première moitié du XX^e siècle. Mais que serait dans le Midi une superbe villa sans jardin ? Rien ou pas grand-chose ! Alors, parcourez les restanques de ce jardin labellisé remarquable à la découverte d'essences méditerranéennes et d'un labyrinthe original fait de Muehlenbeckia. Prévoyez de bonnes chaussures, les escaliers sont redoutables. N'oubliez pas d'entrer et de voir depuis la terrasse le fameux jardin cubiste dessiné par l'artiste Guévrékian.

Montée de Noailles, 83400 Hyères. Tél : 04 98 08 01 98.
villanoailles.com. Entrée libre, du mercredi au dimanche de 14 h à 20 h. Visite guidée à 15 h, sans réservation.

À noter : jusqu'au 8 janvier 2025, une exposition passionnante sur Marie-Laure de Noailles et les peintres surréalistes.



DIDIER HIRSCH



DIDIER HIRSCH

LE JARDIN DE POMONE (CHARENTE-MARITIME)



Un jardin dédié à la déesse des fruits ? Non, vous ne rêvez pas ! Le jardin de Pomone est en effet presque exclusivement composé d'arbres et d'arbustes fruitiers, originaires des climats tempérés et méditerranéens.

Dans le jardin de Catherine Girault et Jean-Yves Maisonneuve, les espèces sont regroupées en fonction de leurs périodes d'intérêt. C'est un lieu particulier et unique pour admirer la naissance des fleurs, la formation des fruits, leur arrivée à maturité, la récolte. Et si vous voulez poursuivre la visite et accroître vos connaissances, sachez que Jean-Yves est l'auteur de plusieurs livres. Le dernier en date est passionnant : « Jujube, pistachier et Cie, 50 nouveaux fruitiers bons et faciles à planter », publié chez Larousse.



ADJ / A. MAGNY

La Fayolle, 17400 Saint-Denis-du-Pin. Tél : 05 46 32 32 38.
lejardindepomone.fr Visite libre ou guidée sur RDV.
Visite libre : Adultes 5 €, enfant 5 à 12 ans, 3 €. Visite guidée (minimum 10 adultes) : adultes 8 €, enfants 5 €.



ISABELLE MORAND

LE JARDIN DU BOIS MARQUIS (ISÈRE)



Peu de jardins privés (et même publics) n'ont ni porte, ni portail. C'est cependant le cas de celui créé par Christian Peyron et qu'il a offert à Vernioz, sa commune natale. Lui qui fut un exploitant forestier est aujourd'hui un immense planteur d'arbres, un passionné à la curiosité jamais satisfaite, toujours à l'affût d'une nouveauté. Sa collection de bouleaux - même s'il n'aime pas le terme collectionneur - est impressionnante et si vous aimez la botanique, vous aurez le bonheur d'observer des arbres et arbustes vraiment très rares. Si vous ne connaissez rien au jardin, aucune importance ! Il faut profiter de la balade, faire le tour du grand étang où barbotent des canards (de collection), admirer les massifs densément plantés ou prendre le frais dans le petit vallon piqueté de fougères. Vous avez aimé l'été au Bois Marquis ? Retournez-y sans hésiter en hiver ! Les écorces y révèlent toute leur beauté. Elles ont même joué les stars pour les deux tomes du livre « Écorces » et de l'ouvrage « Jardins d'hiver » du photographe botaniste Cédric Pollet.

7, rue des Contancines, 38150 Vernioz. Tél : 06 08 99 02 01.
Entrée libre tous les jours, 24h / 24.

78 L'Ami des jardins & de la maison Hors-série

JARDINS DES MARTELS (TARN-ET-GARONNE)



Jusqu'en 1993, on y croisait plus de volailles que de plantes ! Normal puisque les propriétaires, la famille Regnier, y élevaient des canards et produisaient du foie gras.

Ils étaient déjà passionnés de jardin et leur fils, Frédéric, ayant fait des études d'horticulture, les canards ont dû céder la place aux végétaux. M. Regnier a enfin pu réaliser son rêve : faire pousser des plantes aquatiques et planter, planter et encore planter des graminées, des bambous, des arbustes, des agapanthes. Trente ans plus tard, le jardin des Martels est devenu une destination incontournable dans le Lot-et-Garonne. Avec une originalité : le bas du jardin plonge les visiteurs dans une ambiance balinaise grâce à un joglo, une maison balinaise acheminée par bateau depuis l'île indonésienne. Ce qu'on aime aussi aux jardins des Martels, c'est l'intérêt porté aux petits visiteurs. Ils peuvent y marcher sur l'eau (si, si, c'est vrai !) et être en contact avec de très nombreux animaux de la ferme.

391, route des Martels, 81500 Giroussens. Tél : 05 63 41 61 42.
jardinsdesmartels.com. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h (juillet et août). Pour les horaires d'automne, consultez le site internet.
À noter : le jardin accueille en 2024 les œuvres de la céramiste plasticienne Julie Frilley, les sculptures en bois et en métal de Dimikev, et les peintures de Philippe Jobard.



ISABELLE MORAND

JARDINS DE QUERCY (TARN-ET-GARONNE)



Ces jardins sont situés dans le Tarn-et-Garonne, mais proches du Tarn et de l'Aveyron, dans un remarquable environnement vallonné. Les propriétaires Jean Doniès et Alain Herreman ont acheté une ancienne ferme à

la fin des années 80 pour en faire leur résidence secondaire. Passionnés par les jardins anglais, qu'ils ont beaucoup visités, ils s'en sont fortement inspirés dans ce terroir pourtant méridional et ont assidûment fréquenté les fêtes des plantes pour découvrir les bons pépiniéristes. Les premières plantations ont été effectuées près de la maison et se sont régulièrement étendues, en suivant le principe jardinier anglais « One year, One bed » : chaque année un jardin est créé ou renouvelé. Plus d'une quinzaine de jardins sont aujourd'hui présents, répartis sur 1 hectare, tous différents et extrêmement soignés tant dans la palette de variétés et de couleurs que par les tailles effectuées. On peut aussi y découvrir des influences toscanes ainsi qu'indiennes (souvenirs de voyages des propriétaires)... La visite libre s'effectue avec un plan distribué à l'entrée. Ici, vous entrez comme chez vous dans un univers exceptionnel et croiserez probablement Jean en plein travail dans le jardin.

Les Jardins de Quercy, lieu-dit Cambou, 82330 Verfeil-sur-Seye. Tél : 05 63 65 46 22. lesjardinsdequercy.fr. Ouvert du 1^{er} mai 2024 au 29 septembre 2024, du jeudi au dimanche de 10 h à 19 h et sur RV. Tarif: 7,5 €, pour les enfants de 4 à 13 ans : 3 €. Visite guidée sur demande pour groupes de 10 personnes

À noter : Tous les droits d'entrée sont reversés à l'association « Toutes à l'école » qui favorise l'éducation des fillettes dans les pays défavorisés.



JARDIN ROSA MIR (RHÔNE)

Cette création unique initiée dans les années 50 est l'œuvre d'une vie : celle de Jules Senis. Ce maçon espagnol, ayant fui son pays, s'est installé à Lyon. Gravement malade, il fait le vœu qu'en cas de rémission, il réalisera un jardin pour sa mère Rosa Mir, dans la cour de l'immeuble où il vit. Grâce à son acquisition par la Ville de Lyon, le jardin est sauvé et a connu une importante restauration, avant sa réouverture au public. L'œuvre est marquée par une influence arabo-andalouse et aussi de réalisations du grand architecte catalan Gaudi, créateur du Parc Guell et de la Sagrada Familia à Barcelone. Senis n'étant jamais retourné en Espagne, il s'est servi de ses souvenirs et de documentations. Tous les minéraux présents ont été récupérés : pierres de diverses origines, mais aussi coquilles Saint-Jacques et d'huîtres, venant des restaurants du quartier des Halles de Lyon. Moins connue que le Palais idéal du facteur Cheval, situé dans la même région (Drôme), cette réalisation unique est bien dans le même esprit d'art naïf. En raison de la configuration du lieu, et de sa fragilité, le nombre de visiteurs est limité à 15 personnes en même temps.

87, grande rue de la Croix-Rousse, 69004 Lyon. Visite libre et gratuite les samedis après-midi, du 6 avril au 26 octobre de 14h à 18 h. Entrée 8 € et 6 € pour les 12 à 18 ans. Gratuit pour les moins de 18 ans. Tél. : 04.72.69.47.78. Visites guidées sur rendez-vous : nature.lyon.fr

JARDIN ALPIN DU LAUTARET (HAUTES-ALPES)



Si vous aimez admirer des paysages grandioses et voulez découvrir des plantes exceptionnelles, il vous faut absolument emprunter la route en

lacets qui mène à ce jardin. Perché à 2100 m d'altitude, c'est l'un des jardins botaniques les plus hauts et les plus anciens d'Europe (il a été créé il y a plus de 100 ans). Il abrite 2000 espèces de plantes alpines et subalpines du monde entier. Cette collection est étudiée par l'Université Grenoble-Alpes et le CNRS. Chaque année, les jardiniers-botanistes aménagent ou réaménagent des rocailles, des massifs dans ce jardin ouvert au public seulement à la saison estivale (3 mois !). Mais, à longueur d'année, des chercheurs du monde entier viennent y étudier les effets du changement climatique sur la montagne. Ils ont en point de mire le sommet de La Meije et ses neiges éternelles, mais pour combien de temps encore ?

Pour sa cinquième édition, la Fondation Signature, Institut de France, en partenariat avec le ministère de la Culture, a décerné le prix de l'Art du jardin 2024 au Jardin alpin du Lautaret.

Col du Lautaret, 05480 Villar-d'Arène. Tél : 04 92 24 41 62. jardindulautaret.com Ouvert jusqu'au 1er septembre 2024. Visites libres tlj de 10h à 18h et guidées à 10h30, 14h30 et 16h. Entrée 8 €, 6€ pour les 12-18 ans et gratuit pour les - de 12 ans.



LE JARDIN DU LAUTARET



ADJ / D.BRANCHE

JARDINS SOTHYS (CORRÈZE)



Qui connaît la Xaintrie? Cette ancienne province corrézienne est située à l'ouest du Massif central. Bernard Mas, le créateur du jardin, y est né. Frappé par l'importance de la désertification, il a décidé de réagir pour redonner vie à sa commune d'Auriac. En quelques décennies, il a créé et fait la renommée de la marque de cosmétiques Sothys, dont les produits aujourd'hui fabriqués en Corrèze, sont diffusés dans le monde entier. Les jardins sont installés dans une cuvette qui forme un écrin et Bernard Mas achète les terrains alentour pour protéger son œuvre en devenir. Il rencontre un premier paysagiste qui détermine le tracé global sur près de quatre hectares et aménage pour commencer le Jardin des constellations, monumentale installation de topiaires qui accueille le visiteur. Depuis 2010, il a fait appel à un autre paysagiste, Pascal Callarec, qui chaque année aménage une nouvelle zone. Le visiteur déambule à son gré dans des ambiances très diverses, des plus naturelles aux plus sophistiquées, toutes reliées par un fil d'Ariane, sur le thème de la beauté... Une découverte qui mérite le détour, car elle est assez éloignée d'autres sites touristiques. Une boutique, un restaurant et même des hébergements complètent heureusement la visite.

10 rue Bernard Mas, 19220 Auriac Tél : 05 55 91 96 89. lesjardinssothys.fr. Entrée 10,5 €. 7 à 12 ans : 7 €, gratuit pour les moins de 7 ans. Ouverts tlj, sauf le lundi, jusqu'au 13 octobre 2024.

À noter : Balades en Montgolfière, au départ d'Auriac, les 18 et 27 juillet, 3, 10 et 20 août et 14 septembre. Infos et réservations : montgolfiere.fr

FESTIVAL DES JARDINS DE CHAUMONT-SUR-LOIRE (LOIR-ET-CHER)



Rendez-vous incontournable des amateurs de jardins, de paysages et d'art, le festival a choisi pour thème, en 2024, : "Jardin, source de vie". Après un concours, une vingtaine de projets a été retenue, proposés par des

équipes françaises et internationales. Elles sont présentées dans les parcelles du Festival, accompagnées de cartes vertes. Citons, par exemple, le projet canadien Folklore réalisé par une équipe du Festival Jardins de Métis ; ainsi qu'une nouvelle création de Bernard Lassus, rendant hommage au sculpteur François Portrat, artiste de l'art brut. À ne pas manquer dans les prés du Gouloup les jardins permanents des éditions précédentes signés Jean Mus, Pierre-Alexandre Risser, Bas Smets... ainsi que des collections végétales : clématites, pivoines, dahlias, asters et roses, rejointes cette année par les romarins.

L'Ami a choisi de parrainer le Jardin des murmures, une création des paysagistes David Simonson et Thibault Rouet. Ils ont fait le constat qu'avec le changement climatique et la densification de l'habitat en ville, les habitants voudraient repenser leur espace citadin. Déjà des plantes pionnières ont investi spontanément les villes en attirant de nouvelles ainsi que toute une faune. Le jardinier doit être à l'écoute du discret murmure du vivant, et aider cette flore à se développer en lui ouvrant des espaces, en particulier verticaux. Ils sont ici exprimés par des structures en béton bas carbone, dont chaque face est parcourue par des sillons, faits pour accueillir une grande variété de plantes.

Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire Tél : 02 54 20 99 22. domaine-chaumont.fr. Ouvert tlj jusqu'au 3 novembre 2024. Tarif : 20 €, tarif réduit : 12 € pour les 12-18 ans. Offre famille (2 adultes et 2 enfants) : 40 €.

À noter : un pass, valable pour deux jours, permet de prendre son temps et de découvrir tous les aspects du Festival, y compris les installations et expositions d'art contemporain.



ERIC SANDER



ERIC SANDER

Le jardin des murmures

INDEX

ARBRES

Amadouvier.....	11
Chêne, kermès des teinturiers.....	5
Chêne vert, phytopte.....	5
Cyprès, pucerons.....	6
Cyprès, chancre cortical.....	6
Épicéa, scolyte.....	7
Érable, anthracnose.....	7
Érable, oïdium.....	7
Frêne, maladie des breloques.....	8
Frêne, tenthrède.....	8
Gui.....	15
Marronnier, chancre bactérien.....	8
Marronnier, mineuse foliaire.....	9
Mûrier platane, cochenille pulvinaire.....	9
Mûrier platane, céroplaste du figuier.....	9
Mûrier platane, maladie du corail.....	10
Nécrose orientée.....	12
Orme, galéruque.....	10
Peuplier, pholiote.....	10
Pin, chenille processionnaire.....	11
Pin, cochenille blanche des aiguilles.....	12
Pin sylvestre, chermès du pin.....	13
Platane, tigre.....	13
Sapinette, acarien.....	14
Schizophylle.....	6
Tilleul, acarien.....	15
Tilleul, punaise.....	14

ARBUSTES

Arbustes, cicadelle américaine.....	17
Bambou, citadelle.....	17
Buis, pyrale.....	18
Buis, <i>Volutella buxi</i>	18
Chalef.....	19
Cognassier du Japon, cochenille du cornouiller.....	19
Cuscute.....	35
Fusain, cochenille.....	19
Fusain, hyponomeute.....	20
Fusain, othiorhynque.....	20
Genêt, citadelle écumeuse.....	20
Hortensia, phyllostictose.....	21
Hortensia, tétranyque tisserand.....	21
Houx, phyllostictose.....	22
Laurier-rose, cochenille noire.....	22
Laurier-sauce, tigre.....	23
Laurier-sauce, psylle.....	23
Lavande, pourridié des racines.....	23
Mahonia, oïdium.....	24
Millepertuis, rouille.....	24
Othiorhynque.....	22
Photinia, puceron des agrumes.....	24
Pittosporum, cochenille australienne.....	25

Romarin, chrysomèle américaine.....	25
Viorne, galéruque.....	25
Rosier, maladie des taches noires.....	26
Rosier, méligèthe.....	26
Rosier, puceron.....	27
Rosier, oïdium.....	27
Rosier, stress hydrique.....	27

FLEURS

Acanthe, oïdium.....	29
Ancolie, mineuse.....	29
Clématite, flétrissement.....	30
Dahlia, charbon foliaire.....	30
Escargot.....	29
Géranium, alternarium.....	30
Géranium, rouille.....	31
Glaïeul, tétranyque.....	31
Iris, hétérosporiose.....	32
Iris, mineuse.....	32
Larve de hanneton.....	31
Limace.....	33
Lis, criocère.....	33
Monarde, oïdium.....	33
Pâquerette, rouille.....	34
Pélargonium, pourriture grise.....	34
Pensée, mille-pattes.....	34
Pivoine, septoriose.....	35
Rudbeckia, mildiou.....	36

LÉGUMES

Aubergine, tétranyque tisserand.....	37
Bacille de Thuringe.....	43
Basilic, mildiou.....	37
Betterave, mouche.....	38



Altises sur roquette (page 44)

Céleri, septoriose	39
Chou, altise	39
Ciboulette, rouille.....	39
Chlorhydrate de chitosan.....	45
Compost	40
Courgette, oïdium	40
Courgette, avortement.....	40
Fève, rouille.....	41
Grande loche.....	45
Huile essentielle d'orange.....	45
Limace.....	38
Mildiou.....	42
Persil, citadelle	41
Persil, puceron.....	41
Persil, septoriose.....	42
Piment, noctuelle.....	42
Poireau, rouille.....	43
Poireau, thrips	43
Pourriture blanche	44
Roquette, altise.....	44
Tomate, cul-noir.....	46
Tomate, fente de croissance	46
Tomate, flétrissement.....	46
Tomate, tétranyque tisserand.....	46
Tomate, punaise verte puante	46

ARBRES FRUITIERS

Argile blanche	53
Cerisier, tigre du poirier	49
Cerisier, cylindrosporiose	49
Citronnier, pou rouge de Californie.....	50
Figuier, céroplaste.....	50
Figuier, coup de froid	51
Fraisier, pourriture grise	51
Fraisier, maladie des taches pourpres	51
Framboisier, cochenille.....	52
Groseillier, puceron	52
Moniliose	56
Noisetier, capricorne.....	52
Olivier, mouche.....	53
Olivier, psylle, cochenille, fumagine.....	53
Pêcher, chlorose ferrique.....	54
Pêcher, cloque.....	54
Pêcher, criblure des feuilles.....	55
Pêcher, tordeuse	55
Poirier, feu bactérien.....	57
Poirier, phytopte.....	56
Poirier, tavelure	56
Poirier, zeuzère.....	57
Pommier, chancre.....	57
Pommier, puceron lanigère	58
Pommier, tavelure.....	58
Pommier, ver	58
Prunier, phellin.....	59
Tenthrède.....	54
Traitements d'hiver	55
Vigne, mildiou.....	59
Vigne, oïdium.....	59



Tavelure du poirier (page 56)

PLANTES D'INTÉRIEUR

Chlorose ferrique.....	64
Crassula, cochenille farineuse	61
Crassula, oïdium	61
Croton, cochenille farineuse	62
Dieffenbachia, cochenille australienne.....	62
Ficus, coup de soleil.....	63
Ficus, thrips	63
Fumagine.....	65
Hoya, cochenille	64
Mineuse serpentine	63
Palmier éventail, champignon.....	64
Philodendron, pou de Hespérides	65
Schefflera, puceron	65

SERRE ET VÉRANDA

Agrumes, mineuse	67
Aleurose	71
Carences alimentaires.....	67
Cicadelle.....	71
Cochenille casque	69
Fuchsia, phytopte.....	67
Laurier-rose, phyllostictose	68
Laurier-rose, galle bactérienne.....	68
Liseron pourpre, tétranyque tisserand	69
Noctuelle.....	68
Orpin, puceron.....	69
Pélargonium, rouille.....	70
Pétunia, picote	70
Pourpier, pourriture grise	70

LA PUISSANCE POUR ACCOMPLIR LES TRAVAUX DE NETTOYAGE DIFFICILES

ARC
LITHIUM
56V

Le nouveau nettoyeur haute pression EGO combine une puissance de nettoyage élevée, l'affichage d'informations à distance et la maîtrise de la puissance pour un nettoyage particulièrement efficace. Ses ports pour 2 batteries et la Technologie Peak Power™ offrent une autonomie exceptionnelle. Les raccords automatiques, en laiton de qualité supérieur, et les quatre buses permettent de faire face aux différentes tâches de nettoyage dans toutes les situations.

À PARTIR DE 799 €*



ZERO
EMISSION

Plus d'informations auprès du revendeur
le plus proche ou egopowerplus.fr

* Hors chargeur et batterie. Modèle présenté HPW2000E.

EGO
POWER BEYOND BELIEF™